
L'ARTICULATION ENTRE INITIATION ET INCULTURATION DANS LE PROCESSUS DU RENOUVEAU CATÉCHÉTIQUE A YAOUNDÉ

Mémoire réalisé par : **ABÉ SIMON PIERRE**

Promoteur : **Professeur HENRI DERROITTE**

Lecteurs : **Professeurs Arnaud JOIN LAMBERT et Catherine CHEVALIER**

Année académique 2019-2020

Master en Théologie, à finalité approfondie ...

REMERCIEMENTS

Au terme de cette année de Master à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, je voudrais exprimer ma gratitude à tout le corps professoral, qui n'a ménagé aucun effort pour ouvrir à la connaissance théologique. Je remercie tout le personnel administratif de la Faculté de théologie pour la disponibilité et la proximité.

Un merci particulier au professeur Henri Derroitte, dont la sollicitude et le professionnalisme m'ont été d'un grand apport. Avec patience, rectitude et encouragement, il a suscité en moi la capacité à bâtir et à construire rigoureusement une réflexion critique.

Ma profonde reconnaissance à monseigneur Jean Mbarga, archevêque de Yaoundé, qui m'a recommandé pour les études à Louvain-la-Neuve. Merci pour la confiance placée en moi. Ma gratitude aux autorités ecclésiastiques du Vicariat du Brabant-Wallon, qui m'ont accordé l'insertion pastorale dans le diocèse de Malines-Bruxelles. Ce qui me permet d'allier les études à la pratique pastorale sur le terrain, au contact des communautés chrétiennes.

Je dédie cette étude à ma maman, récemment rappelée à Dieu.

À tous les catéchistes hommes et femmes des paroisses de Yaoundé ! Avec une grande foi, ils se dévouent à l'annonce de la Bonne Nouvelle dans les propositions catéchétiques.

INTRODUCTION

La recommandation d'envoi en mission de Jésus à ses disciples n'a cessé de guider l'action de l'Église : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16,15). Soucieuse de répandre l'annonce de la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités du monde, l'Église s'est résolue à faire connaître Jésus en envoyant ses missionnaires dans le monde entier. Dans la mouvance de la transmission, l'annonce de la Bonne nouvelle est arrivée jusqu'en terre camerounaise. L'évangélisation du Cameroun est l'œuvre des Pallottins et des Spiritains qui s'activeront à poser les balises du message chrétien. Malgré les difficultés de la mission, cette époque est florissante et beaucoup adhèrent au message chrétien proposé par les missionnaires. Philippe Laburthe-Tolra ne manque pas de relever le boom exponentiel des conversions à Yaoundé, en territoire Beti : « Les statistiques montrent le passage de 0% à 90% en trente (30) ans »¹. A la suite des missionnaires, l'évangélisation se poursuit avec le clergé local.

Le professeur Jean-Paul Messina, dans son ouvrage sur l'histoire du Cameroun, fait remarquer que de la période des missionnaires jusqu'à nos jours, la pratique catéchétique est effective. C'est un enseignement dispensé, pour la connaissance et la rencontre de Jésus-Christ. Chaque solennité ou fête d'Église, chaque veillée pascale est un grand moment d'accueil de nouveaux fidèles enfants et adultes, avec la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne. Mais il faut aussi reconnaître que cette catéchèse, malgré les apparences, semble connaître un essoufflement et la raison semble être la mutation profonde de la société, marquée par un pluralisme multiforme. Prêtre en paroisse à Yaoundé pendant une douzaine d'années, nous avons initié une enquête dans une dizaine de communautés chrétiennes de notre unité pastorale. Il a été constaté que sur près de quatre-vingt jeunes garçons et filles qui inauguraient un cheminement catéchétique de trois ans jusqu'à la confirmation, près de la moitié désertait la paroisse une fois les sacrements reçus. Une minorité s'engageait dans les mouvements d'associations catholiques jeunes (chorales, enfants de chœur, lecteurs) pour une courte durée. Les autres nouveaux catéchisés fréquentaient la paroisse pour les offices, mais sans un engagement particulier au sein de la communauté chrétienne. Il est arrivé de rencontrer certains néophytes près de deux ans après leur baptême, solliciter un nouveau baptême auprès des

¹ Philippe LABURTHE-TOLRA « De la Conversion chez les Beti (Cameroun) : Ambiguïtés dans le transfert d'une religion à l'autre », dans *Cultures et Développement*, n°15, 1983, p. 5.

églises évangéliques et pentecôtistes. Il n'est non plus exclu de voir un catéchiste ou un autre membre actif dans la communauté chrétienne, quitter l'Église et adhérer aux nouveaux mouvements religieux. Devant des situations inédites et face à des questions existentielles telles que la mort la maladie, le chômage, la sorcellerie, certains fidèles catholiques cherchent protection et assurance ailleurs, plutôt que dans leur Église².

Ces quelques exemples fondent l'intérêt de notre étude, qui se veut une contribution à la mission évangélisatrice de l'Église, à travers la catéchèse. Poser des jalons d'une initiation chrétienne inculturée, c'est proposer une catéchèse qui montre le chemin pour devenir chrétien et donne les moyens pour le demeurer. Il s'agit d'une rencontre du message chrétien avec des personnes qui vivent dans un contexte précis et faisant face à des réalités particulières. Sur le plan pastoral, l'initiation prépare à un style de vie propice aux Évangiles, éduque à la foi. Une initiation qui se prolonge au-delà de la formation traditionnelle aux sacrements. Le choix d'une catéchèse initiatique s'explique en sens qu'elle met en évidence une organisation diversifiée et favorise une approche méthodologique qui ne fait pas du catéchisé un simple spectateur, mais un acteur de la catéchèse, à l'intérieur d'une communauté chrétienne. Envisager l'initiation à Yaoundé, c'est reconnaître son parcours et ses étapes qui en font : « Un apprentissage intégral de toute la vie chrétienne, [...] à la suite du Christ, centrée sur sa Personne »³. L'inculturation de la catéchèse s'avère essentielle à Yaoundé, puisqu'elle s'adapte aux réalités de vie du catéchisé et le rejoint dans son questionnement. Bien plus, cette préoccupation intègre la préoccupation des évêques du Cameroun. En effet, dans le Catéchisme de l'Église Catholique du Cameroun, les évêques recommandent que : « La catéchèse prenne vraiment racine dans nos cultures, traditions et mentalités. La catéchèse actualise la pédagogie que Dieu a adoptée dans la Révélation, il a adapté son langage à notre nature »⁴. Avec le processus d'inculturation, la catéchèse s'investit dans les réalités et les préoccupations quotidiennes des fidèles.

Dans cette optique, envisager une initiation chrétienne inculturée, pourrait mettre en valeur l'initiation à l'intelligence des Écritures. Le Concile Vatican II a bien replacé la Parole de Dieu au centre de l'évangélisation et le Directoire montre la pertinence d'une catéchèse

² De 2006 à 2017, le ministère sacerdotal nous a conduits dans cinq (5) paroisses de Yaoundé : Etoudi, Emombo, Nkol-Biyen, Ngumu et Mfou.

³ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, Bruxelles-Paris, Lumen Vitae-Bayard-Centurion-Cerf, 1997, § 67.

⁴ CONFÉRENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CAMEROUN, *Catéchisme National de l'Eglise catholique du Cameroun*, Douala, Macacos, 2011, p. 5.

biblique : « La catéchèse puisera son contenu à la source vivante de la Parole de Dieu »⁵. Ce qui aiderait les fidèles en général et notamment ceux dont l'ignorance des Écritures conduit dans les églises de réveil à s'approprier la Parole de Dieu. D'autre part, la famille en tant qu'elle est : « l'Église domestique », serait également un cadre propice en vue d'un renouveau de la catéchèse, surtout en Afrique où l'éducation de l'enfant est la charge de la grande famille, voire de la tribu. Enfin, un renouveau pourrait faire un parallèle entre la catéchèse et les nouveautés culturelles. L'exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* propose par exemple la piste médiatique : « la catéchèse doit avoir accès aux mass media et à des instruments de travail appropriés »⁶. Cette affirmation montre l'intérêt à associer les médias à la pratique catéchétique. Et lorsque le pape Benoît XVI appelle chaque chrétien à s'unir : « dans le réseau de relation que l'ère numérique a rendu possible »⁷, il sonne le tocsin d'invitation de la chrétienté à la rencontre avec Internet. Fort de ce qui précède, la réflexion sur l'inculturation, se décline comme un regard sur la nouvelle culture proposée par la post-modernité qui s'offre à l'homme de ce temps. Il ne s'agit plus d'une simple canonisation des traditions ancestrales, à adapter dans la liturgie de l'Église. D'où la question fondamentale qui conduira cette étude : quelle inculturation de la catéchèse, adopter, de manière à atteindre un maximum de fidèles et rejoindre les gens dans leurs réalités ? Autrement dit, en quel sens les nouvelles technologies de l'information peuvent-elles devenir des instruments au service de la catéchèse ?

Traiter de l'articulation entre initiation et inculturation dans le renouveau de la catéchèse à Yaoundé, se déroulera en quatre points essentiels. La démarche s'ouvrira par un état des lieux de la catéchèse locale, à l'issue duquel on dégagera les acquis et les défis. Puis, nous justifierons l'intérêt de la question et les motivations, qui rentrent dans un souci ecclésial. Le deuxième chapitre sera l'occasion de revisiter les deux concepts clés de notre projet, dans leur histoire et leur impact dans la réflexion théologique. La troisième halte de notre démarche appellera à nous appesantir sur deux théologiens de la catéchèse : Abel Pasquier et André Fossion, pour analyser leurs approches de l'initiation et de l'inculturation. Le quatrième point posera une inculturation mettant en dialogue le binôme catéchèse et Internet.

⁵ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, § 94.

⁶ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Catechesi Tradendae sur la Catéchèse*, Centre diocésain de documentation-Tounai, 1979, § 14.

⁷ BENOÎT XVI, *Message pour la 45^{ème} journée mondiale des communications sociales : Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique*, 2011.

LISTE DES ABREVIATIONS

- CENC : Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun
- CEV : Communauté Ecclésiale Vivante
- CNECC : Catéchisme National de l'Église Catholique du Cameroun
- CT : Catechesi Tradendae
- DGC : Directoire Général pour la Catéchèse
- EIA : Ecclesia In Africa
- NTIC : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Culture
- - RICA : Rituel de l'initiation chrétienne des adultes
- SCEAM : Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar
- TDL : Théologie De la Libération

CHAPITRE 1 : VERS UN NOUVEAU PROJET CATECHETIQUE A YAOUNDE

La réflexion qui s'ouvre est une analyse critique de la situation actuelle de la catéchèse à Yaoundé, en relevant ses acquis et ses défis à relever. Le deuxième point de ce chapitre consistera à motiver l'option d'un aggiornamento, qui s'inscrit dans le projet de l'Eglise en général et notamment de l'Eglise particulière qui est à Yaoundé.

1.1. LA CATÉCHÈSE HIER ET AUJOURD'HUI À YAOUNDÉ

Pour proposer un renouveau catéchétique à Yaoundé, il nous semble judicieux d'en faire une description, qui nous conduira dans un parcours historique.

1.1.1. Son histoire et sa source

La catéchèse au diocèse de Yaoundé s'étale sur trois périodes :

Les missionnaires pallottins

L'histoire de la catéchèse au Cameroun s'ouvre avec les missionnaires allemands pallottins, pionniers de l'évangélisation de ce pays. Les pallottins sont un ordre religieux, fondé par un prêtre du diocèse de Rome, Vincent Pallotti en 1835. La vocation pallottine étant missionnaire, les Pallottins s'engagent à parcourir le monde pour annoncer le Christ. Leur idéal est de bâtir des communautés chrétiennes enracinées dans l'amour du Christ et fidèles à l'Eglise. Le contexte colonial attribuant le territoire camerounais à l'Allemagne, les Pallottins allemands arrivèrent au Cameroun en 1890 et donnèrent aussitôt le ton, en précisant leurs intentions : « assurer une évangélisation harmonieuse et fonder une Eglise en pays indigène sur des bases solides »⁸. Chargés de semer la graine de la foi, les pallottins s'organisaient à allier école et fondation des paroisses. L'historien Jean-Paul Messina dit à ce propos : « La création d'une nouvelle mission ira de pair avec la mise en place d'une école »⁹. Progressivement une catéchèse était mise sur pied et trois pistes pour accompagner le processus : catéchèse sacramentelle, catéchèse liturgique et la formation des catéchistes.

⁸ Jean Paul MESSINA, *Histoire du Christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours* (Mémoires d'Eglise), Paris-Karthala, 2005, p. 143

⁹ Idem.

Avec la catéchèse, les missionnaires dispensaient un enseignement magistériel, en vue de la réception des sacrements de l'initiation chrétienne et l'intégration dans la communauté des fidèles. Dans cette perspective, les missionnaires ne se précipitaient pas d'abord à donner le baptême, mais accordaient une place de choix à la formation. A ce propos, le professeur Messina précise : « Il faudra éviter de baptiser avant qu'ils n'aient assimilé le catéchisme, sauf en cas d'extrême urgence comme le danger de mort »¹⁰. C'est ainsi que les Pallottins proposaient aux candidats au baptême un parcours catéchuménal, déterminé dans le temps, avec des étapes bien rythmées. Le père spiritain Jean Criaud écrit à ce sujet : « La préparation au baptême se faisait par le catéchuménat. Il durait un an et demi à deux ans »¹¹. Quant aux autres sacrements tels que l'eucharistie, la confirmation et le mariage, une catéchèse était organisée sur une période plus ou moins raisonnable, afin d'aider les convertis à assimiler ce à quoi ils s'engageaient. A cette tâche, les missionnaires avaient obtenu l'assistance des religieuses, sœurs pallottines, pour la santé à travers l'ouverture des hôpitaux et des frères pour les écoles, tout en s'engageant dans l'activité catéchétique. Les pallottins avaient construit de nombreuses écoles, pour l'éducation et l'ouverture à une formation humaine et intégrale. Le milieu scolaire représentait à cet effet, le premier lieu de vulgarisation de la doctrine, en dehors de la paroisse. Jean Criaud précise à cet effet que : « Les écoliers devaient apprendre le catéchisme et l'histoire sainte. Chaque matin au début de la classe, il y'avait une heure de doctrine »¹². La stratégie pastorale était claire, il fallait convertir les enfants par l'école, pour avoir les parents.

Le deuxième point de la catéchèse des pallottins était de proposer une catéchèse liturgique à travers le chant grégorien qui était enseigné et qui recevait une adhésion massive des populations. Jean Criaud relève la création des chorales dans les paroisses, pour l'animation des célébrations. Au cours des célébrations eucharistiques très courues, l'occasion était appropriée pour une catéchèse mystagogique expliquant la messe, ses parties, etc. Autre point de cette catéchèse mystagogique, c'est l'importance accordée à la beauté des célébrations, la construction des lieux de prière et des autels bien ornés. « On s'efforçait d'avoir toujours des cérémonies dignes et solennelles. Auprès des païens, la beauté du culte, des chants, des cérémonies était souvent la première occasion de l'appel de la foi »¹³. Avec le nombre de plus en plus élevé de baptisés, les pallottins introduisirent une catéchèse permanente, en créant des

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Jean CRIAUD, *Ils ont planté l'Église au Cameroun : Les Pallottins (1890-1915)*, Paris, Publications du Centenaire, 1989, p. 79.

¹² *Ibidem*, p. 78.

¹³ *Ibidem*, p. 79.

confréries, dont trois seront célèbres et existent encore à ce jour à Yaoundé. Il s'agit de la confrérie de Saint Joseph, pour les hommes, chefs de famille ; la confrérie mariale, pour les femmes mariées, la confrérie sainte Anne, pour les veuves. Ces confréries ou associations des fidèles étaient des véritables lieux d'apprentissage de la vie chrétienne. Enfin, pour faire face au défi de formation des baptisés et l'accompagnement des communautés locales, ainsi que de toutes les personnes frappant aux portes de l'Eglise, les pallottins décidaient de l'ouverture de la toute première école de formation des catéchistes. Après des démarches auprès de sa hiérarchie : « Mgr Vieter fonda, avec l'approbation de Rome, l'École normale, comportant un cycle de trois années d'études pour la formation des moniteurs-catéchistes, en 1907 »¹⁴. Le programme pendant ces trois années consistait d'après Jean Criaud, à mettre les catéchistes au niveau de fin d'études primaires, puis les introduire à l'histoire de l'Eglise, à la liturgie et à la méthodologie catéchétique. Ouverts aux cultures locales, les pallottins se formaient aux langues parlées par la majorité, et traduisaient en même temps le catéchisme et des livrets de prières, de chants, etc. Avec le début de la guerre, (1914-1918) l'ère pallottine s'achevait au Cameroun. Les missionnaires allemands retournaient en Allemagne, après avoir semé le grain de l'Evangile. Ils s'étaient attelés à l'activité catéchétique par la préparation aux sacrements, la catéchèse à l'école et la formation des catéchistes. Aussitôt après leur départ, les effets de l'école de catéchistes se faisaient ressentir. Les catéchistes formés à l'école de catéchèse, prenaient le relai et pendant plusieurs années. Ils animaient les communautés chrétiennes et assuraient aussi les célébrations de la Parole dans les postes en encourageant les familles chrétiennes à une régularité dans la prière quotidienne et observances de la Parole de Dieu. Cette expérience durera jusqu'à l'arrivée des spiritains en 1922.

Les missionnaires spiritains

Les Spiritains sont une congrégation religieuse, à vocation apostolique. Fondés à Paris en 1703, par Claude Poullart des Places, les spiritains dans leur ministère, visent l'évangélisation des pauvres. Au lendemain de la guerre, ils reçoivent de Rome, la mission d'évangélisation du Cameroun. Nommé administrateur apostolique, Monseigneur Vogt arrivait à Douala en 1922, entouré de ses confrères. Passée la période d'observation, monseigneur Vogt et les siens ne tardèrent pas à se mettre au travail. Aidés par les catéchistes formés par les pallottins, les spiritains relançaient l'activité catéchétique. Selon l'historien camerounais Jean-Paul Messina les missionnaires intégraient la catéchèse dans le vaste projet d'évangélisation et

¹⁴ *Ibidem*, p. 144.

l'articulaient autour de deux axes : catéchèse sacramentelle et post baptismale avec les confréries et l'action catholique¹⁵. Pour la catéchèse sacramentelle, la préparation au baptême empruntait le chemin du catéchuménat pour les adultes et s'étendait jusqu'à la veillée pascale, par la réception des sacrements d'initiation. Jean-Paul Messina ne manque pas de souligner la rigueur dans la préparation aux sacrements. Ainsi, pour le baptême des bébés, quelques jours de retraite étaient organisés, avec obligation aux parents, parrains et marraines d'y assister. La première communion et la confirmation sont des sacrements auxquels les spiritains exigeaient une ou deux années de préparation animée, au bout desquelles le candidat devait passer avec brio l'examen de catéchèse. Il est encore possible aujourd'hui d'échanger avec quelques anciens de cette époque qui se souviennent avoir répondu avec crainte et tremblement aux questions du curé. Certains repassaient leur examen de catéchèse à plusieurs reprises. Recevoir le sacrement était un acte de bravoure et l'intelligence du candidat avéré. Pour les mariages, les candidats devaient passer une retraite d'environ six mois à la mission : la fiancée auprès des sœurs, le fiancé auprès des pères.

En outre, les missionnaires spiritains prônaient une catéchèse de maturation, post sacramentelle. Il s'agissait pour les nouveaux baptisés de s'intégrer dans la communauté, en se formant au travers des différentes liturgies et autres activités paroissiales ou diocésaines. Bien plus, les pères reprenaient à leur compte, quelques intuitions pastorales mise en place par les missionnaires pallottins, à savoir les confréries et l'action catholique. A la suite des confréries existantes, les spiritains avaient encore créé : « Les confréries de sainte Agnès pour les jeunes filles, l'association Saint Louis de Gonzague pour les garçons, la confrérie du Très Saint Sacrement de l'Adoration Réparatrice »¹⁶. Ces confréries qui organisaient des catéchèses permanentes jouaient un rôle important dans la vie du chrétien, qui apprenait davantage du Christ et de l'Église. Les membres bénéficiaient des recollections, retraites et autres activités ecclésiales. La période spiritaine arrivait à son terme à Yaoundé, avec la nomination d'un nouvel archevêque en 1961, issu du clergé local : Monseigneur Jean Zoa¹⁷. Nous allons présenter dans les lignes qui suivent une description de la catéchèse à Yaoundé, depuis le départ des missionnaires, jusqu'à nos jours.

¹⁵ *Ibidem*, p. 178.

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ Mgr Jean Zoa succède au spiritain Mgr Graffin à la tête de l'archidiocèse de Yaoundé. Il en sera le pasteur entre 1961 et 1998.

1.1.2. La pratique de la catéchèse à Yaoundé aujourd'hui

Avec l'accession à l'indépendance en 1960 et le sacre du premier archevêque camerounais en 1961, c'est une autre période de la catéchèse qui s'ouvre à Yaoundé. Si la pédagogie de "Questions-réponses" est toujours en vigueur, un accent est mis sur la publication en langue locale de nouveaux manuels de catéchèse. Les livres de catéchèse en langue sont plus structurés, ce qui est une grande avancée. Deux écoles de catéchèse voient le jour à Yaoundé ; elles forment des agents pastoraux et des catéchistes. A chaque année de préparation, un livret de catéchèse afférant est disponible et il en est de même pour les cours de religion dispensé dans les écoles catholiques.

En 2015, Monseigneur Jean Mbarga, archevêque de Yaoundé lance l'idée d'un Synode diocésain, qui produira *Le Coutumier*. C'est ce document qui oriente et organise la pratique pastorale à Yaoundé. S'agissant des débats sur la pratique catéchétique, de nombreux participants ont regretté l'organisation de la catéchèse dans les maisons des catéchistes. En effet, pendant de nombreuses années, la catéchèse était organisée dans les domiciles des catéchistes. Des questions logistiques, de coordination, de suivi et les plaintes des parents ont relevé l'impossible d'aboutir à une catéchèse plausible dans un tel contexte. Au terme du Synode diocésain, *Le Coutumier* recommande l'organisation de la catéchèse exclusivement dans les structures ecclésiales : paroisses ou CEV.¹⁸ À chaque rentrée de la catéchèse, les catéchistes reçoivent des documents pour les leçons à dispenser. Et le dimanche, tous les catéchisés se retrouvent pour la messe et là, les plus petits doivent quitter l'église durant les lectures. Dans une salle attenante, il leur est expliqué en des termes adaptés les textes du jour. La catéchèse se déroule le mercredi après-midi et le week-end (samedi ou dimanche après la messe. L'année catéchétique va de septembre en juin et l'accès à l'année supérieure est sanctionné par un contrôle

Ainsi donc, à chaque sacrement correspond un temps de préparation. *Le Coutumier* recommande quatre séances de catéchèse pour le baptême des bébés ; le temps du catéchuménat dure deux ans. La préparation à la première communion est de deux ans et pour la confirmation, elle s'étale sur un an. On insiste sur la régularité et le sérieux des candidats. Il se dégage de cette présentation que la catéchèse est organisée à Yaoundé avec au final, la collation des sacrements de l'initiation chrétienne. Nous allons maintenant recenser les manques observés et les défis à relever.

¹⁸ SYNODE DIOCÉSAIN, *Le Coutumier*, Yaoundé, Saint Paul, 2015, art 35.

1.1.3. Evaluation critique de la catéchèse à Yaoundé

Les difficultés sont perceptibles dans l'offre de la catéchèse à Yaoundé. Il s'agira entre autres de relever le défi de la formation des catéchistes, de dépasser la seule catéchèse sacramentelle et de diversifier les approches pédagogiques et l'implication des prêtres.

La formation des catéchistes est une réalité à affronter. Face aux nouveaux mouvements religieux qui présentent des doctrines diverses, voire même contradictoires à celle de l'Église, le catéchiste à Yaoundé est désarmé. Nos différentes expériences pastorales ont donné de travailler avec des agents pastoraux n'ayant pas de formation de base. Pire certains ne savent ni lire, ni écrire du français. Ils transmettent en langue locale « Ewondo » des notions du catéchisme mémorisé à leur première communion. Comment dès lors proposer un projet catéchétique, comment peuvent-ils transmettre des connaissances aux catéchisés et répondre aux questions essentielles de ces derniers ? La seule bonne volonté des catéchistes ne semble plus suffire pour la réussite d'un si grand ministère dans une société en voie de sécularisation. À Yaoundé, où vivent aujourd'hui des personnes de tous bords, le malaise est ressenti lorsque le catéchiste doit commencer un cheminement catéchétique avec un intellectuel, dont les questions sur la foi et sur l'Église restent sans réponse. Si des écoles de catéchèse ont vu le jour à côté de l'Institut catholique de Yaoundé, les paroisses à elles seules, semblent émoussées et dépourvues pour porter ce projet de formation. D'autre part, la question de la rémunération des catéchistes se pose avec acuité. Un travail bénévole peut-il vraiment avoir des résultats probants dans une pastorale catéchétique d'ensemble ?

L'autre défi de la catéchèse à Yaoundé est de dépasser une catéchèse sacramentelle. En effet, à la suite des missionnaires, l'accent de la catéchèse est resté sur l'admission aux sacrements, par l'accueil chaque année de nouveaux fidèles dans la foi. Les paroisses sont sollicitées par des fidèles désireux de recevoir rapidement un sacrement, sans véritablement se disposer à la rencontre avec Jésus-Christ, pour en devenir le disciple. La célébration des sacrements marque la fin de la catéchèse et de toute initiation au modèle de vie évangélique. Il n'existe pas de catéchèse post baptismale, pour l'approfondissement de la foi. Une catéchèse de maturation ou permanente destinée à l'ensemble de la communauté et à ceux des fidèles désireux de renouer avec l'Église, sans oublier toutes les personnes qui veulent découvrir Jésus. S'agissant de l'organisation de la catéchèse, il existe un réel souci à accueillir pour un même parcours catéchétique des personnes de tous les âges et de tous les niveaux. mettre ensemble des jeunes et des adultes dans une préparation aux sacrements d'initiation ?

La méthode utilisée pour la transmission du message chrétien pose problème. Jusqu'ici,

le catéchiste est resté le maître, détenteur d'un savoir à donner. Ce schéma semble ne pas convenir à des adultes qui ont un vécu, une histoire et des questions existentielles qui demeurent. Il est généralement question même pour des adultes, de recevoir une matière lourde avec des leçons à étudier par cœur, pour les réciter le jour de l'examen. Tout ceci donne un goût d'inachevé. Sur le fond, la catéchèse à Yaoundé est restée un simple enseignement à retenir et à réciter le jour de l'examen. En plus de recevoir des connaissances, le catéchisé pourrait également être associé à sa formation, à travers une méthode dialogale tirée de ses expériences

L'autre difficulté est celui des ressources humaines. En effet, la catéchèse a reposé essentiellement entre les mains de quelques catéchistes. Les prêtres s'impliquent peu dans l'organisation catéchétique au sein de leurs paroisses. *Le Directoire* rappelle bien à leur intention « les prêtres en vertu du sacrement de l'Ordre, sont des éducateurs dans la foi »¹⁹. Le prêtre qui s'engage dans la catéchèse, met en évidence la dimension communautaire de celle-ci. En effet, la catéchèse ne vise pas que les individus, bien au contraire, elle veut mobiliser l'ensemble de la communauté chrétienne, qui constitue sa raison d'être. C'est pourquoi : « à l'image et avec l'aide de la Vierge Marie, une communauté catholique exerce une fonction maternelle à l'égard de la catéchèse »²⁰. À travers l'engagement du prêtre dans la catéchèse, c'est l'ensemble de la communauté chrétienne qui se motive à l'éclosion de la foi des catéchisés.

En somme, il ressort de cette démarche que la catéchèse attire toujours à Yaoundé, seulement, elle reste inadéquate et inopérante. Ses limites sont perceptibles avec l'avènement des nouveaux mouvements religieux qui attire certains baptisés. Justifions dans les lignes qui suivent notre projet de renouveau catéchétique.

¹⁹ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, Bruxelles-Paris, Lumen Vitae-Bayard-Centurion-Cerf, 1997, § 235.

²⁰ CONFÉRENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, p. 31.

1.2. POURQUOI UN NOUVEAU PROJET CATÉCHÉTIQUE ?

Notre proposition d'une nouvelle catéchèse n'est pas un acte isolé, mais s'insère dans un vaste projet d'aggiornamento impulsé par l'Église universelle. C'est une démarche qui rejoint le projet de l'Église d'Afrique et du Cameroun.

1.2.1. *Le renouveau de la catéchèse, un défi constant pour l'Église universelle*

Réfléchir sur un renouveau de la catéchèse à Yaoundé rentre en droite ligne d'un vaste mouvement ecclésial, qui aspire à une catéchèse attentive aux mutations de la société et qui touche l'homme dans toutes ses dimensions. Avec l'impulsion donnée au Concile Vatican II, s'en sont suivies de profondes réflexions dans l'Église universelle. Les directoires, assemblées synodales avec leurs exhortations et tous les congrès sur la catéchèse se sont attelés à actualiser l'offre catéchétique. Dans les Églises particulières, les spécialistes de la catéchèse apportent leur expertise à cet élan, pour mettre à la disposition des agents pastoraux, une large documentation et le matériau propice à la transmission du message chrétien.

Suite à la sollicitation des évêques réunis en assemblée synodale en 1985, le pape Jean-Paul II officialise avec la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique* (CEC). Voici ce qu'affirmait le pape dans la Constitution Apostolique *Fidei Depositum*, pour justifier cette sortie : « C'est une contribution très importante à l'œuvre de renouveau de toute la vie ecclésiale, voulue et mise en application par le deuxième Concile du Vatican II »²¹. Dans une société de plus en plus marquée par l'indifférence religieuse, où la religion n'est plus au centre, ce catéchisme venait redonner une impulsion nouvelle, en exposant de manière synthétique le contenu de la foi. Le catéchisme était ainsi : « un instrument indispensable pour le renouvellement de la mission apostolique et évangélisatrice de l'Église universelle, au seuil du III^e millénaire »²². En outre, il était temps de clarifier l'enseignement doctrinal et magistériel, pour éviter ainsi des interprétations erronées. Le Catéchisme devenait une référence, un document à partir duquel l'Église entière prenait la source pour l'implémentation de la catéchèse. De manière explicite, le renouveau de la catéchèse vient résoudre une question, en donnant à l'Église une feuille de route qui interprète pour les baptisés et notamment les catéchistes, le contenu de la foi. C'est : « Un instrument valable et autorisé au service de la

²¹ JEAN-PAUL II, *Constitution apostolique Fidei Depositum*, pour la publication du Catéchisme de l'Église Catholique, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1992, p. 1.

²² *Ibidem*.

communauté ecclésiale »²³. À la suite du Catéchisme, l'Église progresse dans son souci de proposer une nouvelle catéchèse, avec le *Directoire Général pour la Catéchèse*.

Le *Directoire* était une nouveauté, tant la démarche méthodologique, l'organisation et une insistance sur l'inculturation donnait à l'Église d'apporter une réponse aux changements de la société. Le renouveau catéchétique mis en œuvre : « Donnera naissance à un type de chrétien conscient de sa foi et vivant en cohérence avec elle »²⁴. Le projet de renouveau élaboré dans le *Directoire* permettra aux fidèles de se familiariser avec le Dieu miséricordieux. Le renouveau ici a notamment porté sur la nature de la catéchèse comme apprentissage à la vie chrétienne. À la suite de cette initiative ecclésiale à se pencher sur les défis actuels de la catéchèse, l'Église qui est en Afrique n'est pas restée indifférente à cette évolution. Face aux sollicitations et aux interrogations de la chrétienté, la nécessité d'offrir une feuille de route aux agents de la catéchèse pressait. Notre projet, s'insère dans une prospection de l'Église africaine.

1.2.2. L'Église d'Afrique en marche pour une nouvelle catéchèse

Le 10 avril 1994 s'est ouvert à Rome le Synode africain, sous la houlette du pape Jean-Paul II. Ce grand rassemblement d'évêques d'Afrique se tenait dans un contexte extrêmement difficile, marqué entre autres par des guerres civiles (Rwanda), des désirs prononcés des fils et filles du continent pour une ère démocratique. Il s'agissait de réfléchir sur l'évangélisation en Afrique amorcée autrefois par les missionnaires. Près d'un an plus tard (septembre 1995), était promulguée à Yaoundé, l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*.

À l'aune du III^e millénaire le Synode fait toujours de l'annonce de la Bonne Nouvelle une priorité pour l'Afrique, qui donnera d'aller apporter Jésus à toutes les personnes qui ne le connaissent pas encore. La catéchèse qui est notre champ de réflexion, rentre en droite ligne de cette transmission du message chrétien. L'exhortation apostolique donne à la catéchèse le rôle d'initiation de ceux et celles qui frappent à la porte de l'Église et de formation des fidèles. Il est évident que : « Personne en effet ne peut clairement entrer dans les vérités de foi qu'il n'a jamais apprises, ni poser des actes auxquels il n'a jamais été initié »²⁵. Il s'agira ainsi pour la catéchèse en Afrique, d'assurer la formation permanente des nombreux baptisés, dans un contexte pluraliste. Notre projet de renouveau trouve ainsi un enracinement dans le souci des

²³ *Ibidem*, p. 3.

²⁴ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Bruxelles-Paris, Lumen Vitae-Bayard-Centurion-Cerf, 1997, § 24.

²⁵ JEAN-PAUL II, *L'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000, Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Paris, Téqui, 1995, § 75.

évêques africains d'offrir une catéchèse répondant aux réalités du continent. La société africaine en pleine mutation, laisse dégager un pluralisme politique, dans lequel toute personne veut exercer son droit de liberté.

Les populations africaines sont dans leur immensité majorité habitées par un désir de liberté. En effet, le synode africain arrive dans un contexte de grandes mutations dans le continent. Le pluralisme est effectif et les africains s'expriment librement, en donnant leurs opinions sur toutes les questions de la société. Dans ce vaste élan, le citoyen se voit être affranchi de toute contrainte, même religieuse. Ce mouvement d'aspiration démocratique est perceptible dans l'Église, et il pousse le chrétien désormais à un esprit critique et la gestion de l'Église est passée au crible, la vie du clergé et même le sacerdoce, rien n'échappe à la critique. À la voix de l'Église en Afrique, on peut désormais entendre d'autres voix discordantes. Il s'agira pour la catéchèse dans ce contexte diversifié, de veiller à la formation des laïcs, en vue de prendre efficacement part au débat politique. Le Synode suggère en effet : « Le programme de formation doit inclure en particulier, la formation des laïcs à jouer pleinement leur rôle d'animation chrétienne de l'ordre temporel (politique, culturel, économique, social) [...]. On encouragera les fidèles laïcs compétents et motivés à s'engager dans la politique »²⁶.

Parallèlement à ce contexte politique, il faudra également mettre en évidence la question de l'inculturation en Afrique. Certains théologiens ont reproché aux missionnaires de n'avoir pas proposé un Évangile prenant les réalités et les valeurs des cultures locales. Les missionnaires arrivés en Afrique ont combattu avec virulence les pratiques et traditions des peuples. S'agissant du Cameroun : « les missionnaires pallottins amenaient le camerounais à admirer la culture allemande, et donc à l'accepter comme norme et référence pour son propre mode de vie. Les traductions pour une bonne assimilation du message évangélique portaient sur les catéchismes et livres de prières allemands. Ce fut là une sérieuse limite à l'inculturation missionnaire »²⁷. Dans la perspective de l'inculturation au centre des réflexions, le rôle de la catéchèse sera incontournable. Une catéchèse inculturée s'organise autour des catéchistes fils et filles d'Afrique insérés dans le même contexte que les catéchisés. Le renouveau envisagé ici s'articulant autour de l'inculturation de la foi, ne sera effective qu'avec des catéchistes rompus à la tâche. C'est pourquoi « Le Synode recommande que les catéchistes non seulement

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ Jean Paul MESSINA, *Histoire du Christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, (Mémoires d'Église), Paris, Karthala, 2005, p. 143

bénéficient d'une formation initiale [...], mais aussi continuent à recevoir une formation doctrinale, ainsi qu'un soutien moral et spirituel »²⁸. On le voit bien, la catéchèse interpelle dans l'annonce de la foi en Afrique. Nous allons maintenant regarder les actes de l'Église du Cameroun en vue d'une nouvelle catéchèse.

1.2.3. Les mutations de la société camerounaise et la catéchèse

L'organigramme de la Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun (CENC) montre l'intérêt des évêques du Cameroun pour la catéchèse. En effet, à l'intérieur de la commission d'évangélisation, il existe une sous-commission en charge de la catéchèse, qui impulse et propose à l'Église du Cameroun les tâches actuelles à donner à la catéchèse, après une lecture attentive des signes des temps. La sortie officielle du *Catéchisme national de l'Église catholique du Cameroun* en 2011 et l'assemblée plénière des évêques à Yaoundé sur la catéchèse en janvier 2019, symbolisent la centralité de la catéchèse dans l'annonce de l'Évangile au Cameroun.

Depuis l'évangélisation du pays, l'Église locale ne s'était pas dotée d'un Catéchisme national et ce manque donnait à chaque diocèse de se déployer par ses propres intuitions. La sortie d'un Catéchisme local signifiait le début d'une nouvelle annonce l'inculturation de la foi. Dans ce renversement, inculturer la catéchèse devenait nécessaire. Un message évangélique puisant des enracinements de la culture locale. En 2011, la CENC soucieuse de renouveler en profondeur l'activité catéchétique, publie *Le Catéchisme National de l'Église Catholique du Cameroun*, qui part d'un constat : « la catéchèse n'a pas encore pris vraiment racine dans nos cultures, traditions et mentalités »²⁹. Le Catéchisme National se veut une actualisation de la pédagogie de Dieu dans la Révélation. Une place de choix est accordée à l'inculturation : « tenant compte des différents âges, situations et cultures, le catéchiste, qui se laisse conduire par l'Esprit Saint, saura sélectionner, structurer et exprimer les éléments utiles pour la retransmission authentique et complète de l'Évangile »³⁰.

Réunis à Yaoundé en janvier 2019, pour leur 42^e séminaire, les évêques du Cameroun fixent un nouveau cap à la catéchèse : « Il est urgent d'explorer de nouveaux champs où la

²⁸ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 91.

²⁹ CONFÉRENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CAMEROUN, *Catéchisme National de l'Église catholique du Cameroun*, Douala, Macacos, 2011, p. 5.

³⁰ *Ibidem*.

catéchèse peut s'investir à savoir le monde digital, les réseaux sociaux, les médias et l'art »³¹. La recommandation des évêques du Cameroun laisse percevoir le défi de l'annonce de la Bonne Nouvelle aujourd'hui à travers les médias. Cette orientation de la catéchèse vers les nouveaux médias, rejoint la vision ecclésiale qui accueille avec sollicitude maternelle les merveilleuses découvertes techniques et les considère comme le fruit du génie de l'homme. Le Concile Vatican II voyait déjà dans les médias, des possibilités élargies de communiquer très facilement des nouvelles et aussi de transmission de la foi.

En effet, au lendemain des indépendances, on avait très peu accès à l'information. Depuis près de vingt ans, c'est une floraison de médias, les uns aussi divers que les autres. Tous proposent des actualités très variées. Ils proposent, selon leur religion, une éthique de vie. Les sectes chrétiennes, très agressives vis à vis de l'Église, déferlent sur le marché médiatique et détruisent sa doctrine. Si l'Église dans ce contexte a compris la nécessité de l'évangélisation par les médias, elle semble encore timorée et réticente à intervenir dans les radios, les télévisions ou encore les réseaux sociaux. En proposant de porter la catéchèse vers des nouveaux moyens de communication, le souci pastoral des évêques est de rejoindre ces nombreux chrétiens qui ne fréquentent plus les communautés. La nouvelle catéchèse envisagée veut se frayer un chemin dans les réseaux sociaux, mieux, comme le suggère Santedi, elle devrait : « relever le défi d'une pastorale de communication, pour évangéliser ce vaste monde »³². Que dire maintenant du renouveau de la catéchèse dans l'Église de Yaoundé ?

1.2.4. Repenser la catéchèse est une réflexion constante à Yaoundé

L'aggiornamento de la catéchèse a toujours été une préoccupation pour les différents pasteurs à la tête de l'archidiocèse de Yaoundé. Nous voulons dans le cadre de ce travail nous arrêter sur le souffle donné par monseigneur Jean Zoa (1961-1998) et l'impulsion de Monseigneur Jean Mbarga, archevêque depuis novembre 2014.

Entre 1980 et 1990, monseigneur Jean Zoa engage l'archidiocèse de Yaoundé dans un Synode diocésain. Dans ces extraits relayés par l'historien camerounais Jean Paul Messina, l'archevêque en précise le sens le 15 avril 1979, en annonçant ce grand événement : « Où en sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Et à quelle vitesse ? L'Église de Yaoundé accumule de

³¹ CONFÉRENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CAMEROUN, *Message final à l'issue du 42^e séminaire annuel des Evêques du Cameroun*, texte inédit, Yaoundé, Janvier 2019, p. 2.

³² LÉONARD SANTEDI KINKUPU, RENÉ DE HAES et MAURICE PIVOT *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine* (Chrétiens en liberté), Paris, Karthala, 2005, p. 83.

l'âge. L'année prochaine, elle comptera 90 ans d'évangélisation. Mais d'ici ce temps, il nous faut le préparer dans la prière et la méditation »³³. Dans la conception, le Synode de Yaoundé se veut un moment d'arrêt qui donnera place à une réflexion méditative de 90 ans d'existence. Le chemin parcouru jusqu'ici, avec les réussites et les défis à relever. Pour l'archevêque, il s'agira de passer de fond en comble la vie diocésaine dans toutes ses dimensions. C'est ainsi que le Synode s'articulera autour de quatre principaux axes : la connaissance de Jésus-Christ, l'annonce de la Bonne Nouvelle, la promotion humaine et l'intendance apostolique. Pour Jean-Paul Messina : « Ces quatre axes rappellent les 4 évangiles ou les points cardinaux ». Dans le deuxième axe, l'annonce de l'Evangile engage la catéchèse appelée à se déployer dans un contexte marqué par les nouveaux mouvements religieux et une influence des sectes ésotériques sur bon nombre de fidèles catholiques.

En effet, avec la libéralisation de la scène politique camerounaise, on a assisté à une libération de la parole et surtout le renforcement de la liberté religieuse qui a permis l'éclosion d'autres confessions religieuses. On a ainsi vu un certain nombre de chrétiens catholiques, être séduit par ce nouveau discours évangélique, qui annonce la fin de toute difficulté. À cette adhésion aux nouveaux mouvements religieux, le philosophe Ebousssi donne une autre raison : « les Africains désertent les Églises missionnaires et le christianisme bourgeois à cause du vide d'amour découvert en leur cœur, et ils veulent constituer des Églises en termes de communion, d'entraide, de reconnaissance mutuelle »³⁴. Les sectes chrétiennes dites néo pentecôtistes ont vu le jour. A Yaoundé, ces églises pullulent et on les voit dans presque tous les quartiers, ou encore des maisons familiales qui servent de lieu de rencontre. L'Église doit se frotter aux discours révolutionnaires et concurrentiels des nouvelles religiosités. La multitude de doctrines et d'enseignements crée la confusion chez les chrétiens de Yaoundé peu formés et avec pour seul outil leur catéchisme. Le Synode convie la catéchèse à la formation permanente des chrétiens et à présenter un contenu de la foi plus solide et mieux adapté à ce nouveau contexte de concurrence d'avec les nouveaux mouvements religieux. On le voit bien, l'idée de renouveau de la catéchèse insiste sur la formation permanente des chrétiens et à la suite de monseigneur Zoa, un autre Synode diocésain s'ouvrira à Yaoundé en 2015.

Le Synode diocésain de 2015 était orienté autour de trois mouvements : « Ecclésialité-Pastoralité-Missionnarité ». À partir du thème synodal, le rôle de la catéchèse est perceptible et

³³ Jean Paul MESSINA, *Jean Zoa prêtre, archevêque de Yaoundé (1922-1998)*, (Mémoires d'Église), Paris, Karthala, 2000, p.173.

³⁴ Léonard SANTEDI KINKUPU, et Maurice PIVOT *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, p. 31.

ses missions sont grandes. Expliquons la triade retenue comme thème du Synode diocésain : L'Ecclésialité est un terme qui rappelle à tous les baptisés leur appartenance à la communauté ecclésiale et veut également susciter leur adhésion et leur engagement aux projets de l'Église diocésaine. Le Synode veut faire l'état de la question sur cette Église locale, dans ses acquis et ses défis. Invitation est faite au peuple de Dieu à aimer son Église, en s'y investissant à fond. Aux laïcs, à ne plus attendre un mandat autre que celui reçu au baptême. La Pastorale renvoie à une réflexion globale sur la pastorale développée et implémentée dans le diocèse, ces dernières années. Adresse est faite aux communautés chrétiennes (prêtres et laïcs) à se mouvoir dans la créativité et l'innovation des méthodes et moyens pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. Le concept Missionnarité renvoie à la mission. Après le regard sur l'Église locale et la pastorale mise en œuvre, il s'agit dès lors de se projeter dans la vigne du Seigneur, à la recherche de la brebis perdue. En ce qui concerne la catéchèse, le Synode fixe le cap en posant la catéchèse préparatoire aux sacrements, préalable à leur réception. Cette préparation est systématique et doit être conduite sur la base du programme diocésain³⁵. Le Synode harmonise les programmes de préparation et invite par le fait même, les prêtres à s'impliquer dans l'activité catéchétique de la paroisse.

En clair, se projeter dans un renouveau catéchétique est une œuvre à mener avec méthode et précision. C'est ainsi qu'il s'est d'abord agi de faire l'état de la question à Yaoundé, d'où il a été relevé que même si la catéchèse est effective, il est capital d'y apporter quelques ouvertures, pour relever les défis qui se présentent et faire ainsi le passage d'une école de doctrines à une école de la vie. D'autre part, le projet de renouveau catéchétique n'est point une œuvre isolée, mais une initiative qui rejoint le projet de l'Église universelle, qui ne cesse de lire les signes des temps. En Afrique, l'Église à travers l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* redéfinit les tâches urgentes de la catéchèse. A Yaoundé, terre d'implémentation de notre projet, notre réflexion rentre en droite ligne des orientations diocésaines définies par ses pasteurs.

Ce parcours étant fait, il s'agira maintenant dans la deuxième étape de notre analyse de présenter les deux concepts clés de notre projet de renouveau : l'initiation et l'inculturation. Quelle est leur évolution historique et leur apport dans la réflexion catéchétique actuelle ?

³⁵ SYNODE DIOCÉSAIN, *Le Coutumier*, Yaoundé, Saint Paul, 2015, .art. 12.

CHAPITRE 2 : INITIATION ET INCULTURATION DANS LA REFLEXION CATECHETIQUE

Nous venons de faire un décryptage de la pratique catéchétique à Yaoundé au terme duquel quelques manques ont été relevés. L'initiation chrétienne inculturée nous semble appropriée pour faire face aux défis de la catéchèse à Yaoundé. Les lignes qui suivent permettront d'analyser chaque concept dans son évolution historique, ainsi que sa place dans la catéchèse actuelle. Mais, nous allons d'abord justifier notre choix d'une démarche initiatique.

2.1. L'INITIATION : UN RITE DE PASSAGE ET LA FOI CHRETIENNE³⁶

2.1.1. Pertinence d'une catéchèse d'initiation à Yaoundé

Comment devenir chrétien ? Comment rester chrétien ? Comment agir en chrétien ? C'est la triple question à laquelle se proposera de répondre une catéchèse d'initiation à Yaoundé. L'initiation chrétienne est un processus généralement envisagé pour des adultes, en vue de leur adhésion à la foi chrétienne, mais cette démarche n'est pas l'apanage des seuls adultes et peut donc être élargie à toute la catéchèse. Notre choix d'une catéchèse d'initiation se justifie d'abord par cette recommandation du *Directoire* qui encourage la catéchèse en général à : « S'inspirer de cette école préparatoire à la vie chrétienne, en se laissant féconder par les principaux éléments qui la caractérisent »³⁷. Le processus initiatique brille par sa structure harmonieuse balisée avec des étapes, une écoute méditative de la Parole de Dieu et ses symboliques. En effet, la solidité de l'initiation chrétienne réside dans le *Rituel de l'Initiation chrétienne* (RICA), qui pose des balises et trace le chemin à suivre. Cet itinéraire accompagne les nouveaux venus dans la foi, en mettant en exergue le cheminement individuel et ecclésial, sous la mouvance de l'Esprit Saint. L'autre grande particularité du processus initiatique réside dans son souci d'accompagner les néophytes après la réception des sacrements d'initiation et de leur donner des moyens d'agir en chrétien dans la société, avec une appropriation personnelle de la foi.

³⁶ Cette expression est le sous-titre de l'ouvrage d'Abel Pasquier, *Mourir pour vivre ? Les rites de passage et la foi chrétienne aujourd'hui*, Paris-Edition de l'Atelier, 2001

³⁷ CONGREGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la Catéchèse*, § 90.

Le choix d'une catéchèse de l'initiation chrétienne nous semble propice, en ce sens qu'elle dépasse une simple préparation aux sacrements et : « Engage la démarche de foi d'un sujet commençant à croire et favorise la maturation de la foi »³⁸. Dans un contexte de pluralisme religieux à Yaoundé, proposer cette démarche ouvrira le baptisé à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux : Avec ses étapes et ses différents rites : « la catéchèse fera prendre conscience aux communautés de leur identité propre de croyants et de membres de l'Église »³⁹. Dans cette perspective, il s'agira pour la catéchèse, d'aider les chrétiens à assumer leur appartenance à l'Église et delà, reconnaître la diversité religieuse pour accepter les choix des autres, en vue d'une ouverture au dialogue. Le maître-mot du dialogue sera le respect des autres dans la vérité, le tout dans la fraternité évangélique. Les chrétiens seront dès lors, bien introduits dans la compréhension des autres religions. En clair, choisir une catéchèse d'initiation c'est engager un cheminement qui prépare et introduit dans la foi catholique, mais aussi qui propose des moyens évangéliques, pour rester fidèle à son engagement et vivre dans cette logique. Cette justification étant faite, nous allons maintenant analyser brièvement l'initiation traditionnelle.

2.1.2. L'initiation traditionnelle

Présentation

Le terme initiation est polysémique, tant il peut désigner à la fois le processus d'admission à une connaissance cachée et l'action de montrer les rudiments d'un savoir. La question a traversé les périodes, marquant les sociétés quant à leur organisation, c'est ainsi que l'initiation était devenue un passage obligatoire. Pour l'historien des religions Mircea Eliade : « l'initiation constitue l'un des phénomènes spirituels les plus significatifs de l'histoire de l'humanité et là où l'initiation vient à disparaître, la société elle-même s'en trouve déstabilisée »⁴⁰. Ainsi du latin « initiatum », initier, c'est enseigner les techniques. C'est un processus qui ouvre à l'intégration et à la transformation. Le terme initiation renvoie à l'idée de commencement d'une première expérience. C'est un processus par lequel l'apprenant acquiert

³⁸ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale : à propos de la « nouvelle évangélisation »*, (Théologies), Paris, Cerf, 2007, p. 163.

³⁹ Jean POTIN *Réalités et avenir de la Catéchèse dans le monde. Principaux documents du Synode des évêques*, Rome 1977 (Documents d'Eglise), Le Centurion, Paris, Bayard-Centurion, 1978, p. 182.

⁴⁰ Mircea ELIADE, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, (Folio-Essais), Paris, Gallimard, 1976, p. 26.

un statut plus élevé, en s'imprégnant de nouvelles connaissances. Cette acquisition peut être traditionnelle, ésotérique ou religieuse.

L'initiation tribale ou traditionnelle marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans ce processus, le jeune homme ou femme montre son habileté, sa détermination et son courage pour être admis parmi les aînés. Souvent obligatoire, elle marque l'accès et la connaissance des traits marquants de la tribu ou du groupe. C'est la connaissance des mythes, symboles, règles et modes de fonctionnement. L'initiation religieuse quant à elle, est présente dans toutes les religions et concerne les adeptes et les membres. C'est le moment propice d'imprégnation du contenu de la religion, c'est un moment d'apprentissage pour les sympathisants et tous ceux qui sollicitent l'admission. S'agissant de l'initiation occulte et ésotérique, elle symbolise l'accès à une société secrète, elle vise l'acquisition d'un savoir réservé à quelques-uns. Y accéder, devient une motivation pour le novice qui s'adonne à cela. Bien que l'initiation ici soit volontaire, elle se fait par invitation des anciens membres. On pourrait aussi ajouter à cela l'initiation sociopolitique et initiation professionnelle ; initiation somato-thérapeutiques. Quelles sont dès lors les similitudes et les distinctions d'avec l'initiation chrétienne ?

2.1.2. L'initiation chrétienne et son évolution

Description de l'initiation chrétienne

Le mot initiation n'a pas une origine biblique et donc peu connu à l'usage ecclésial des premiers siècles. En effet, le terme est « Inscrit dans la langue chrétienne à partir des IV^e et V^e siècles, il provient vraisemblablement des religions à mystère, celle de Mithra et aussi de Cybèle »⁴¹. L'époque patristique désigne par initiation le passage de « non initié à initié », dont l'apothéose a lieu le samedi saint avec la célébration du baptême et la réception de l'eucharistie. Du latin (in-ire), l'initiation désigne une entrée guidée dans un processus. Le cheminement initiatique est orienté vers un modèle spécifique : une catéchèse de type catéchuménale. Et c'est progressivement, selon les situations de chaque personne que se solidifie l'identité chrétienne d'une personne.

À l'instar de l'initiation traditionnelle, l'initiation chrétienne est un rite de passage avec des étapes, qui entraîne une rupture, pour passer d'un état à un autre. Tout part d'un questionnement : « Et toi, que dis-tu de lui ? » (Jn 9,17) ; « Pour vous, qui suis-je ? » Mc 8, 29). Cet ensemble d'interrogations suscite en l'homme : « le désir de Dieu et le désir de se laisser

⁴¹ Henri, DERROITTE, *Catéchèse et initiation*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2005, p.62.

habiter par lui »⁴². Au terme, le novice parvient à une renaissance, après être passé à la mort pour éclore en étant enraciné dans l'Esprit pour une nouvelle vie. Le processus initiatique s'accompagne des expériences partagées qui donnent à réfléchir et sont le point de départ d'un apprentissage et d'un enseignement. Ces expériences sont un appui considérable pour le novice qui peut s'en inspirer. L'initiation chrétienne de manière particulière se construit autour d'un cheminement catéchuménal et est marquée par des étapes rituelles, des gestes et des symboles. Nous allons maintenant interroger l'histoire de l'Église en vue d'interpréter le sens donné à l'initiation.

Parcours historique de l'initiation chrétienne

L'initiation chez les pères n'obéit pas encore à une structuration précise avec un nombre d'années clair, il est plutôt ici un temps de probation. Aux nouveaux convertis, il était donné une catéchèse biblique, doctrinale et morale, ceci pour une conversion profonde du candidat, d'où le temps de préparation mis en œuvre. Toute la structure catéchuménale au II^e siècle découle de la *Didaché* avec ses deux voies l'une de la vie et l'autre de la mort, faire le bien, éviter le mal. Les juifs chrétiens n'étaient pas soumis à un catéchuménat long et rigoureux, « parce que les juifs avaient coutume de lire Moïse et les Prophètes, ainsi que d'observer les commandements »⁴³. Contrairement aux juifs, les chrétiens d'origine païenne devaient changer radicalement, parce que *les* « païens adoraient les autres dieux »⁴⁴.

Au III^e siècle, l'institution catéchuménale émerge. On parle de « catéchumènes », « d'auditeurs » et, à l'approche du baptême, de compétentes « candidats », electi « élus », illuminandi « qui vont être illuminés »⁴⁵. S'il n'existe pas encore de schémas propres, l'attention est portée sur l'individu, et l'Église adapte son initiation selon le candidat. Néanmoins, tout s'ouvre par une enquête approfondie sur les candidats et la vérification des motivations. Le candidat recevait une instruction orale qui s'étendait sur une période plus ou moins longue, puis on ajoutait à cette initiation, la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Ici, le candidat est désormais auditeurs, « auditeurs », audientes, « écoutants ». Le rôle du parrain, appelé ici garant est capital. Il s'agit d'un chrétien dont la foi est avérée, c'est à lui que revient la mission d'accompagner le néophyte. S'il s'agissait d'un esclave, le maître se devait de

⁴² *Ibidem*, p.67.

⁴³ Paul L. GAVRILYUK, *Histoire du Catéchuménat dans l'Église ancienne*, Paris, Cerf, 2007, p. 69.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ Roland LACROIX, Isaia Claudio GAZZOLA, « Initier en post-modernité : une chance pour l'Église », dans *Lumen Vitae*, n°66, 2011, p.206.

le recommander et si ce rapport était négatif, ce dernier n'était pas admis dans la communauté chrétienne. En clair, la vie morale occupe à cette époque une place de choix. A l'approche du baptême, le parrain s'engageait pour son poulain garantissant qu'il a visité les malades, honoré les veuves et d'autres bonnes œuvres. Pour les candidats retenus ici « *les élus* » « *electi* », « *illuminandi* », « *qui vont être illuminés* » l'instruction redoublait d'intensité.

À Alexandrie, l'initiation diffère très peu de la pratique de Rome. L'attention est aussi portée sur la vie de l'aspirant, dont les mauvaises habitudes devaient disparaître, ceci par une pratique pénitentielle. Clément insiste sur la modération du catéchumène : manger et boire peu et à la modestie sur la tenue vestimentaire, référence à l'appel à la conversion du Baptiste. La communauté ici est mise en évidence, c'est ainsi que chaque catéchumène était accompagné par un « *garant* » qui l'encadrait et l'accompagnait jusqu'au baptême. Si le catéchuménat à Alexandrie est fortement lié à la pénitence, le baptême ne marquait pas la fin de l'apprentissage. La communauté chrétienne accompagnait toujours les nouveaux baptisés, pour demeurer irréprochable dans leur vie. Le règne de Constantin marque l'ouverture d'une nouvelle ère pour l'Église à partir du IV^e siècle. Elle obtient un statut officiel, harmonise sa doctrine et structure les étapes de la catéchèse. Face au paganisme et aux hérésies dans l'empire, l'institution catéchuménale émerge, on a une catéchèse doctrinale et mystagogique à l'approche du baptême.

En clair, le mode d'initiation à la foi et aux premiers sacrements dans l'Église, était calqué sur le catéchuménat des adultes. Ce schéma tomba en disgrâce, notamment à cause de la pratique généralisée du baptême des enfants en bas âge. Avec le Concile de Trente, on arrive à l'instruction religieuse des adultes pour combattre leur ignorance du sacré. Le catéchisme promulgué est un ouvrage reconnu par les autorités ecclésiales, qui présente de manière systématique et ordonnée ce qu'il faut pour comprendre la foi chrétienne et son application.

Le parcours que nous venons de faire montre l'organisation de l'Église primitive, pour la mise en route de l'initiation chrétienne. Une place de choix est accordée à l'accompagnement du néophyte. La réflexion se poursuivra par l'étude de quelques textes du magistère sur l'initiation chrétienne. Nous regarderons l'impulsion donnée par le Concile Vatican II, le *RICA*, l'exhortation post synodale *Catechesi Tradendae* et enfin *Le Directoire Général pour la Catéchèse*. Ces documents du magistère ont retenu notre attention en ce sens qu'ils donnent de nouvelles bases d'une organisation variée de la catéchèse, précisent les étapes et restent une source d'inspiration pour aboutir à un renouveau à Yaoundé.

2.1.3. L'initiation chrétienne dans le magistère

Notre analyse consistera maintenant à analyser le concept d'initiation dans le magistère.

Le Concile Vatican II et l'initiation chrétienne

Si le Concile Vatican II a marqué une révolution dans l'Église, il a aussi posé les balises pour le renouveau de la catéchèse. Ce qui a fait dire que : « Le Concile Vatican II, bien qu'il n'ait pas abordé directement le thème de la catéchèse et que ses documents n'y réfèrent explicitement que très peu, il a pourtant eu sur elle un impact profond et crucial »⁴⁶. :

Christus Dominus : le Décret sur la charge pastorale des évêques, rappelle aux évêques leur responsabilité catéchétique. « Premier catéchiste » de son diocèse, l'évêque veillera à la mise sur pied d'un programme catéchétique, tout en veillant sur la formation des catéchistes. Consciente de l'évolution de la société, avec de nombreux adultes demandant le baptême, le Concile recommande que : « Les évêques doivent aussi s'efforcer de restaurer ou d'aménager le catéchuménat des adultes »⁴⁷. Il s'agira désormais de donner un nouveau visage à l'organisation de la catéchèse. Diversifier l'offre de catéchèse, ouvrira l'éveil de la foi à toutes les tranches d'âge et non plus uniquement aux seuls enfants.

Ad Gentes Divinitus : le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, donne encore bien des précisions sur l'initiation chrétienne. Si le contenu est christocentrique, ce sera un véritable apprentissage, dépassant le cadre dogmatique. Ainsi : « Les catéchumènes doivent donc être initiés comme il faut au mystère du salut et à la pratique des mœurs évangéliques, et introduits, par des rites sacrés à célébrer à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du peuple de Dieu »⁴⁸.

En clair, l'initiation conduit indubitablement au cheminement catéchuménal. Le Décret conciliaire *Ad Gentes* et le *RICA* associent les deux termes à tel point que parler de l'initiation, c'est la projeter dans le modèle catéchuménal⁴⁹.

⁴⁶ Emilio ALBERICH, Henri DERROITTE et Jérôme VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Lumen Vitae/Novalis-Bruxelles/Montréal, 2006, p. 21-22.

⁴⁷ CONCILE VATICAN II, *Décret Christus Dominus sur la charge pastorale des évêques dans l'Église*, Paris, Centurion, 1965, § 14.

⁴⁸ CONCILE VATICAN II, *Décret Ad Gentes divinitus, sur l'activité missionnaire de l'Église*, Paris, Centurion, 1965, § 14.

⁴⁹ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire Général pour la Catéchèse.*, § 66.

Le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)

L'initiation chrétienne à travers le modèle catéchuménal est avant tout une pratique liturgique, dont le RICA en est l'implémentation. Il est la mise en pratique liturgique des recommandations et observances du Concile Vatican II. Promulgué en 1972, ce rituel qui est la traduction française de l'Ordo « initiationis christianae adultorum » est le tout premier à préciser le parcours et le schéma de l'initiation chrétienne. C'est le tout nouvel outil dont se dote l'Église pour initier les adultes, nouveaux venus à la foi. Le contenu montre « l'itinéraire »⁵⁰ dans les différents parcours et célébrations liturgiques avec comme finalité, initier les catéchumènes à la vie chrétienne. Varié et diversifié, le RICA garde l'originalité de puiser dans la pratique catéchuménale des premiers siècles de l'Église tout en actualisant les expériences des Églises locales.

De manière concrète, le RICA présente la structure du catéchuménat en quatre temps et trois étapes :

i. Le temps de la première évangélisation

Première étape : célébration de l'entrée en catéchuménat

Cette première étape encore appelée pré catéchuménat, est le moment où une personne de son propre chef, décide de faire un pas dans la foi et sollicite son admission dans la communauté chrétienne. L'Église qui accueille la demande, se dispose à l'écoute et à l'accompagnement du néophyte, afin de garder vive cet appel reçu.

ii. Le temps du catéchuménat et ses rites

Deuxième étape : célébration de l'appel décisif et inscription

Dans ce rite d'entrée en catéchuménat marqué par un dialogue, ouvre le cheminement. Il est initié à la foi par la lecture de l'Évangile, la prière et la connaissance de la communauté pendant les célébrations. Selon ses questions, on avance sans précipitation, l'essentiel de mûrir sa foi. La Parole de Dieu lue est intériorisée pour se laisser interpeller et donner sens à la vie. Le candidat découvre l'Église et manifeste son désir de communion.

iii. Le temps de la purification et de l'illumination et ses rites

Troisième étape : célébration des sacrements de l'initiation

C'est le temps de la préparation immédiate au baptême. En accord avec son accompagnateur, le néophyte peut manifester le désir de recevoir le baptême et ainsi s'enclenche la dernière étape. Devant l'évêque, dont la présence est le signe de la présence de

⁵⁰ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Rituel de l'Initiation chrétienne des Adultes (RICA)*, Paris, Desclée-Mame, 1977, n° 41.

l'universalité de l'Église qui engendre la foi, le catéchuménat poursuivra sa préparation repassera le Credo de l'Église. A la veillée pascale, devant la communauté chrétienne célébrant la résurrection, il fait la profession de foi solennelle et reçoit les sacrements de l'initiation chrétienne.

iv. Le temps de la mystagogie

Qui s'étend généralement jusqu'à la Pentecôte, est la période au cours de laquelle les néophytes s'engagent dans une catéchèse d'approfondissement sacramentel et se familiarise à la vie communautaire. En recevant de la communauté, les néophytes lui apportent également leur zèle et leur enthousiasme à l'œuvre évangélisatrice de l'Église et à sa construction.

A travers ce rituel qui présente d'une manière originale la vie chrétienne et l'initiation des nouveaux chrétiens, le modèle catéchuménal reste inspirateur de parcours catéchétiques. Au final, le RICA avec sa structure et son déroulement est un véritable apprentissage du devenir chrétien, donc disciple. Qu'en est-il de l'initiation dans l'exhortation post synodale ?

Catechesi Tradendae

En 1977, le pape Paul VI convoque à Rome un Synode des évêques sur le thème : « La catéchèse en notre temps spécialement pour les enfants et les jeunes ». Si le Concile avait sonné le réveil de la catéchèse, le Synode des évêques, avec l'exhortation post synodale marquera le véritable renouveau. Avant la publication de l'exhortation post synodale, les évêques conscients du renouveau catéchétique à impulser dans une société en mutation, jettent leur dévolu sur le modèle catéchuménal, devant inspirer toute catéchèse. Ainsi : « La catéchèse part de la profession de foi et mène à la profession de foi. Aussi le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat, une formation de l'adulte converti à la foi et qui conduit à la profession de foi baptismale au cours de la veillée pascale »⁵¹.

Cette exhortation post synodale montre clairement l'objet, les sources, les destinataires de la catéchèse avec les voies et moyens pour la réaliser. *Catechesi tradendae* confirme le virage conciliaire de diversifier les destinataires de la catéchèse : les enfants, les adolescents, les jeunes, les adultes et même des personnes âgées. Une place de choix est accordée aux chrétiens adultes, dont l'initiation chrétienne est un renouvellement constant et perpétuel, d'où l'insistance sur la formation permanente. Ainsi : « Pour être efficace, la catéchèse doit être permanente et elle serait bien vaine si elle s'arrêtait juste au seuil de l'âge mûr puisque, sous une

⁵¹ Jean POTIN « Message au Peuple de Dieu », p. 177.

autre forme assurément, elle se révèle non moins nécessaire aux adultes »⁵².

Le Directoire Général pour la Catéchèse

Le Directoire est promulgué en 1997. Il accorde une place de référence au catéchuménat et le surclasse aux autres catéchèses. Ainsi : « Le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. Il constitue la formation spécifique par laquelle l'adulte converti à la foi est conduit à la profession de foi baptismale pendant la veillée pascale »⁵³. C'est-à-dire que cette école préparatoire de la vie chrétienne qu'est le catéchuménat pourrait inspirer toute la catéchèse sur certains points :

Préparer et célébrer : le catéchuménat est l'engagement de toute la communauté chrétienne. S'il est clair que le projet catéchétique ne saurait plus se vivre de manière isolée, par quelques catéchistes sans l'ensemble de la communauté, dont le rôle est incontournable. C'est la communauté chrétienne qui catéchise par sa foi exemplaire et son témoignage de vie. La catéchèse se situant en plein dans la mission ecclésiale, elle ne saurait donc être une activité en dehors de l'Église. « Tous catéchistes », cette maxime rappelle fort bien la responsabilité de tous les baptisés. L'action catéchétique elle-même, garde tout son sens ecclésial lorsqu'elle est adossée sur la communauté qui « est la source, le lieu et le terme de la catéchèse »⁵⁴. A la suite du renouveau de l'exhortation, le Directoire apporte d'autres clarifications à l'initiation.

Le catéchuménat est Christo centrique, c'est-à-dire tout orienté vers le mystère pascal. L'événement pascal de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur oriente et définit l'activité catéchétique. À ce propos, le Directoire affirme : « la veillée pascale, centre de la liturgie chrétienne et sa spiritualité baptismale sont une source d'inspiration pour toute la catéchèse »⁵⁵. C'est dire que le mystère de la mort et de la résurrection est au centre de l'évangélisation amorcée par les apôtres et poursuivie par l'Église. Parce qu'il accueille les candidats de tous les horizons, le catéchuménat devient un terrain propice pour l'inculturation. L'Église accueille les catéchumènes avec leur histoire, leur passé, leur réflexion et leurs cultures. C'est pourquoi la catéchèse catéchuménale est diversifiée, ouverte et adaptée à tous. Le catéchuménat baptismal est une véritable école de la foi. Cet apprentissage qui modèle toute la vie du catéchumène procède d'un caractère graduel, des étapes bien définies, un rituel, des symboles avec un lien à

⁵² JEAN PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale sur la catéchèse en notre temps* «*Catechesi Tradendae* », Paris, Centurion, 1979, § 43.

⁵³ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire Général pour la Catéchèse*, § 59.

⁵⁴ *Ibidem*, § 158.

⁵⁵ *Ibidem*, § 91.

la Bible et une mystagogie. Au terme de l'analyse de l'initiation chrétienne, nous voulons dès lors justifier le choix d'une catéchèse de l'initiation et son implémentation.

Au total, nous venons de faire un parcours descriptif de l'initiation chrétienne et sa portée dans le magistère, il se dégage que l'organisation de la catéchèse de l'initiation dans la démarche catéchuménale se démarque de la catéchèse classique en diversifiant son offre. L'initiation à la vie chrétienne laisse développer un chemin à la fois personnel et ecclésial qui trouve son ancrage dans une communauté précise, avec son histoire et des réalités concrètes. D'où l'importance d'une initiation inculturée.

2.2. ANALYSE DU CONCEPT D'INCULTURATION

La réflexion sur l'inculturation à Yaoundé a toujours préoccupé les théologiens camerounais. À leur suite, nous voulons revaloriser la question dans une époque où se pose déjà aussi le sujet de l'inter culturalité. Le processus d'inculturation et notamment de la catéchèse à Yaoundé rentre dans le vaste mouvement de l'Église de proposer l'Évangile à l'homme vivant dans un contexte propre. Le pape Jean-Paul II justifie la pertinence de ce processus : « L'inculturation œuvre à l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures »⁵⁶. Dans cette optique, le choix d'une catéchèse inculturée à Yaoundé a pour finalité de rendre possible l'émergence du message chrétien dans l'expérience humaine, c'est-à-dire proposer une foi répondant aux questions que pose la vie. L'inculturation de la catéchèse trouve sa pertinence par sa contribution à mettre en corrélation la démarche de foi en l'appliquant dans un contexte précis. À qui s'adresse le message ? Où et comment vit le destinataire ? De ces deux questions de l'inculturation, vont découler la préoccupation et l'engagement à proposer un contenu de foi « compréhensible, plausible et désirable »⁵⁷, pour annoncer Dieu au cœur des réalités humaines. Proposer une inculturation de la catéchèse à Yaoundé, c'est en fait toucher les préoccupations générales des gens. L'inculturation « englobe tous les domaines de la vie »⁵⁸ et une catéchèse inculturée veut annoncer Jésus-Christ et son message d'amour à tous les hommes dans toutes les situations. Les lignes qui suivent présenteront les étapes ayant abouti à l'inculturation, puis nous analyserons le concept dans ses différents contours. Un troisième mouvement mettra en exergue les critiques sur le processus d'inculturation et au terme, nous poserons quelques aspects de l'inculturation de la catéchèse.

⁵⁶ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, 1995, § 59.

⁵⁷ André FOSSION, *Dieu toujours recommencé : Essai sur la catéchèse contemporaine*, p.377.

⁵⁸ *Ibidem*, § 62.

2.2.1. Genèse de l'inculturation

Traiter de l'inculturation est un exercice complexe, tant elle est conjointe à d'autres termes.

La culture

De par son étymologie latine, cultura : cultiver ou honorer, la culture renvoie à l'activité humaine. De nombreuses approches diffèrent ici selon les disciplines scientifiques. Pour la philosophie par exemple, la culture est tout ce qui est contraire à la nature, donc qui est imprégnée par la main de l'homme. Pour la sociologie, le terme désigne ce que les personnes ont en commun. En tout état de cause, la culture interpelle la société dans sa globalité, tant dans son fonctionnement, ses pratiques, son langage et son futur. La culture est une manière de faire, des pratiques ou mieux, des us et coutumes qui marquent la vie d'une communauté dans son passé, son présent et son avenir. Cette définition de Jacques Scheuer coïncide bien avec cette approche : « Les manières de s'habiller et de se nourrir, les relations de parenté et de voisinage, les techniques et les savoirs traditionnels (avec leur transmission), la production de richesses, les stratifications sociales, l'organisation du pouvoir, les rites et les fêtes, le profane et le sacré, tout cela constitue une culture »⁵⁹. La culture touche la société dans sa globalité, et parce qu'elle crée un sentiment d'appartenance, elle soude collectivement les individus. La culture s'étale bien à deux autres concepts que sont l'enculturation et l'acculturation.

Enculturation et acculturation

L'enculturation renvoie au processus enclenché dès la naissance, durant l'existence et jusqu'à la mort et qui assimile l'individu. Avec l'enculturation, les individus s'activent à transmettre au nouveau-né les valeurs et les pratiques propres au groupe (symboles, langues) et dont il s'en imprègne progressivement. Si certains individus restent à la surface de leurs cultures, d'autres au contraire vont en profondeur s'en approprient et se laissent bercer. L'acculturation quant à elle, concerne la rencontre de deux ou plusieurs cultures dans laquelle les influences de l'une sur l'autre peuvent subvenir. S'agissant de l'évangélisation, le missionnaire porté par sa culture faisait face à celle de l'évangélisé. En clair, l'acculturation : « désigne, selon les anthropologues, tous les phénomènes qui résultent du contact entre deux cultures ou deux groupes culturels (ou entre une personne et une culture qui n'est pas la

⁵⁹ Jacques SCHEUER, « L'inculturation », dans *Lumen Vitae*, n°3, 1984, p. 252.

sienne »⁶⁰. Cette définition montre la neutralité du processus d'acculturation, et évite l'assimilation d'une culture sur une autre. Dans un rapport de réciprocité, l'acculturation encourage l'éclosion de chaque culture, ainsi il ne s'établit pas un rapport de force. Après avoir défini les termes connexes à l'inculturation, nous voulons dès lors analyser les étapes de la rencontre entre la foi et la culture, qui au final ont vu naître l'inculturation.

L'Adaptation

Contrairement à l'acculturation, qui consiste en la rencontre de deux cultures, l'adaptation est la rencontre du christianisme avec les cultures vers lesquelles il est annoncé. L'adaptation est un phénomène dans l'évangélisation qui transpose des pratiques pastorales d'une ère, pour les appliquer à un autre lieu. Valeer Neckebrouck explique ce procédé ainsi : « la méthode d'adaptation part du principe que, venant d'Occident, le christianisme ne pouvait être qu'occidental dans ses formes d'expression »⁶¹. Cette méthode a vu se lever un tollé général, des critiques la désignant comme désincarné et ne prenant pas en compte les réalités vécues des destinataires du message évangélique. Dans la rencontre christianisme et cultures, Neckebrouck estime que : « Le christianisme ne sera à même de connaître un succès durable en terre non occidentale qu'à condition d'accepter de tenir compte des cultures étrangères »⁶². Dans la pratique, l'adaptation s'articule en trois moments : tout d'abord la proposition du message par les missionnaires, qui se déroule sous l'influence de sa culture, puis survient un essai de dépouillement de ce qui n'entrave pas la fidélité. Enfin, des ajouts axés sur les cultures locales. En Afrique, l'adaptation a notamment porté sur la célébration liturgique, avec l'introduction des chants religieux en langue locale, des instruments musicaux traditionnels, remplaçant l'orgue. On avait introduit des productions artistiques et des références locales relevant l'homilétique, sans oublier la promotion du clergé local. Malgré ces efforts les critiques n'ont pas cessé, l'adaptation était taxée de superficielle et de n'être qu'une simple imitation, sans profondeur. Neckebrouck reprend la principale critique : « Adapter ne revient à rien de plus qu'à mettre une couche de vernis africain [...] sur un édifice théologique préfabriqué de toute pièce en Occident et transplanté tel quel à l'étranger »⁶³. Suite aux limites relevées à la méthode d'adaptation, un autre courant dit de l'incarnation a vu le jour.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 253.

⁶¹ Valeer Neckebrouck, *La Tierce Église devant le problème de la culture* (Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, 36), s. l., Nouvelle revue de science missionnaire, 1987, p. 44.

⁶² *Ibidem*, p. 45.

⁶³ *Ibidem*, p. 53.

2.2.2. L'inculturation et son fondement

Qu'est-ce que l'inculturation ?

L'inculturation est la manière dont le message chrétien prend corps et s'enracine dans une culture. Tout en gardant l'authenticité et la fidélité, le christianisme prend des formes inédites d'action et de célébration. Pedro Arrupe la définit ainsi :

« L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec des éléments propres à la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle), mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture »⁶⁴.

L'inculturation émane de la volonté de l'épiscopat africain, qui dans le document préparatoire au Synode de 1974, prône une réflexion adossée sur la vie des communautés, le respect des traditions et des langues africaines. Pour les évêques, il s'agit d'une prise en main de l'évangélisation et du développement de l'Église dans le Continent : « Les jeunes Églises d'Afrique et de Madagascar doivent devenir de plus en plus responsables de leur évangélisation et de leur développement plénier. Elles doivent allier la créativité et la responsabilité dynamique »⁶⁵. Cette feuille de route recommande comme point de départ, non plus l'expérience ecclésiale de l'Occident, mais la vie des communautés locales et leurs pratiques. Il ne s'agit donc plus de poser un vernis africain, mais le théologien est invité à la créativité pour donner un contenu local. En clair, il faudra susciter une vraie rencontre, mettre face à face la culture africaine et l'Évangile, pour voir naître un christianisme africain. C'est ainsi que : « le christianisme pourra se transformer en Afrique en une maison où les Africains seront capables de se sentir chez eux »⁶⁶. Par cette méthode, les gens entendent le Christ dans ses différentes dimensions et l'acceptent avec ce que cela implique dans leurs cultures.

Le fondement de l'inculturation

La notion d'inculturation rentre dans le sillage de la théologie de l'incarnation, qui dans son déploiement, veut mettre en valeur l'irruption de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Par son incarnation, Jésus l'Homme-Dieu rentre dans l'histoire de l'homme, pour lui apporter le salut. Certes, inculturation ne rime pas avec incarnation, mais : « elle prend en compte cette

⁶⁴ Pedro ARRUPE, *Itinéraire d'un jésuite*, Paris, Centurion, 1982, p. 76.

⁶⁵ SCEAM, cité par Valeer NECKEBROUCK, *La Tierce Église devant le problème de la culture*, 56.

⁶⁶ G. H. MUZONWA

dernière qui elle concerne une personne, Jésus, Fils de Dieu »⁶⁷. C'est donc dans le mystère de l'incarnation que l'inculturation trouve son fondement, montre sa pertinence et sa nécessité. Le premier Synode africain le rappelait fort opportunément : « C'est le sublime mystère de l'incarnation du Verbe qui a eu lieu dans l'histoire : dans les circonstances de temps et de lieu, au milieu d'un peuple avec sa culture »⁶⁸. Ainsi, à l'instar du « Verbe fait chair », l'annonce de la Bonne Nouvelle prend corps dans la vie des gens. Avec son incarnation, Jésus ne s'est juste pas contenté de revêtir un vêtement humain, mais : « il s'est inséré personnellement, profondément et définitivement dans la race humaine et dans son histoire, prenant sur lui-même tout ce qui est de l'homme et assumant une histoire concrète, localisée et particulière »⁶⁹. Comme Jésus vrai « Dieu et vrai homme », l'Église à travers l'inculturation veut épouser l'humanité dans toutes ses dimensions, c'est à ce titre qu'elle fait irruption dans les cultures, avec le courage même de Dieu, seulement cela ne sera possible que dans un « rendez-vous du donner et du recevoir ».

Foi et Culture : un apport réciproque

Le processus d'inculturation invite ainsi à articuler de manière rationnelle et critique l'Évangile et les cultures locales, dans une option d'appropriation inventive et créatrice. Les pères du premier Synode africain n'ont pas manqué de relever la rencontre entre l'Évangile et les cultures dans un enrichissement réciproque. *Ecclesia in Africa* présentera l'inculturation, comme un processus qui comprend une double dimension : « D'une part une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme et, d'autre part, l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures »⁷⁰. Dans ce cheminement, le christianisme s'accomplit et se diffuse au contact des diverses cultures en agissant sur elles et en même temps, en s'enrichissant à leur contact. Dans un rapport d'altérité à l'égard des cultures, l'Évangile ne se confond pas à elles, mais au contraire, entre en dialogue. Le rapport Foi et Culture est un apport mutuel, ou mieux, c'est un véritable « rendez-vous du donner et du recevoir », selon l'expression du président Senghor. L'Esprit de Dieu n'étant pas seulement à l'œuvre dans l'Église, les cultures renferment également une grande richesse et le message évangélique ainsi annoncé, suscite dans les cultures à partir des traditions, des manières particulières d'expression de la foi, riches pour l'Église : « Le christianisme assume

⁶⁷ Victor BIDUAYA BADIUNDE M., *Résistances à l'évangélisation et perspectives de renouveau catéchétique en R.D. Congo : approches historique, anthropologique et théologique*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 327.

⁶⁸ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 60.

⁶⁹ Jacques DUPUIS, cité par Victor BIDUAYA, *Résistances à l'évangélisation et perspectives de renouveau catéchétique en R.D. Congo*, p. 325.

⁷⁰ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 59.

ce qu'il y'a de bon dans les cultures, en les renouvelant de l'intérieur »⁷¹. Dans la rencontre foi et culture, la Bonne Nouvelle la transforme, la corrige dans ses mauvais choix et la réconforte dans sa quête vers les vraies valeurs, ceci à partir de la foi en Jésus-Christ. D'autre part, en s'intégrant dans les cultures, l'annonce de la Bonne Nouvelle s'en enrichit pour la tradition ecclésiale. Dans ce processus d'inculturation, l'Évangile ne s'oppose à aucune culture, mais dans un discernement clair, il décèle et solidifie les germes de biens révélés. Ainsi, l'Évangile enrichit les cultures, les transforme « dénonce et corrige la présence du péché dans les cultures ; il purifie et exorcise les fausses valeurs »⁷². Malgré cette ouverture respectueuse envers les cultures, les limites n'ont pas manqué de paraître.

2.2.3. Les limites du processus d'inculturation

Tandis que la chrétienté en Afrique s'attelait à une réflexion mettant face à face les traditions et l'Évangile, des voix se sont levées pour critiquer l'inculturation. Valeer Neckebrouck résume bien les questions soulevées par la nouvelle approche : « L'Église n'apparaîtra-t-elle pas de la sorte comme associée avec des forces conservatrices hostiles au progrès des sociétés ? Au lieu de chanter les vertus des traditions ancestrales, ne faudrait-il pas plutôt se préparer à affronter les questions fondamentales du tiers-monde en pleine effervescence et en continuel devenir »⁷³. De manière générale, adosser une réflexion théologique sur les us et coutumes du Continent africain, paraît insensé et rétrograde aux yeux des critiques de l'inculturation. Dans un Continent marqué par l'industrialisation, la croissance des nouvelles technologies de l'information, la mobilité des populations, il est clair que les Africains s'émancipent des traditions et des pratiques ancestrales. La critique contre l'inculturation est portée par un courant dit « Théologie de la libération », né en Amérique latine et qui base sa doctrine sur l'option pour les pauvres. En Afrique, la théologie de la libération se montre active, avec comme tête de proue le théologien camerounais Jean-Marc Ela. Pour ce courant, plutôt que d'accorder la priorité à la tradition dans la culture, la théologie de la libération oriente sa réflexion sur les défis de l'Africain l'aujourd'hui : le développement, la pauvreté, l'accès aux soins de santé, le chômage, l'aspiration à la liberté.

Selon Jean-Marc Ela, le problème ne se situe pas sur l'intégration de la culture africaine dans la théologie chrétienne, mais il déplore le fait de réduire la réflexion à ce seul aspect. Pour

⁷¹ Jacques SCHEUER, « L'inculturation », p. 253.

⁷² Emilio ALBERICH, Henri DERROITTE et Jérôme VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, p. 128.

⁷³ Valeer Neckebrouck, *La Tierce Église devant le problème de la culture*, p. 65.

Neckebrouck, Ela regrette qu'on : « continue à réduire les problèmes de la foi en Afrique à des questions d'authenticité culturelle et d'indigénisation et prétendre que la tâche unique de l'Église dans le Continent soit d'assumer ce qu'il y'a de bon, de vrai, de valable dans les traditions africaines »⁷⁴. Ainsi, notre auteur pense qu'il est temps pour la théologie africaine d'ouvrir les yeux sur les vrais défis africains : la marginalisation, l'oppression des masses, l'inégale répartition des richesses. C'est pourquoi Jean-Marc Ela recommande une méditation studieuse du livre de l'Exode, qui donne de tenir en parallèle les drames et les déchirements des peuples et placer ses combats au centre de l'Évangile. Il regrette que pendant de nombreuses années, le message évangélique n'ait été présenté que sur la forme morale : « Dans les Églises africaines où un enseignement trop moralisant a marqué les générations chrétiennes, une lecture de l'Exode peut aider à rappeler que « Dieu se dit dans l'histoire »⁷⁵. Dire Dieu et le présenter, tireront leur enracinement de la marche d'Israël dans l'Exode, avec Dieu le soutenant dans ses épreuves. Il s'agira de s'inspirer donc de l'histoire des gens, de leurs questionnements et de leurs défis. Une lecture du livre de l'Exode nous présente un Dieu au secours des pauvres, des persécutés et des faibles ; son amour le conduit à se ranger du côté des faibles, pour combattre avec eux. Ainsi, le processus d'inculturation de la catéchèse à Yaoundé portera le visage humain de Dieu toujours visible à travers Jésus, l'envoyé du Père.

Ces critiques, bien que pertinentes et fondées semblent trouver des réponses dans le déploiement du processus d'inculturation qui se veut global et englobant, en n'omettant aucune question.

2.2.4. L'inculturation : un processus global et englobant

L'inculturation ne se réduit donc pas à une nostalgie des pratiques ancestrales, mais un mouvement qui associe toute la communauté.

L'inculturation : un regard sur la culture contemporaine

S'appuyer uniquement sur les pratiques ancestrales, et chercher à leur trouver une explication, leur donner une place dans la liturgie et le culte célébré, a donné l'impression d'un manque de lucidité sur la situation actuelle. Cette pratique qui n'est pas très différente de l'adaptation, oublie de poser un regard dans l'aujourd'hui des individus, leurs défis et leurs aspirations. Le monde globalisé n'échappe point à l'Afrique, au point où les réalités vécues

⁷⁴ *Ibidem*, p. 91.

⁷⁵ Jean Marc ELA, *Ma foi d'Africain*, p. 50.

ailleurs apparaissent dans les communautés chrétiennes africaines. Ce qui a fait dire à Claude Geffré : « Les choses évoluent rapidement et les agents de l'évangélisation ne sont pas seulement affrontés aux cultures ancestrales et aux religions traditionnelles, mais à la modernité au moins sa forme technico-économique »⁷⁶. Oui, il s'agit dans l'inculturation de se mettre en mouvement, en posant un regard critique sur les habitudes, les pratiques dans la société, ce qui donnerait à coup sûr de se projeter dans l'avenir et se renouvelle sans cesse à toutes les époques à la lecture des signes des temps.

L'Inculturation : un projet de toute la communauté

L'autre piège à éviter dans le processus d'inculturation est celui de l'appropriation du processus par l'élite ecclésiale. À cet effet, l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* rappelle :

« L'inculturation doit être l'affaire de tout le Peuple de Dieu et pas seulement de quelques experts, car on sait que le peuple reflète l'authentique sens de la foi qu'il ne faut jamais perdre de vue. Certes, elle doit être guidée et stimulée, mais pas forcée afin de ne pas provoquer de réactions négatives parmi les chrétiens : elle doit être l'expression de la vie communautaire, c'est-à-dire mûrir au sein de la communauté, et non pas le fruit exclusif de recherches érudites. »⁷⁷.

Il ne s'agit pas d'un acte isolé du seul clergé ou des agents pastoraux, mais bien l'action de toute l'Église et donc de tous les baptisés. C'est ce qui explique les encouragements de Jean-Paul II à associer les communautés chrétiennes dans leur immense majorité, pour recueillir leurs contributions dans la ligne de leurs traditions culturelles. Le jésuite camerounais Ludovic Lado dressant le bilan du processus d'inculturation en Afrique, regrette que les théologiens n'aient pas sorti la réflexion des amphis universitaires, pour en faire une pratique ecclésiale. Il dit à cet effet : « En Afrique, l'inculturation depuis plus de trois décennies a plus été jusqu'ici un exercice cérébral qu'une pratique pastorale »⁷⁸. Pour lui, le débat sur l'inculturation est resté élitiste et clérical, donnant l'image d'un « paternalisme intellectuel »⁷⁹. Les experts se sont accaparés de la question, excluant par le fait même une grande majorité des chrétiens d'un sujet qui les concerne. Pourquoi dès lors s'étonner de leur indifférence ?

⁷⁶ Claude GEFFRE, « En marge du synode africain », dans Joseph NDI OKALLA (éd), *Inculturation et conversion*, (Chrétiens en liberté), Paris, Karthala, 1996, p. 59.

⁷⁷ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 54.

⁷⁸ Ludovic LADO, « Cultures hybrides, identités multiples : Repenser l'inculturation en Afrique », dans *Études Théologiques et Religieuses*, n° 4, 2006, p. 453.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 454.

En outre, dans sa rencontre avec les cultures et en assumant les valeurs, le christianisme veillera dans son déploiement à ne pas se diluer ou absorber, c'est pourquoi une inculturation correctement menée doit être guidée par deux principes : «La compatibilité avec l'Évangile et la communion avec l'Église universelle »⁸⁰. Garder l'intégrité du message évangélique et la communion ecclésiale devront toujours être mis en parallèle dans le processus d'inculturation. Ce qui nécessite en effet, un grand discernement par une étude approfondie des cultures. L'étude des cultures est un exercice ecclésial qui se fait avec les peuples qui y vivent pour trier de la culture ce qui pourrait être mis en exergue. Néanmoins, si l'encyclique encourage l'engagement de tous à ce processus, il est aussi recommandé : « de demeurer en harmonie avec les exigences objectives de la foi proprement dite »⁸¹. Après ce parcours qui pose l'inculturation comme un processus global et englobant, il est important de regarder la catéchèse en dialogue avec la culture.

2.2.5. La catéchèse au défi de l'inculturation

La catéchèse en dialogue avec les cultures

Si le désir de l'Église à s'engager pleinement dans le dialogue avec les cultures s'est surtout fait remarquer dans la liturgie, la catéchèse est devenue par la suite, un lieu favorable à cette implémentation. Le *Directoire catéchétique général* de 1971 posait déjà les balises et à l'issue du Synode sur la catéchèse, le pape Jean-Paul II demandait à la catéchèse de : « proposer aux cultures la connaissance du mystère caché et les aider à faire surgir de leur propre tradition des expressions originales de vie, de célébration et de pensée chrétiennes »⁸². Avec précision, la catéchèse s'attellera à discerner les tendances culturelles, pour réaliser et accomplir le contenu de son enseignement. L'activité catéchétique dans une grande ouverture, portera l'Évangile jusqu'au cœur des cultures. Il faudra au préalable à la catéchèse s'intéresser aux cultures des catéchisés, les connaître et se départir de préjugés. Comme l'évangélisation de manière générale, la catéchèse discernera dans les cultures, ce qui au nom de la Bonne Nouvelle, est à conforter et ce qui doit être réformé en elles. D'autre part, elle s'ouvrira à ce que les cultures peuvent apporter à la foi, par la sagesse, l'expression, le vécu, la célébration ou la transmission, le tout dans un échange réciproque catéchistes et catéchisés. Le processus d'inculturation oblige la catéchèse à redéfinir son identité et sa mission, d'où cette précision de l'exhortation *Catechesi*

⁸⁰ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, § 54.

⁸¹ *Ibidem*.

⁸² JEAN PAUL II, *Catechesi Tradendae*, § 53

Tradendae : « La catéchèse cherchera à connaître les cultures et leurs composantes essentielles ; elle en respectera les valeurs et richesses propres »⁸³.

Dans cette ouverture au dialogue, la catéchèse s'attellera à présenter l'Évangile comme une nouveauté pour toutes les cultures, dans un rapport d'altérité, sans se confondre avec aucune d'elle. Sans compromettre la foi, il s'agira toujours de la valoriser et de lui donner sa place à l'intérieur des cultures. Si l'Évangile s'inscrit dans un rapport dialogal avec la culture, sans confusion et sans séparation, ceci invite les acteurs de la catéchèse à dépasser le vif désir de s'adapter aux us et coutumes des catéchisés. L'annonce de la Bonne Nouvelle est toujours une "nouveauté" et c'est en cela qu'elle est rupture. Toutefois, cette Bonne Nouvelle s'enracine sur ce qui est vécu comme valeurs dans les cultures humaines. L'inculturation de la catéchèse passera par l'enculturation, c'est-à-dire le mouvement par lequel un individu apprend une culture donnée, qu'il soit autochtone ou allogène. Cette enculturation passe à tout prix par l'apprentissage de la langue, l'initiation à la vie, aux lois et coutumes ainsi qu'à l'histoire locale. Ce qui laisse paraître l'importance pour l'action catéchétique d'inciter à la sympathie pour les peuples à catéchiser et prêter une attention particulière à leurs questionnements.

Dans un dialogue permanent, la catéchèse fera toujours route avec la culture dans une action de discernement et de sagesse. Discerner évite à établir la culture en norme, ainsi elle filtrerait les propositions, pour retenir ceci ou écarter cela. Rentrant dans la mission évangélisatrice de l'Église, la catéchèse ne saurait être un lieu de reproduction et de retransmission d'un travail accompli ailleurs, mais elle brillera par sa capacité à : « inventer de nouveaux modes d'expression et de symboles de la foi »⁸⁴. L'action catéchétique s'engage dans une histoire ecclésiale riche dont il faut s'en inspirer, sans cependant la répéter dans ses détails. La simple répétition ramènerait le christianisme à une nostalgie d'une autre époque. Parce que l'inculturation est inventive, innovatrice et créatrice l'un des défis pour les Églises locales demeure celui de l'élaboration des documents de transmission conçus à partir des réalités locales. Plutôt que proposer aux catéchisés des schémas importés et coupés de leurs réalités, le Directoire encourage les différentes Églises locales à mettre en œuvre un catéchisme qui sera le fruit du discernement des besoins, des soucis et des aspirations des fils et filles du terroir. D'où le rôle capital des catéchistes locaux, qui, connaissant les réalités locales et pouvant

⁸³ *Ibidem*, § 53.

⁸⁴ Henri DERROITTE, *La Catéchèse décroïsonnée : Jalons pour un nouveau projet catéchétique* (Pédagogie catéchétique 13) Bruxelles, Lumen Vitae, 2003, p. 20.

identifier les besoins mettront en place des formes de catéchèse inculturée⁸⁵. L'encyclique *Redemptoris Missio* les présente ainsi : « Les catéchistes sont de agents spécialisés, des témoins directs, des évangélisateurs irremplaçables, qui représentent la force de base des communautés chrétiennes, particulièrement dans les jeunes Églises »⁸⁶. Leur présence est d'autant plus importante que çà et là, on a assisté au recul des clercs, soit par simple désintérêt ou alors un manque de prêtres. A la question du pourquoi des catéchistes, nous pouvons emprunter cette réponse à l'apôtre des Gentils : « c'est pour le bien commun » (1Co 12,7). En clair, les catéchistes répondent à un besoin ecclésial et de par leur baptême ce ministère leur est confié. Ce n'est donc pas une mission à part, mais bien plutôt un apostolat de toute l'Église, ainsi par le ministère de la Parole, ils participent à la fonction prophétique du Christ. Alphonse Borrás affirme à ce sujet : « C'est en fonction des besoins de l'Église qu'ils sont appelés et envoyés pour disposer la communauté ecclésiale à accueillir et à attester l'Évangile »⁸⁷. Au-delà de ces « stratégies » élaborées, en vue d'une parfaite inculturation, il est important de rappeler la place centrale de l'Esprit dans le processus.

Inculturer la catéchèse sous la conduite de l'Esprit Saint

Amorcer l'inculturation de la catéchèse tient à tenir en compte la gratuité du salut dont le succès ne dépend point de ceux qui l'annoncent. L'Esprit Saint reste le protagoniste de la mission, c'est pourquoi la question de l'inculturation du message chrétien ne saurait se résumer à un ensemble de tactiques, pour convertir les gens. André Fossion rappelle ainsi que l'Église évangélise en se laissant évangéliser et c'est pourquoi il retourne ainsi l'interrogation : « La question n'est plus de savoir ce qu'il nous faut dire aux autres pour les toucher et les convertir, mais d'abord ce qu'il nous faut entendre »⁸⁸. Ce renversement de la question invite à tenir en filigrane, le rôle prépondérant de Dieu dans l'annonce, car c'est bien Lui qui a l'initiative. S'engager dans l'inculturation du message chrétien à partir de la catéchèse, c'est répondre à l'appel divin et accepter de se mettre à son service, non pas dans : « une perspective de conquête ou de reconquête, de résistance nostalgique, mais avec d'un côté rigueur et compétence et de l'autre humilité et démaîtrise »⁸⁹. Lorsque Fossion parle de « démaîtrise », il veut attirer

⁸⁵ Emilio ALBERICH, *Les Fondamentaux de la Catéchèse*, p. 131.

⁸⁶ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, § 73.

⁸⁷ Alphonse BORRAS, « Des ministres pour la catéchèse », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2010, p.262.

⁸⁸ André- FOSSION, « Quelle annonce d'évangile pour notre temps? Le défi de l'inculturation du message chrétien », dans Philippe Bacq, Christoph Theobald (éds), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Lumen Vitae, Novalis, l'Atelier, Bruxelles-Paris, 2004, p.73.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 77.

l'attention des envoyés en mission, dont l'attitude pourrait laisser penser que tout dépendait d'eux. Nul ne saurait remettre en question l'importance de la rigueur et de la compétence qui aident à l'élaboration d'un projet cohérent et audacieux dans l'inculturation et assurent une transmission plausible de l'Évangile. Néanmoins, il est bon de mettre un bémol à ce dynamisme, parce que : « Nous n'avons pas le pouvoir de transmettre la foi. Nous pouvons veiller aux conditions qui rendent la foi plausible, compréhensible, désirable. Mais notre pouvoir s'arrête là : aux conditions de possibilité »⁹⁰.

S'il est clair que l'inculturation n'est pas simplement un regard nostalgique sur les traditions, ne pourrions-nous pas poser la catéchèse comme cadre d'échanges entre le christianisme et la religion traditionnelle ?

2.2.6. L'inculturation de la Catéchèse comme lieu d'exercice du dialogue entre le Christianisme et la Religion traditionnelle

Malgré leur adhésion massive à l'Église par le baptême, les chrétiens en Afrique et notamment à Yaoundé n'ont pas tourné le dos aux rites ancestraux, appliqués dans la religion traditionnelle. Victor Biduaya explique ces allers et retours des fidèles par le fait que : « l'Église missionnaire a exigé de l'Africain pour se convertir au christianisme d'abandonner son héritage culturel et tout son système religieux »⁹¹. Avec le départ des missionnaires, les tenants de la tradition avaient espéré un meilleur rapprochement avec le clergé local, hélas, les deux parties se regardent en chiens de faïence et s'accusent sans cesse. L'Église accusant les gardiens des traditions de pratiques païennes, d'un autre âge et de l'autre, les gardiens des traditions regrettent le peu de souci de collaboration de l'Église locale, à qui on reproche de « tuer les traditions ». Un notable de la tradition à Yaoundé affirme dans cette logique : « Le sacrement de l'ordre que les prêtres reçoivent ne leur a jamais dit de s'immiscer dans l'exécution des rites Beti »⁹². Devant cet état des choses, l'inculturation poserait la catéchèse comme le lieu d'exercice du dialogue et de rapprochement entre le christianisme et la religion traditionnelle. Qu'on se comprenne bien ! Préconiser ce dialogue, ne veut nullement signifier exhumer des pratiques ancestrales, pour les incorporer dans le culte catholique. Il s'agirait à notre sens d'un dialogue explicatif, qui lèverait toute ambiguïté avec les tenants des traditions. D'autre part, ce serait le cadre propice d'éducation chrétienne et de discernement pour les fidèles, souvent attirés

⁹⁰ *Ibidem*.

⁹¹ Victor BIDUAYA BADIUNDE M., *Résistances à l'évangélisation et perspectives de renouveau catéchétique en R.D. Congo*, p. 343.

⁹² Engelbert FOU DA ETOUNDI, *La Tradition Beti et la pratique des rites ? Yaoundé, SOPECAM*, (n19), p. 97.

par des coutumes peu orthodoxes avec la foi catholique et qui résultent du fait d'une méconnaissance de l'enseignement ecclésial. Ce cadre de dialogue aiderait également l'Église et ses pasteurs, ainsi que de ses agents pastoraux à tenir compte des croyances des fidèles en des phénomènes tels : la sorcellerie, le mauvais sort, la malchance, la magie, la maladie causée par un tiers, etc.

À Yaoundé, la religion traditionnelle occupe une place de choix. La croyance en des esprits médiateurs au-dessus desquels plane un Être supérieur est réelle, avec une foi aux deux mondes. Victor Biduaya définit la religion traditionnelle en Afrique comme : « un ensemble culturel des idées, des sentiments et rites basés sur la croyance à deux mondes, visible et invisible »⁹³. Nul ne saurait donc nier aujourd'hui l'attrait du chrétien africain et celui de Yaoundé en occurrence pour la religion traditionnelle, où il se sent réconforté. Le phénomène s'est même encore accentué auprès des intellectuels et des jeunes chrétiens, pour qui après une messe célébrée ou une bénédiction reçue à l'Église, il ne sent comblé qu'après un passage au village auprès des anciens. Et là, on reçoit des bénédictions données par les ancêtres dont les esprits sont toujours à l'œuvre et intercèdent pour ceux qui les invoquent. Poser la catéchèse comme lieu de dialogue entre le christianisme et la religion traditionnelle, c'est : « mettre à l'aise l'Africain et le faire sentir chez lui-même, quand il est à l'Église »⁹⁴. L'une des raisons du succès des nouveaux mouvements religieux en Afrique, tient du fait du refus des agents pastoraux à apporter des réponses aux questions existentielles des fidèles, ou à les accompagner face à la mort voulue par l'autre, la maladie, le mauvais sort, l'envoutement, la malchance, etc. Ces questionnements des chrétiens sont généralement évacués sans considération par les prêtres et les catéchistes : « La catéchèse doit aujourd'hui prendre en compte cette réalité et relever ce défi d'un dialogue constructif »⁹⁵.

Au total, nous venons d'analyser l'initiation et l'inculturation. Il s'est agi de les étudier dans leur évolution historique en relevant leur place dans l'activité catéchétique et l'interprétation du magistère. Le chapitre qui va suivre, sera un approfondissement des deux concepts de départ, en nous inspirant de deux théologiens de la catéchèse.

⁹³ Victor BIDUAYA BADIUNDE M., *Résistances à l'évangélisation et perspectives de renouveau catéchétique en R.D. Congo*, p. 341.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 345.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 346.

CHAPITRE 3 : APPROFONDISSEMENT DE L'INITIATION ET DE L'INCULTURATION PAR DEUX THEOLOGIENS : ABEL PASQUIER ET ANDRE FOSSION

Le travail fait jusqu'ici a consisté tout d'abord à faire l'état des lieux de la catéchèse à Yaoundé, où il en est ressorti, la nécessité d'un renouveau. Proposer un nouveau projet catéchétique nous donnera de l'articuler autour de l'initiation et de l'inculturation. Ces deux concepts ont été développés à la fois sous le prisme historique et de leur impact dans la réflexion catéchétique actuelle. Ce troisième chapitre est le cadre idoine pour approfondir ces deux dans la perspective de deux théologiens de la catéchèse : Abel Pasquier sur la question de l'initiation et André Fossion sur l'inculturation.

3.1. ABEL PASQUIER : L'INITIATEUR⁹⁶

Appelé « l'initiateur » à cause de ses nombreuses recherches sur l'initiation, tant en Afrique qu'en Occident. Abel Pasquier est né en 1932 en France. Ordonné prêtre pour le compte des Missionnaires d'Afrique (Père Blanc) en 1959. Il obtiendra au terme de ses études une licence en théologie à la Grégorienne, un diplôme des Hautes Etudes à l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique et un doctorat de troisième cycle en sociologie. Pasquier brillera dans une carrière d'enseignant en Côte d'Ivoire et en France à l'Institut catholique de Paris. Il meurt le 21 octobre 2000. L'œuvre immense de Pasquier s'articule autour de l'initiation dont les sociétés peinent à s'en défaire, et met en évidence le parcours initiatique qui rythme l'existence humaine qui symbolise le passage de la mort à la renaissance. L'étude des travaux de Pasquier est d'un grand intérêt pour un projet catéchétique envisagé dans une société initiatique. En effet, le contexte de Yaoundé dans lequel certaines tribus sacrifient encore à des rites initiatiques, comme moyen fédérateur d'appartenance à un groupe et d'apprentissage de la vie commune, est une terre fertile pour la réflexion de Pasquier.

⁹⁶ Titre de l'article de Jean JONCHERAY, « Abel Pasquier, l'initiateur », dans *Lumen Vitae*, n° 2, 2011, p. 177-188.

Etudier l'initiation dans la perspective de Pasquier passera par une description du processus initiatique chez les Mossis du Burkina-Faso, les étapes ainsi que les symboles qui le rythment. Ensuite, nous poserons un regard sur la société occidentale contemporaine, dégager certaines initiatives isolées en faveur de l'initiation, pour dresser un tableau comparatif des deux modèles. Un dernier point donnera de voir le passage fait par Pasquier de l'initiation traditionnelle à l'initiation chrétienne, sans omettre d'en relever la spécificité chrétienne.

3.1.1. L'initiation traditionnelle

De l'Afrique en Occident, on ressent le besoin de marquer d'un point d'honneur les passages de la vie : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte.

Présentation et but

Le séjour africain de Pasquier et notamment au Burkina-Faso, lui a donné de suivre de près l'initiation chez les Mossis. D'entrée de jeu, il la définit comme : « Une institution chargée de former les jeunes pour les faire advenir à l'âge adulte à travers un rituel prévu et reproduit au long des générations »⁹⁷. Il s'agit précisément d'un ensemble de rites de passage pour des jeunes gens pubères. La durée de l'initiation dépend ici des différentes situations, mais toujours est-il que trois étapes traversent le rituel : la rupture, l'épreuve et la réinsertion sociale. C'est un passage « obligé » pour tout jeune Mossi, désireux de s'épanouir dans la société. Tout commence par la séparation d'avec ses proches. Le moment où le jeune Mossi quitte le giron familial, ses habitudes et l'affection parentale. Cet instant empreint d'émotions, laisse généralement apparaître un sentiment de grande tristesse, de rupture et de brisure, surtout lorsque le site à découvrir fait susciter peurs et craintes. La brousse est généralement choisie, avec sa symbolique du lieu d'habitation des ancêtres, des génies et des esprits et dont la présence, bien qu'invisible est reconnue. Avec courage, le jeune se prépare à faire face aux multiples épreuves qui l'attendent, sous l'encadrement des aînés.

La première épreuve est la circoncision, qui se déroule sans anesthésie et dont les pleurs et les sanglots des initiés sont obstrués par les chants des anciens circoncis et les frappes assourdissantes des joueurs de tambour. La douleur est vive, Pasquier en fait une description nette : « On arrête le sang avec de la poussière puis on fait bouillir des feuilles d'un arbrisseau

⁹⁷ Abel PASQUIER, « Mort et renaissance dans l'expérience initiatique », dans *Croissance de l'Église*, n° 81, 1986, p. 10.

qui sont ficelées sur la plaie »⁹⁸. Pendant trois jours, les néophytes sont couchés à même le sol, sans prendre de bain et se nourrissent des produits de pêche, de la cueillette et de la chasse. Tous les matins ils sont réveillés avec de l'eau froide que leur versent les anciens, question de les pousser à bout de leur patience. D'autres brimades, telle que se coucher à plat ventre sur du sable froid. A toutes ceci, le jeune Mossi reste impassible, il supporte stoïquement ces épreuves, conscient de ce passage obligatoire à la maturité, au risque de recevoir les railleries de la société qui le jugera de faible. Les épreuves passées avec bravoure marquent le passage à un autre niveau de la vie : « Le séjour au camp est fait de la violation des interdits de l'enfance, [...] en déchirant le sac placentaire. Pas d'autre moyen pour s'acquérir et naître au monde viril »⁹⁹. Au terme de ces épreuves, le cordon ombilical est coupé et c'est le retour à la vie commune.

Avec la fin de l'initiation, c'est une nouvelle personne qui revient dans la société. Envie et reconnu par tous pour son courage et sa bravoure, le jeune initié est adulé et est pris en référence. Devenu homme au même titre que ses aînés, les néophytes ont désormais voix au chapitre sur des sujets importants de la société et leur opinion compte. Ce qui fait dire à Pasquier : « Ils sont mûrs pour être des maillons véritables dans la chaîne des générations »¹⁰⁰. Que dire maintenant des rites contemporains ?

3.1.2. L'initiation en Occident

En Occident l'urbanisation, la rationalisation, l'industrialisation et la post modernité ont eu raison sur la mémoire de la société. Néanmoins, des rites naissent et se précisent.

Regain des rites d'initiation

Les rites n'existent plus, le contenu est inadapté et les jeunes générations ne se retrouvent pas. La raison est toute simple. En effet, selon Pasquier : « les institutions spécialisées dans les rites de passage de la jeunesse n'existent plus. La famille, l'école et l'Église, institutions de suppléance autrefois efficaces, ont perdu de leur crédit et assurent de plus en plus difficilement les étapes de maturation et d'insertion sociale de leurs membres »¹⁰¹. Malgré ce constat, Pasquier reconnaît tout de même quelques initiatives personnelles, il voit par là un nouvel attrait dans la société occidentale pour l'initiation. L'auteur nous propose un rituel contemporain de puberté : *La Batr-Mitsva laïque*. C'est l'histoire de Laura, juive vivant

⁹⁸ Abel PASQUIER, « Société initiatique et société en recherche d'initiations », dans *Concilium*, n° 142, 1979, p. 17.

⁹⁹ *Ibidem*.

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 19.

¹⁰¹ *Ibidem*, p.21.

à Bruxelles comme pour toute juive, elle est amenée à s'enraciner dans sa tradition et à respecter les exigences, dont diriger un office à la synagogue. Vivant loin de sa patrie, il se pose pour Laura une question capitale : « Qu'est-ce que pour toi être juive aujourd'hui à Bruxelles »¹⁰² Ses parents incroyants et ne fréquentant pas la synagogue, sont juifs dans l'âme. L'heure a sonné pour eux de transmettre une identité juive à leur fille, afin de l'aider à vivre ce passage de l'enfance à l'adolescence. Les parents de Laura inaugurent une année d'étude au cours de laquelle elle va découvrir la Bible et la grande histoire de ses origines. Cet apprentissage, loin d'être intellectuel, invitera la jeune Laura à se remémorer la généalogie familiale, sans omettre le drame de la Shoah. Posons un bref regard panoramique sur les deux sociétés.

Société initiatique et auto- initiation

L'étude menée par Pasquier dans les sociétés africaine (Mossi) et occidentale, laisse dégager dans l'une et l'autre un attachement à l'initiation. L'auteur dit explicitement les raisons d'une quête de l'initiation dans les sociétés contemporaines : « L'initiation devient indispensable. Elle institue l'homme en tant qu'homme, la femme en tant que femme, et assigne à chacun sa place reconnue dans tout l'univers. En fixant les interdits, elle consacre les différences de sexe et de génération »¹⁰³. Malgré cette pérennisation chez les Mossi et le regain en Occident, Pasquier dénote des différences.

Chez Les Mossi, l'initiation est une institution bien stable, parce que structurée et organisée, avec des étapes précises. L'initiation ici est incontournable, voire même obligatoire. Par ses différents rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte, l'initiation, a une visée didactique, en ce sens qu'elle veut : « Perpétuer la tradition des ancêtres et réguler les conflits entre classes d'âge, sexes et appartenances ethniques »¹⁰⁴. En effet, à travers ses rites, l'initiation rythme la vie de la société. L'institution a traversé les époques et chaque génération où qu'elle vive, essaie de se l'approprier.

En Occident, Pasquier part du constat que : « La société occidentale n'est plus initiatrice »¹⁰⁵, les institutions spécialisées ayant jeté l'éponge. Dans les priorités, le Mossi accorde une place de choix à la tradition reçue et se sait devoir la perpétuer, en Occident l'objectif se porte sur le processus d'apprentissage technique. L'initiatique est structuré et respecté scrupuleusement chez le Mossi, en Occident on assiste à une auto-initiation, des

¹⁰² *Ibidem*, p. 170.

¹⁰³ *Ibidem*, p. 179.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 180.

¹⁰⁵ Abel PASQUIER, *Société initiatique et société en recherche d'initiations*, p. 21.

initiatives de jeunes ou d'adultes ressentant un vide, crée un rituel. Les deux rituels analysés plus haut, le démontrent assurément. Au terme de l'initiation chez le Mossi, c'est le retour au sein de la communauté, avec un nouveau statut, en Occident on assiste à une « révolte », on veut s'opposer à ce qui semble injuste ou illégal. Dans le rituel à Porland, on souhaite au final valoriser la femme, et la jeune fille est invitée par les aînées à agir librement, en prenant des décisions sur son corps, non par contrainte. Ainsi, si l'initiation traditionnelle visait à trouver la place des initiés et leur rôle dans la société, auprès des institutions, les phénomènes initiatiques contemporains visent plutôt à instituer un nouvel ordre. Pasquier pose comme condition pour parler de rites d'initiation dans les sociétés contemporaines, la référence à un mythe, à une croyance.

Notre démarche actuelle consistera à montrer comment Abel Pasquier s'inspire du processus traditionnel, pour aboutir à une proposition de modèle de l'initiation chrétienne.

3.1.3. Le modèle de l'initiation chrétienne de Pasquier

Pasquier rythme son modèle de l'initiation autour de rites et symboliques, avec en arrière fond la Pâque du Seigneur. Dans le contexte de Yaoundé où certains fidèles accordent toujours de l'importance aux initiations traditionnelles, cette étude donnera d'arriver à un discernement.

Une spécificité centrée autour du passage du Seigneur

La réflexion de Pasquier sur l'initiation traditionnelle et contemporaine l'a résolument conduit à faire un parallèle avec l'initiation chrétienne. Tirant ses références de l'initiation traditionnelle, l'auteur estime qu'en tant que mode de transmission, elle n'enlève en rien la spécificité de l'initiation chrétienne. Pour Pasquier, l'initiation chrétienne est un processus qui regroupe des hommes et des femmes dont la foi au Christ, mort et ressuscité est avérée et les fédère tous. Dans l'initiation traditionnelle, le mythe fondateur regroupait pour des mêmes idéaux, ici c'est autour du Christ et de son passage de la mort à la résurrection que l'initiation chrétienne trouve son fondement. C'est pourquoi : « Il convient de situer la spécificité de l'initiation chrétienne par rapport à l'acte fondateur du groupe croyant qu'est la profession baptismale »¹⁰⁶.

Séduits par l'événement pascal, des hommes et des femmes décident en toute liberté de découvrir en profondeur Jésus-Christ, et s'engagent dans un cheminement. Répondre à leurs

¹⁰⁶ Abel PASQUIER, « Initiation et initiation chrétienne », p. 43.

préoccupations pour les conduire à Jésus, sous-tend l'initiation chrétienne qui adapte son organisation aux situations des apprenants, en diversifiant et en variant l'offre catéchétique. En ce sens, proposer un cheminement chrétien, prend en compte la capacité de s'accommoder à la réalité de chaque catéchumène, car : « Chacun a son histoire, sa culture, avec ses modes de pensée et d'action, son tempérament, son style de vie »¹⁰⁷. L'accueil maternel de l'Église envers le catéchumène est le signe de la présence de Dieu qui appelle et dont la réponse positive conduit à la conversion.

Les paradoxes du cheminement conversion

Le catéchumène dans son engagement au processus initiatique, répond positivement à l'appel de Dieu. Si l'initiation chrétienne accorde une place de choix à l'adhésion libre et volontaire, elle montre Dieu à l'initiative. En effet, la conversion du catéchumène : « est à la fois personnelle et provoquée par Quelqu'un d'Autre »¹⁰⁸. Cheminer à la suite de Jésus, est une réponse à un appel divin : « Viens, suis-moi » et sous la mouvance de l'Esprit saint, à l'œuvre dans les cœurs, le converti se dispose gracieusement et se consacre à s'unir à l'événement pascal. Dans ce discernement de l'appel divin, la place des aînés dans la foi, au sein de la communauté des croyants reste centrale, pour accompagner l'initié. La lecture d'un extrait de l'Évangile, sur la vie de Jésus, stimule, donne des motifs fiables pour la : « Sequela christi », sans oublier les exemples florissants des nombreux saints de l'Église. Ainsi, le catéchumène peut s'introduire dans un parcours propre.

Le cheminement chrétien se vit dans la liberté, tenant toujours en filigrane l'histoire de chaque candidat, et il lui est donné de s'écouter et même d'interrompre le parcours, si des doutes naissent, afin d'affiner l'engagement proposé. Toutefois, Pasquier relève la contrainte qui : « Est un élan intérieur d'aspiration qui tire en avant »¹⁰⁹. C'est ainsi que du catéchumène, sa disponibilité et sa détermination à avancer à la rencontre du Christ seront requis. Le maître-mot : « Jésus mourut et ressuscita », est enraciné dans l'histoire générale d'Israël et a traversé les époques, pour être transmises au catéchumène. L'événement pascal annoncé et proposé depuis des lustres, reste le même, toutefois, à chacun de se l'approprier, en le vivant de manière singulière et originale. Le catéchumène habille son parcours en le reliant à son histoire propre, pour communier à la vie même du Christ, ainsi il : « allie tradition et nouveauté »¹¹⁰.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 62.

¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 44.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 54.

¹¹⁰ *Ibidem*, p. 53.

S'approprier l'événement pascal pour le catéchumène consistera à rythmer les événements de sa vie à la vie de Jésus, voir notamment ses difficultés comme moment de communion à la croix du Christ, dans l'heureuse espérance de la résurrection. La liturgie avec ses différents moments de célébration offre le cadre idoine, pour réactualiser le passage de la mort à la résurrection. Abordons maintenant la question du déroulement de l'initiation.

Les étapes harmonisées et les symboles de l'initiation chrétienne

La conversion opérée dans l'initiation chrétienne n'est pas sans conséquence sur le catéchumène, tant elle le pousse à un vrai retournement. Maintenant qu'il a découvert le Sauveur, une démarche s'opère pour quitter les vieilles habitudes et s'ajuster à la vie de l'Évangile. Le combat intérieur qui se déroule pose des questions de sens, et le converti avec force et abnégation, se fait violence, il veut rompre, pour avancer. Les symboles qui articulent le cheminement sont une véritable richesse pour vivre le passage pascal. Ce passage s'articule en effet autour de deux symboles forts : « Les symboles de deuil, de réclusion et de renaissance »¹¹¹. Le dépassement consiste au cours du cheminement, à se donner corps et âme à l'apprentissage, en montrant ses capacités intellectuelles, quant au message reçu. Apprendre, se laisser guider comme un enfant nécessite de la part de l'initié une dose le conduisant à s'arrimer au processus initiatique. Cette étape du cheminement est symboliquement comparée à la mort, au deuil. En effet, quitter son ancienne vie, pour espérer renaître est un deuil. A cela, les différentes étapes liturgiques du catéchuménat rythment désormais, et il ne songe qu'à une chose : « Plongé dans la mort du Christ, le jour de son baptême, il ressuscitera avec Lui »¹¹². Quelques témoignages recensés par Pasquier confirment ce passage comme une étape obscure au cours de laquelle ces derniers semblent vivre un cauchemar. Les convertis sont comme des ténèbres, le cœur meurtri à l'idée de vivre ce passage. Tout semble s'arrêter en eux et autour d'eux, et l'un des candidats de dire : « La mort, la nuit, je ne suis plus rien, je ne compte plus, je ne bouge plus »¹¹³.

Malgré l'envie et le désir de poursuivre, c'est tout de même le doute, le pessimisme et l'incertitude qui demeurent. Un combat intérieur se poursuit, mais seul l'issue serait fatale et seule la grâce de Dieu donnera d'avancer d'arriver à la victoire finale. Cette grâce donnée gracieusement vient redonner force et courage. Un bonheur indescriptible surgit du cœur du

¹¹¹ *Ibidem*, p. 47.

¹¹² *Ibidem*.

¹¹³ Cf. *Ibidem*

converti qui l'habite, et désormais, seul Dieu habite son cœur. Les peurs, les inquiétudes sont un lointain souvenir, pour donner place à la stabilité et à la sécurité d'être aimé par Dieu, qui accompagne dans ce passage.

Le converti se sent métamorphosé, tout est nouveau, passé par la mort, il revit et se trouve dans la quiétude : « la paix, la joie, le repos, la lumière »¹¹⁴. Cette paix est la tranquillité que seul le ressuscité donne, qui dégage de tout souci et de toute préoccupation. Le converti est joyeux de rencontrer le ressuscité, reconnaissant d'avoir été élu et soutenu dans le cheminement, et fort de pouvoir toujours compter sur cette présence, il peut se reposer dans la confiance que Dieu ne l'abandonnera point. Renaître a rendu ferme la foi du néophyte et forte son espérance. Au sortir de ce cheminement qui a donné de passer par la mort pour renaître, le converti se pose des questions éthiques sur son rôle dans la société, en lien avec cette parole forte de Jésus : « Chaque fois que tu as fait du bien à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu l'as fait » (Mt 25). Travailler à l'avènement du règne de Dieu dans la société, s'enracinera dans la communauté. Que dire maintenant du modèle de l'initiation chrétienne de Pasquier en rapport avec le processus ecclésial en vigueur dans le RICA ?

Pasquier et le modèle catéchuménal du RICA

Dans l'entame de cette réflexion sur Abel Pasquier « l'initiateur », s'inspire de l'initiation traditionnelle, pour bâtir un modèle catéchuménal, il montre bien la différence fondamentale. En effet, alors que dans la tradition, tout s'achève avec le retour dans la communauté, l'initiation chrétienne n'est jamais achevée, elle se poursuit jusqu'au passage final de chaque converti. Pasquier lui-même est plus explicite, en montrant tout au long de son développement la spécificité de l'initiation chrétienne, dont l'acte fondateur est la profession en l'événement pascal. On ne saurait donc pas parler dans la réflexion de Pasquier d'une adaptation. L'adaptation se limitant généralement à la superficialité, à « l'emballage », pour parodier André Fossion. Il s'agit dans le cas d'espèce d'une inculturation entreprise et bien menée par Pasquier. Plutôt que de vouloir affronter la foi et la culture, le modèle de l'initiation chrétienne proposée par Pasquier, met en exergue la relation de réciprocité entre l'Évangile et les cultures. L'occasion est donnée de voir ici, selon la thèse d'Anne-Marie Aitken comment : « Les cultures apportent leur propre richesse à l'Évangile »¹¹⁵. Dans ce souci de rapprocher la

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 51.

¹¹⁵ Anne-Marie AITKEN, « L'inculturation, la diversité culturelle et la catéchèse », dans *Lumen Vitae*, n° 1, 2013, p. 79.

foi et les cultures, Pasquier reste-il fidèle au magistère qui pose les balises de l'initiation chrétienne dans le RICA ?

Le travail fait plus haut nous a permis de mettre en évidence le RICA dans ses composantes et sa finalité, nous ne saurions le refaire ici. C'est pourquoi, nous retiendrons juste trois points qui ressortent l'essence du RICA et nous demander si le modèle proposé par Pasquier obéit à ces critères. D'emblée, il faudrait dire que le RICA se veut être « un itinéraire » à l'intérieur duquel les catéchumènes vivent l'expérience et l'apprentissage dans la vie chrétienne. Le modèle de Pasquier s'assigne la même mission d'accompagner les apprenants dans un processus initiatique. Le RICA prône une initiation au service la conversion. L'initiation chrétienne accueille les convertis, hommes et femmes de tous les horizons, soucieux de découvrir Jésus. Aussi le RICA recommande-t-il d'adapter le parcours aux situations diverses et à l'histoire de chacun. Des itinéraires personnalisés sont même envisagés¹¹⁶. Le modèle de Pasquier reprend à son compte la diversité des convertis, ainsi que la diversité catéchétique qui est proposée. Il affirme à ce propos : « Chaque catéchumène a son histoire, sa culture avec ses modes de pensée »¹¹⁷. D'autre part, le RICA se présente comme une initiation « au/par le mystère pascal ». Le rituel précise bien la centralité de l'événement pascal dans le processus initiatique chrétien. « L'initiation doit avoir un caractère pascal »¹¹⁸. À l'intérieur de leurs cheminements, les catéchumènes à la suite du Christ, passent eux aussi de la mort à la résurrection. Pasquier est bel et bien en d'autre ligne de cette recommandation. En outre, il n'a cessé d'insister sur le passage pascal comme l'acte fondateur de l'initiation chrétienne, auquel le converti s'introduit. Ainsi : « Plongé dans la mort du Christ, le jour de son baptême, il ressuscitera avec Lui »¹¹⁹.

En outre, le RICA veut incorporer les catéchumènes dans l'Église. Le Rituel insiste sur la maternité de l'Église qui est au départ et tout au long du cheminement chrétien. « L'Église locale doit aider les catéchumènes pendant toute la durée de leur initiation : précatéchuménat, catéchuménat et temps de la mystagogie »¹²⁰. Pasquier, à l'instar du Rituel ne cesse de rappeler que la communauté chrétienne est initiatrice, et à ce titre la place des aînés dans la foi est capitale, pour conduire les catéchumènes au Christ. Finalement, il découle que notre auteur est bien en harmonie avec le texte magistériel, mis en évidence dans le RICA. Néanmoins, des interrogations subsistent au terme de l'analyse du Modèle de Pasquier.

¹¹⁶ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *RICA*, n° 40.

¹¹⁷ Abel PASQUIER, « Initiation et initiation chrétienne », p. 62.

¹¹⁸ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *RICA*, n°43.

¹¹⁹ Abel PASQUIER, « Initiation et initiation chrétienne », p. 47.

¹²⁰ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *RICA*, n° 44.

3.1.4. Critiques du modèle de l'initiation chrétienne de Pasquier

Au terme de cette analyse du concept de l'initiation, selon Pasquier, nous pouvons relever quelques zones d'ombre. Les expériences vécues par l'auteur durant son séjour au Burkina-Faso, donnent l'impression de vouloir à tout prix adapter l'initiation traditionnelle africaine à l'initiation chrétienne. Est-ce vraiment possible ? Joncheray, lève un pan de voile et relève la différence majeure. Pour lui, Pasquier montre que si l'initiation dans les sociétés traditionnelles africaines s'achève avec la réinsertion dans le groupe, l'initiation chrétienne, elle, n'est jamais terminée. Elle se poursuit toujours : « Jusqu'à la Pâque définitive vécue par chacun »¹²¹.

D'autre part, la présentation de Pasquier montre l'initiation traditionnelle africaine (Mossi), bien portante, qui perdure et captive toujours, tant elle rythme la vie du clan. A la réalité, le caractère contraignant et obligatoire de l'initiation peut-il vraiment encore attirer de nombreux adeptes, dans un contexte de mondialisation. En Afrique comme en Occident, les jeunes aspirent de toutes leurs forces à la liberté et souhaitent adhérer par eux-mêmes à un projet. En clair, si l'initiation traditionnelle attire toujours, il faut relever son côté coercitif, avec ses nombreuses épreuves, qui pourraient l'affaiblir aujourd'hui. Enfin, à l'auteur, il peut lui être reproché de vouloir procéder à un transfert culturel. En présentant l'initiation Mossi comme modèle dans une approche comparative, n'entrave-t-on pas la liberté révolue à chaque société d'accepter ou pas les rites de passage ?

En somme, l'originalité de Pasquier est le parallèle qu'il fait des rites de passage à l'initiation chrétienne. En dissociant bien la nature, l'objet, la démarche, les rites et les symboles, il présente un modèle d'initiation. Ce modèle, montre sa spécificité dans l'événement pascal qui fédère les convertis à la suite. Envisageons dès lors l'inculturation de la catéchèse dans la perspective d'André Fossion.

¹²¹Jean JONCHERAY, « Abel Pasquier, l'initiateur », p. 179.

3.2. L'INCULTURATION DANS LA PERSPECTIVE D'ANDRÉ FOSSION

D'emblée, rappelons que l'initiation et l'inculturation constituent l'ossature de notre projet de renouveau catéchétique à Yaoundé. Nous venons de procéder de manière panoramique, à une analyse de l'initiation, dans la conception de Pasquier. Le deuxième point de ce chapitre nous donne maintenant l'occasion de nous pencher sur l'inculturation dans la perspective d'André Fossion. Travailler ce thème trouve toute sa pertinence dans le cadre de notre étude, sans ignorer son actualité qui pose les balises vers « Une conversion missionnaire de la catéchèse ».

André Fossion est un jésuite belge, titulaire d'une licence en philologie romane et d'un doctorat en théologie de l'institut catholique de Paris. Il est enseignant au Centre Internationale de Catéchèse et de Pastorale Lumen Vitae dont il fut directeur entre 1992 et 2002. De 1998 à 2006, il a assuré la présidence de l'Equipe Européenne de Catéchèse. Auteur de nombreux ouvrages et articles, Fossion a toujours manifesté son attrait pour les questions de transmission de la foi, dans une société en mutation. Préoccupé par l'évolution de la catéchèse, il s'est engagé pour sa réactualisation dans un contexte de pluralisme. L'objet de cette étude ne consiste pas à revisiter l'œuvre immense de Fossion dans son entièreté. Nous voulons nous limiter à sa préoccupation de l'inculturation de la foi en général et surtout de la catéchèse, notre champ de réflexion.

La nature et les défis de l'inculturation dans la vision de Fossion rejoignant ce qui a été dit plus haut, notre réflexion sera centrée sur la spécificité qu'apporte l'auteur : l'inculturation de la catéchèse. Il envisage ce chantier autour de trois principaux axes :

3.2.1. *L'inculturation des lieux de la catéchèse*

La question de l'inculturation des lieux de catéchèse selon Fossion, n'est pas seulement spatiale, mais également sociale. L'auteur explique la raison pour laquelle le déplacement de la catéchèse est nécessaire et précise sa pensée sur les deux lieux de déplacement de la catéchèse.

Pourquoi déplacer la catéchèse de son lieu classique ?

L'auteur rappelle l'objet de la catéchèse qui est la communauté chrétienne, pour l'introduire à la vie de foi, dans l'Église. Pendant longtemps, cette orientation de la catéchèse se vivait selon la formule classique qui l'organisait en paroisse. La société dans sa globalité se reconnaissait en l'Église, puisque la culture chrétienne était dominante, avec une grande

majorité de chrétiens. Aujourd'hui, la société moderne dans son aspiration de liberté et de démocratie, relègue le religieux à la périphérie. L'Église surplombant et dominant toutes les sphères de la société, se voit désormais réduite à un sous-système, à côté de tant d'autres. Avec la sécularisation, on arrive à : « La revendication d'autonomie de la raison contre la tutelle théologique, la revendication des libertés publiques contre le pouvoir clérical [...], l'effacement de l'évidence de Dieu »¹²². Fossion y voit un retournement du contexte qui a essentiellement évolué, et la catéchèse dans sa formule classique devenait abstraite et vague, en l'absence de la communauté chrétienne. Les chrétiens se hâtent peu et s'intéressent moins aux catéchèses organisées au sein de l'institution ecclésiale.

L'auteur clarifie sa pensée et la finalité de cette révolution de la catéchèse est bien précisée en ces termes : « L'inculturation des lieux de la catéchèse consiste à donner celle-ci dans des lieux qui sont des espaces de transmission. [...] L'essentiel, en tout cas, est que la catéchèse ne s'enferme pas dans des lieux isolés de la vie de la communauté humaine »¹²³. Ainsi, le lieu de catéchèse envisagé va au-delà d'un simple lieu d'enseignement, Fossion voit en ce déplacement, un lieu de rencontres où se nouent des amitiés : « Le lieu catéchétique est un espace de relation, un espace de sympathie et de reconnaissance mutuelles sans condition entre deux personnes au moins »¹²⁴. Ce lieu symbolisera une grande ouverture dans laquelle on se partage des expériences. C'est cela la vie ecclésiale, un espace relationnel où les catéchisés enfants, jeunes, adultes, vieilles personnes se rencontrent et s'enrichissent mutuellement des expériences des uns et des autres. Le lieu catéchétique associe à la fois enseignement et vie fraternelle, au nom du Christ.

Les deux types de lieux d'inculturation de la catéchèse

Dans ce renouveau, il est question pour la catéchèse de rejoindre les gens dans leurs milieux de vie, et de là leur proposer la Bonne nouvelle. Cependant, il ne s'agit pas pour Fossion, de s'éloigner des lieux classiques de l'enseignement de la catéchèse que sont l'église, la cure, une salle paroissiale, etc. L'auteur appelle à rendre ces lieux classiques attrayants, accueillants et enlever toute barrière à l'épanouissement du catéchisé. Le risque demeure de plonger dans un « Ecclésio-centrisme », qui donne de se replonger dans un passé jugé parfait et l'on peine à s'en défaire, pour se mettre à jour face à l'évolution de la société. Assurer la

¹²² André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication : Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, (Cogitatio fidei), Paris, Cerf, 1990, p. 326.

¹²³ André FOSSION, *Dieu toujours recommencé : Essai sur la catéchèse contemporaine*, p.77.

¹²⁴ André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 343.

catéchèse dans sa formule classique de la communauté chrétienne, invite aussi à se soucier de cette frange de baptisés qui souhaitent envisager un parcours, non pas communautaire, mais individuel. Prêter une oreille attentive à cette catégorie qui ne fréquente pas le milieu ecclésial, est une préoccupation majeure de la catéchèse, soucieuse de rejoindre tout le monde. Cette frange a un souci premier, découvrir Dieu et l'Église viendra plus tard. Autre difficulté de ce schéma de la catéchèse à l'église, reste le déplacement des gens. Si c'était plus aisé pour les fidèles de venir à l'église, aujourd'hui, tel n'est pas le cas. Au risque de porter une catéchèse élitiste, peu porteuse, parce que réservée à une minorité, Fossion propose à la catéchèse de se déplacer, la catéchèse devient un invité et suscite chez le catéchiste une « dé maitrise ». Ici, le catéchiste : « Entre dans un espace conversationnel et relationnel qui le précède et dont il n'a pas la maîtrise »¹²⁵.

Ce deuxième lieu proposé par Fossion pour la catéchèse se trouve au cœur de la vie. Désormais, la catéchèse trouvera toute sa place à l'école, dans les médias, dans les rues, dans les familles : la catéchèse au cœur de la vie des gens. En droite ligne de cette vision, le jésuite Pedro Arrupe affirmait déjà que c'est en allant vers les gens, en parlant leurs langues, en les visitant dans leur quotidien, les gens se laisseraient évangéliser et accepteraient facilement d'accueillir l'Évangile. Cette proximité rejoint ce que le pape traduira en invitant l'Église « à aller vers les périphéries ». Être proche des fidèles pour la catéchèse, c'est se mettre à la suite à la suite de Jésus, qui parcourait villes et montagnes, à la recherche de la brebis perdue. Plutôt que d'attendre les catéchisés à l'église, la catéchèse se déplace. Si « se mettre en sortie » pour la catéchèse, trouve sa source dans les Évangiles, la question des lieux catéchétiques s'inspire aussi du discours social de l'Église. L'Église n'a jamais cessé de rappeler son « option préférentielle pour les pauvres », donc oser aller vers les gens, est une mise en application de ce choix pour les faibles. La catéchèse marquera sa présence pour toutes les questions de justice et de respect envers la personne humaine. En plus des enseignements, Fossion souligne que la catéchèse « en sortie », se distinguera par des actes clairs et précis, à partir d'initiatives effectives caritatives, sociales ou politiques. En clair, par ce retournement, la catéchèse s'engage et s'intéresse à tout ce qui concerne la personne humaine, elle se range du côté des faibles et des exclus, pour l'avènement de la justice.

« Mettre la catéchèse en sortie », donnera à coup sûr de rassembler et de toucher même les plus indécis, en occurrence les jeunes. Pour André Fossion, les jeunes brillent dans leur

¹²⁵ André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 335

indifférence religieuse, ils vivent sans contrainte vis-à-vis de la foi et ramener la catéchèse à leurs côtés, pourrait susciter des questions existentielles. D'autre part, certains adultes ayant pris des distances avec l'Église pourraient s'interroger sur leur relation avec Dieu. Sortir la catéchèse a pour avantage de libérer les catéchisés de toute contrainte ou préjugés, favoriser une ouverture et une confiance. Signalons que la foi au Christ ou l'adhésion ne sont pas requises pour participer à l'offre de la catéchèse. Ce tournant de la catéchèse lui redonne à coup sûr ses lettres de noblesse et revalorise « Sa conversion missionnaire ». La catéchèse dans cette posture contribue à sa manière, à l'activité missionnaire de l'Église. Donc les lieux catéchétiques mis en évidence par Fossion sont à la fois ceux communautaires et institutionnels, avec une nouveauté qui invite à aller en dehors, pour proposer la catéchèse à tous. Qu'en est-il du message véhiculé ?

3.2.2. L'inculturation du contenu de la catéchèse

L'inculturation des lieux de la catéchèse n'aurait un effet positif que si le message à transmettre est perçu par ceux qui le reçoivent au sens premier de l'Évangile, « une Bonne nouvelle » et rendre clair la révélation reçue.

Le message chrétien est-il inaudible ?

A en croire André Fossion, dire Dieu, présenter son message a été une grande difficulté pour l'Église. En effet : « le message paraît inopérant, inadapté »¹²⁶. L'Église a donné l'impression de ne pas tenir compte de l'évolution et des mutations de la société, finalement le message relayé est devenu inaudible et ne touche pas les contemporains. Dire Dieu a laissé un goût d'inachevé : « De nombreuses personnes ont une représentation de la foi chrétienne qui la sépare de la vie, qui la cantonne dans un domaine réservé dont ils ne perçoivent guère le lien avec l'existence »¹²⁷. Ainsi, il s'agira d'adapter le message chrétien aux diverses couches de la société, dont les jeunes. Les jeunes se désintéressent de la foi chrétienne, tout simplement parce que le message semble ne pas être de leur tranche d'âge, de leurs questionnements et de leur vécu. Ce constat relevé, Fossion montre que la distance des contemporains n'est point un refus de Dieu ou de l'Église, mais tout simplement, le passage de la société à de nouveaux défis, dont l'Église ne s'en n'est pas encore appropriée. Et les catéchistes doivent y faire face au quotidien. Les agents pastoraux ont pris la question de l'articulation de la vie et de la foi à cœur. Comment comprendre cette difficulté à faire comprendre le message chrétien ?

¹²⁶ *Ibidem*, p. 374.

¹²⁷ *Ibidem*.

La culture ambiante impose la nécessité de communiquer. Le besoin d'information est constant et tout veut être illuminé et clarifié dans les médias. La communication des sciences humaines et des sciences exactes crée une pluralité de discours. Ce schéma change avec celui d'antan, où l'Église rythmait la vie de la société : avec ses cloches, elle appelait à la prière et « rythmait le temps », située au centre du quartier ou du village, tout convergeait vers elle. La société moderne s'est orientée vers plusieurs centres et non plus vers un seul. Fossion estime que : « L'Église dans sa configuration classique n'a plus de lieu ; d'autre part, elle ne trouve plus de centre où se placer et, d'autre part, il lui est impossible de rivaliser en hauteur »¹²⁸. La société ayant mis l'Église en marge de son fonctionnement et de ses priorités, l'auteur invite celle-ci à se réinventer et à se projeter dans des nouveaux défis pour se régénérer. Dans un monde pluraliste et une communication tous azimuts, présenter le christianisme devient un défi majeur. De la présentation qu'elle s'est faite, comme détentrice d'une vérité, l'Église a subi des critiques acerbes et ainsi « Le christianisme apparaît fixiste et, donc, en porte à faux à l'égard des valeurs de recherche critique et de libre échange »¹²⁹. La société scientifique veut se libérer de la norme pré instituée par le sacré, elle disqualifie la religion incapable d'illuminer le monde. Selon le rationalisme de l'époque, la foi s'oppose désormais à la raison. La science veut tout passer sous le crible de la raison. Ce tableau étant dressé, quel contenu donner donc au message chrétien dans ce contexte pluraliste ?

Rendre la foi « compréhensible, désirable et plausible »

Inculquer le contenu de la catéchèse, consiste à le rendre accessible dans la simplicité du message et à dégager le message d'amour qui y est véhiculé : « Il s'agit de le faire éprouver par les catéchisés comme salutaire pour leur existence »¹³⁰. Le défi à dire Dieu aujourd'hui consiste à le présenter à l'autre de manière à l'attirer et à aimer le transcendant. Pour cela, Fossion met en valeur la sainte Trinité, plutôt que diviser, est le modèle de communication par excellence où l'unité trinitaire du Père et du Fils et du Saint Esprit, laisser la nature même de Dieu, un Dieu d'amour

Pour rendre le message évangélique « audible et désirable » par l'être humain, l'auteur appelle à une meilleure communication du message chrétien, dont l'amour infini et sans mesure de Dieu transgresse entre les lignes. A cet effet, André Fossion est en droite ligne de la réflexion

¹²⁸ *Ibidem*, p. 377.

¹²⁹ *Ibidem*, p. 378.

¹³⁰ André FOSSION, *Dieu toujours recommencé : Essai sur la catéchèse contemporaine*, p. 76.

de Marcel Gauchet : « La survie du christianisme est au prix d'un profond renouvellement théologique et philosophique. Le défi est celui de redonner un statut plausible au discours sur l'au-delà, sur Dieu, sur la foi. Ce sont les catégories du pensable religieux qui sont mises à l'épreuve »¹³¹. Autrement dit, si dans la façon de dire Dieu, le langage emprunté s'avère dépassé et révolu, il revient à la théologie d'œuvrer à cela. Évangéliser aujourd'hui, consistera à former des communautés qui soient à même d'annoncer un Évangile séduisant et attirant. Pour y faire, la théologie s'attellera dans un style simple à proposer la foi de manière à ce que les gens s'y retrouvent, une foi qui réponde aux questions existentielles qu'ils se posent.

Pour André Fossion, toute la Bible présente un Dieu dont l'amour pour les humains est constant, gratuit et prêt à se donner toujours librement. De la création en passant par l'alliance et malgré le péché, Dieu se fait proche de l'homme : « Il offre la chance, à travers les avatars de l'histoire, d'une alliance vivifiante toujours recommencée, toujours gratuite et aussi surprenante qu'à l'aube de la création »¹³². L'alliance en Jésus-Christ est une autre preuve, sinon la preuve suprême de l'amour de Dieu. Dans la vie et les actions de Jésus, on reconnaît Dieu qui est à l'œuvre. Il revient ainsi dans la transmission du message chrétien de donner aux fidèles : « De reconnaître qu'en Jésus-Christ, Dieu se révèle comme amour et gratuité sans calcul, par-delà toute stricte justice et malgré le péché »¹³³. Dans cette mouvance, le renouveau dans la communication du message chrétien veillera à humaniser la foi. Si Dieu a toujours été appelé Père, le langage usuel laissait dégager un Dieu qui punit ses créatures et dont l'amour ne serait porté que vers quelques élus ou favoris, ou encore revanchard. Redynamiser le christianisme consistera à faire désirer Dieu, dont la nature est Père. Jésus dans les Évangiles, utilise la terminologie "Père", pour désigner Dieu. C'est à travers Jésus que l'on reconnaît le Père. Ainsi, Dieu est toujours proche de l'homme, c'est pourquoi pour Lui, la Loi est au service de l'homme. Invitation à l'Église de se démarquer du légalisme qui l'a toujours caractérisée. Dieu est amour qui souhaite la vie pour tous ses enfants et par conséquent, ne saurait être responsable du mal. La maladie, la misère, tout ce qui ne rend pas l'homme heureux ne sont pas des châtiments, mais des malheurs qui interrogent notre solidarité. Dieu comme Père n'a pas de préférence dans son amour, « il fait sortir le soleil et tomber la pluie sur les justes et les pécheurs » (Mt 5,45). Cet amour est universel et dans sa prédication, Jésus annonce l'universalité du Royaume de son Père auquel sont invités tous les hommes et les femmes de toutes les origines (Mt8, 11). Si Dieu est proche de ses enfants, contrairement à la logique de

¹³¹ Marcel GAUCHET, *Un monde désenchanté ?*, Paris, Editions de L'Atelier, 2004, p. 230.

¹³² André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 389.

¹³³ *Ibidem*, p. 392.

ce monde qui privilégie les puissants et les riches, le Père se veut bonne nouvelle pour les pauvres et les souffrants (Mt 4,23-5,12).

3.2.3. L'inculturation des méthodes de la catéchèse

Pour André Fossion, la conversion missionnaire de la catéchèse vise surtout à rejoindre les milieux de vie des gens et se proposer à leur hospitalité. Il a ensuite donné des pistes pour une meilleure communication sur la Révélation, pour humaniser la foi. Le troisième axe de l'inculturation de la catéchèse reste son organisation. Qu'est-ce-à dire et comment notre auteur l'envisage-t-il ?

Conditions pour une inculturation pédagogique

Avant de poser les principes de réussite de nouvelles méthodes, Fossion dit à quoi cela rime : « L'inculturation de la pédagogie catéchétique consiste dans l'usage inventif et varié – en fonction des lieux, des circonstances, des personnes et de leurs valeurs »¹³⁴. Innover les méthodes catéchétiques vient des intuitions fortes des animateurs qui, tenant du contexte et des forces en présence proposent une catéchèse diversifiée, au vu de la situation de chaque catéchisé. Ceux qui viennent à la catéchèse ont chacun son histoire et diversifier l'offre catéchétique, permet aux catéchisés de trouver des réponses à leurs interrogations. Arriver à cela consiste à s'appuyer aussi aux nombreuses méthodes culturelles et entrer en dialogue, en formant les animateurs de la catéchèse aux techniques modernes d'apprentissage. En effet la catéchèse dans son déploiement méthodologique ne saurait aujourd'hui évoluer en vase clos, sans s'ouvrir aux mutations de la société et les possibilités offertes. Selon Fossion, cette ouverture aux nouvelles méthodes aboutira à : « puiser librement dans le trésor de la tradition pédagogique d'une culture »¹³⁵. Deuxième condition, il s'agit de sortir des sentiers battus avec un seul modèle, pour permettre ainsi à la catéchèse de toucher individuellement les catéchisés. Diversifier les méthodes est aussi un signe de vitalité et de créativité. Dans le souci d'innover et de diversifier, Fossion rappelle le dialogue avec les sciences modernes et les variétés de la catéchèse, ne sont utiles que si tout cela se met au service de la proposition de foi.

¹³⁴ André FOSSION, *Dieu toujours recommencé : Essai sur la catéchèse contemporaine*, p. 76.

¹³⁵ André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 416.

Articuler à la fois l'enseignement, l'animation et l'apprentissage

L'inculturation des méthodes de la catéchèse met en exergue les compétences des animateurs qui portent plusieurs casquettes à la fois. Le catéchiste sera l'enseignant, l'animateur et offrira un apprentissage. Dans la pédagogie du catéchiste-maître. Cette formule héritée du catéchisme tridentin, demeure d'actualité, avec quelques réajustements. Installé dans une chaire d'enseignant qui forme et informe, le catéchiste est détenteur d'un savoir qu'il communique. Il fait ainsi figure de « *rabbin* » ou maître qui a une maîtrise d'ensemble des questions sur la foi et la vie ecclésiale. De type magistral, la pédagogie donne surtout la parole au catéchiste qui a un pouvoir, il organise, oriente et partage son savoir mais non sans dire que les catéchisés sont inactifs. Ils écoutent avec attention et peuvent réagir pour aboutir à un jeu de questions réponses. Même si le regret est que cette formule ne favorise pas des échanges entre catéchisés, Fossion relève pertinence. Effet : « Dans cette optique, on le voit, l'enseignement magistral échappe au fixisme ; il ne se réduit pas nullement à la simple transmission cumulative de savoirs ni même de savoirs organisés ; il communique des méthodes, des démarches »¹³⁶. En clair, dans le cours magistral, en proposant un savoir, l'enseignant s'offre lui-même, et soucie sans cesse de voir les catéchisés s'imprégner de connaissances. Cette posture est celle même de Jésus dont la mission était l'enseignement, et l'a transmis aux pasteurs dans la sainte Église.

Avec la pédagogie de l'interaction et du dialogue, le catéchiste n'est pas celui qui détient tout le savoir à transmettre. La méthode de l'animation fait de l'animateur un « facilitateur » ; qui avec dextérité et habileté, suscite le débat. En interaction avec les catéchisés, des échanges naissent et l'apport de chacun est déterminant pour avancer. Libre en toute confiance les participants donnent leur compréhension des échanges et du texte, de leur vision de l'Église et souvent même des critiques acerbes. L'objectif visé ici est de les amener à prendre eux-mêmes de façon responsable leur formation. On s'écoute réciproquement sans juger l'autre et le catéchiste, en tant qu'il préside, veille à donner la parole à tout le monde et à ce que les discussions soient cordiales et charitables. Avec bienveillance, le catéchiste corrige, synthétise, explique à l'exemple de Jésus. Le catéchiste suscite auprès des catéchisés des initiatives, afin d'harmoniser les contours de la formation. Contrairement au cours magistral où le savoir est ordonnancé et rangé, la méthode de l'animation tire son contenu des expériences partagées, de l'histoire et du vécu des catéchisés.

¹³⁶ *Ibidem*, p. 426.

La pédagogie de l'apprentissage, met en exergue le catéchisé, maître de sa formation. Il est question de lire en diagonale Vie et Foi. Selon Fossion, tenir compte de l'histoire de chaque catéchisé, c'est répondre aux aspirations présentes de l'expérience humaine. La méthode catéchétique devra considérer la situation des catéchisés, de leurs connaissances, de leurs préoccupations, de leurs doutes, de leurs cultures et de leurs perspectives pour l'avenir. Cette orientation est en droite ligne de cette affirmation du Concile : « Rien de ce qui est humain n'est étranger à la catéchèse »¹³⁷. La pédagogie ici consistera à rendre le catéchisé maître de sa formation par les recherches et les découvertes qu'il fera. Aidé par le catéchiste, le catéchisé, à partir de l'expérience approfondie, tire des conclusions et amorce des perspectives d'avenir. En puisant dans la Bible, la Liturgie ou dans l'histoire de l'Église, le catéchisé est invité à confronter avec les expériences humaines relatées plus haut. Ce qui se traduit sous forme de confirmation, d'interpellation, de contestation, ou d'accomplissement. Le plus important est que le message évangélique soit lu en lien avec les questions existentielles des catéchisés, qu'ils relèvent la pertinence de l'Évangile. Pour notre auteur, ils retiendront que : « l'expérience humaine dispose à l'écoute de la Révélation ; l'expérience humaine contribue à l'intelligence de la foi chrétienne ; la foi chrétienne donne sens, interprète, éclaire l'expérience humaine ouvre des perspectives nouvelles »¹³⁸. L'auteur, malgré cette méthode axée sur le partage des expériences, convient que ce schéma garde toute la systématité. En clair, même si le contenu est bâti par les catéchisés, cela n'est point un désordre, encore moins une improvisation. L'expérience de l'animateur, lui donne de rassembler les apports et les rassembler, pour en faire des éléments de la foi, cohérents dans l'ensemble.

En somme, de ces orientations méthodologiques, il ressort que la foi n'est plus nécessairement transmise dans la culture. La catéchèse se développera par une méthode valorisant le dialogue, en interaction avec les catéchisés. Comme à Emmaüs, le ressuscité trace la route dans sa rencontre avec les disciples. Dans ce sillage, il est judicieux de placer le catéchisé au cœur de la formation.

3.2.4. Appréciation de la pensée de Fossion sur l'inculturation

Une lecture minutieuse de la pensée d'André Fossion suscite à la fois des inquiétudes et des satisfactions. Tout d'abord, dans son souci d'humaniser la foi, on peut percevoir en filigrane

¹³⁷ VATICAN II, *Gaudium et Spes*, § 1.

¹³⁸ André FOSSION, *Compétences catéchétiques* Namur, Centre International de Catéchèse et de Pastorale Lumen Vitae, 2019, notes de cours, p. 59.

le risque de proposer un contenu de foi biaisé, partial où l'intégrité n'est point respectée. On court le risque de transmission d'un message chrétien ayant perdu de son authenticité. André Fossion lève aussitôt cette obscurité et clarifie sa pensée : « Le but est non point de rendre à la foi une sorte d'évidence perdue, mais de lever un certain nombre d'obstacles culturels à la compréhension de la foi (comme contenu et comme démarche), de telle sorte que l'exercice de la liberté religieuse, l'adhésion de foi et sa maturation soient davantage rendus possibles¹³⁹. Même s'il faut reconnaître à la réflexion de l'auteur de garder toute son actualité, il faudrait également le souci du renouveau de la catéchèse n'est pas spécifique à André Fossion. « La conversion missionnaire de la catéchèse » est une préoccupation générale de l'Église et des théologiens de la catéchèse. L'auteur s'insère donc dans un vaste mouvement ecclésial, pour le renouveau de la catéchèse. L'Église pour se régénérer aujourd'hui, a besoin de s'ouvrir vers des nouveaux lieux d'évangélisation. Proposer la catéchèse dans de nouveaux lieux, policer le contenu ou encore diversifier son organisation, conduit inexorablement à un décentrement des activités.

En somme, l'inculturation de la catéchèse à la lumière de Fossion laisse dégager un enracinement dans la culture. De la rencontre foi et culture, découle un apport mutuel au cours duquel l'Évangile éveille les cultures et les initie à des valeurs universelles. Les mutations de la société incitent l'inculturation de la catéchèse à allier le désir d'autonomie de l'individu à s'orienter lui-même et la démocratie. Le contexte contemporain exige d'associer les autres à toute prise de décisions, et à cette évolution, l'histoire du christianisme offre des opportunités à l'Église d'arriver à une synodalité et à une collégialité. Les trois axes d'inculturation de la catéchèse sur les lieux, le contenu et les méthodes répondent aux mutations de la société. « La conversion missionnaire de la catéchèse » amorcée par André Fossion, rentre en droite ligne du tournant de l'Église de se mettre « en sortie, vers les périphéries ». Ces analyses faites, nous pouvons dès allors entamer la dernière étape au cours de laquelle nous envisageons une inculturation qui tienne en parallèle le binôme catéchèse et Internet

¹³⁹André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, p. 413.

CHAPITRE 4 : L'APPORT D'INTERNET DANS L'INCULTURATION DE LA CATECHESE A YAOUNDE

Du regard posé sur la pratique catéchétique à Yaoundé, il en est ressorti quelques points saillants à articuler synodalement, en vue d'arriver à une inculturation de la catéchèse. La formation des catéchistes, la famille chrétienne dans la catéchèse, une catéchèse biblique ou encore la catéchèse sur Internet sont des pistes de réflexion. Seulement, il nous semble irréaliste de vouloir incorporer toutes ces thématiques dans le cadre de ce travail. C'est dans cette optique nous avons choisi de mettre en discussion le binôme Catéchèse-Internet. Ce choix résulte de l'orientation diocésaine impulsée par monseigneur Jean Mbarga, l'archevêque de Yaoundé. Dans une lettre pastorale adressée aux prêtres, religieux, religieuses et catéchistes, l'archevêque invitait les acteurs pastoraux à saisir l'opportunité offerte par les canaux de communication de ce temps, pour l'annonce de la Bonne Nouvelle¹⁴⁰. Sur cette base donc, nous avons opté de poser les jalons d'une inculturation qui intègre les nouvelles technologies de l'information dans les propositions catéchétiques. En clair, il s'agit de voir en quel sens Internet peut aider à faire connaître Jésus-Christ et l'enseignement de l'Église.

Au-delà de la catéchèse, c'est la question de l'annonce dans les médias qui est posée. Et l'Église marque son ouverture envers les médias qui permettent aux personnes, de se retrouver malgré les distances. Benoît XVI y voyait une nouvelle culture, dans laquelle l'Église devrait se greffer, pour faire connaître Jésus-Christ. Le pape Paul VI demandait aux agents pastoraux de s'en servir pour l'annonce de la Bonne Nouvelle plutôt que de s'en méfier. Les lignes qui suivent essayeront d'analyser la question en relevant tout d'abord les bienfaits d'Internet et son impact dans la société camerounaise. Dans un second moment, nous revisiterons la tradition ecclésiale et les médias, avec un arrêt tout particulier sur l'Église d'Afrique. Un troisième mouvement posera Internet comme une opportunité au décroisement et à la vitalité de la catéchèse. Enfin, nous soulignerons les écueils au plein succès de cette inculturation.

¹⁴⁰ Cf. Monseigneur Jean MBARGA, Message pastoral à l'occasion de la Neuvaine Nationale de Prières pour la fin de la pandémie du COVID-19, juin 2020, texte inédit, p. 23

4.1. LA NOUVEAUTÉ INTERNET

L'influence d'Internet est un fait, tant le nouveau média facilite la communication et rapproche. Son impact ne laisse aucun Continent indifférent et des personnes de tous les âges sont fascinées.

4.1.1. Internet et ses bienfaits

On ne le dira jamais assez, Internet est sans nul doute l'une des meilleures avancées technologiques de la post-modernité. En effet, dans tous les coins de la planète, les statistiques d'accès à ce média sont sans cesse croissantes. Hommes et femmes, jeunes et adultes se ruent à l'information à travers Internet et même les pays en voie de développement ne sont pas en reste. Internet, c'est « le nouveau monde », pour parodier Benoît XVI, qui en une fraction de secondes et des quatre coins du monde, donne accès à plusieurs sources d'information. Des contenus jadis inaccessibles, sont aujourd'hui perméables grâce à Internet. Et tout y passe : « Les contenus sont des sources écrites mais l'on trouve également des images, des représentations artistiques, des photographies, de monuments, des lieux archéologiques ou historiques des reconstitutions en 3D [...]. Il est possible d'écouter de la musique, des nouveautés, des inédits, des grands classiques, des chants du monde entier, des poésies jusque-là inconnues, des films de toute époque, bref tout un patrimoine est accessible par Internet »¹⁴¹. Le contenu de ces informations est accessible aujourd'hui à partir de n'importe quel coin du monde, sans avoir besoin de quitter physiquement son pays, pour y accéder. Internet est ainsi devenu un véritable vecteur de rapprochement des gens et un lieu d'exercice de libertés et de solidarité. L'Interaction créée dans ce nouveau média libère la parole et chaque internaute donne son opinion sur des questions d'actualité et bien d'autres. En effet : « Le changement induit par Internet est que chacun peut agir et réagir, répondre, intervenir, entrer en contact avec les autres »¹⁴². Internet fait naître des relations de réciprocité, d'amitié et de solidarité. Désormais, une actualité développée en Amérique, est reprise en Afrique ou ailleurs et suscite émotion et réaction, vice versa.

Internet a fini par convaincre même les plus sceptiques de son influence dans la société, surtout avec la crise sanitaire qui a conduit à un confinement. Tant de secteurs d'activités ont réussi à s'organiser autour de ce média, pour un travail à distance, par téléconférence. Grâce à Internet, les entreprises ont continué de travailler à distance, et même des universités ont assuré

¹⁴¹ Claire Marie MONNET, « Internet : le nouveau monde », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p. 246.

¹⁴² *Ibidem*.

sereinement la fin d'année académique, couronnée par des examens à distance. Un autre secteur sur lequel Internet a contribué à faire avancer, c'est la recherche intellectuelle. Internet a facilité l'accès à l'éducation à travers la mise en ligne des documentations. À partir de son ordinateur ou de son téléphone, enseignants et étudiants accèdent à des bibliothèques universitaires numériques, pour : « dépouiller des masses énormes de documents, d'archives et des livres entiers pour y découvrir l'information cachée¹⁴³. La source du savoir est plurielle grâce à Internet, qui marque sa spécificité en favorisant l'accès non plus à une seule, mais à plusieurs bibliothèques d'horizons divers. Après cette présentation générale sur la nouveauté Internet, qu'en est-il du contexte africain et en occurrence de Yaoundé ?

4.1.2. Internet et son impact dans la société camerounaise

L'Afrique comme les autres parties du globe n'échappe point à l'afflux d'Internet et de son impact sur la société. Le nombre d'utilisateurs est sans cesse croissant, grâce à son téléphone mobile. Selon l'Autorité internationale des communications, les statistiques montrent un accès au réseau Internet de 29% en 2015 et en 2020, ce chiffre est passé à 39%¹⁴⁴. Internet est aujourd'hui l'une des premières sources d'information africaine à laquelle se réfèrent tant de gens. Sur l'ensemble du continent africain, le nouveau média a facilité des échanges, il a libéré la parole et permis un cadre d'échanges et de discussions, mais on a surtout vu la marque d'Internet sur les changements politiques. En effet, Internet a servi de cadre à partir duquel on a vu des révolutions naître et prendre corps. L'exemple de l'Afrique du Nord est encore présent dans les esprits où les organisateurs se servaient d'Internet, pour des informations de rassemblements, de grèves, des soulèvements et de manifestations qui ont abouti à la chute de quelques régimes politiques : « c'est le printemps arabe ». Il n'est pas aussi superflu d'ajouter à ce « printemps arabe », la place d'Internet en 2014, pour le soulèvement qui a permis la chute du président du Burkina-Faso, au pouvoir depuis près de trente ans. Internet marque également son impact sur la société camerounaise.

Les statistiques d'accès à Internet montrent une nette croissance au Cameroun. La même Autorité sus citée montre que sur une population de 26 545 863 habitants, 6 128 422 ont accès à ce réseau, soit 23,1%¹⁴⁵. En dix ans, Internet a marqué de son empreinte la société

¹⁴³ *Ibidem*, p. 249.

¹⁴⁴ <http://www.internetworldstats.com/emarketing.htm> (Consulté le 15 juillet 2020).

¹⁴⁵ *Ibidem*.

camerounaise, au point où toutes les tranches d'âges d'hommes et de femmes désirent à tout prix se connecter. Le premier outil pour accéder à Internet est le téléphone mobile, dont certains peinent à s'en procurer. Dans le cadre de ce travail, nous avons initié une petite enquête auprès d'une cinquantaine d'internautes vivant à Yaoundé : jeunes et adultes de différentes couches sociales. Nous leur avons posé deux questions :

- 1^{ère} question : Par quel outil accédez-vous au réseau Internet : Téléphone ou ordinateur ?
Voici les réponses qui se sont dégagées :

- 10/50 : ont un ordinateur personnel pour la connexion.
- 30/50 : se connectent par téléphone.
- 10/50 : n'ont ni téléphone ni ordinateur.

De ce sondage, il se dégage qu'une grande majorité se connecte à partir de leur téléphone mobile, dont l'obtention n'est pas sans difficultés. Avoir un téléphone « Android »¹⁴⁶ n'est pas une sinécure, tant les prix sont élevés, environ cent (100) euros. Les revenus de certains internautes ne leur permettant d'acheter d'un trait un téléphone, ces derniers y arrivent au terme des sacrifices consentis à faire des économies. D'autre part, nous pouvons affirmer que l'ordinateur reste un grand luxe pour la plupart des internautes. Et enfin, pour ceux n'ayant ni téléphone, ni ordinateur, ils se rendent dans des espaces cybers ouverts au public, afin de se connecter au réseau Internet.

- 2^{ème} question : Avez-vous suivi une formation d'initiation aux Nouvelles Technologies de l'Information (NTIC) ?

À cette deuxième question, grande fut notre surprise et notre désarroi de constater que seules cinq (5) personnes sur les cinquante (50) interrogées, ont reçu une formation sur les NTIC. La première raison vient du fait que l'enseignement de l'outil informatique dans le cursus primaire, secondaire ou universitaire est récent au Cameroun et n'est même pas vulgarisé. Certes, des initiatives privées ont vu le jour, pour former aux NTIC, mais hélas, le coût reste encore exorbitant. Ainsi, il en ressort que la grande majorité d'internautes se forme sur le tas à partir de leur téléphone et avec l'habitude, acquiert des notions.

L'impact d'Internet sur la société camerounaise et en occurrence à Yaoundé est bien réel. Il n'est pas rare de recevoir une invitation d'une connaissance perdue de vue depuis un long moment. La grande surprise vient surtout du fait qu'une personne ayant dépassé l'âge de

¹⁴⁶ Android est un mot utilisé au Cameroun, pour désigner un téléphone donnant accès à Internet.

la pension, essaie de nous contacter à travers Facebook, Instagram, etc., qui nous dit : « Je suis joignable dans les réseaux sociaux, voilà mon contact ». Ces exemples anodins montrent à souhait que de nombreuses personnes, de tous âges et de diverses couches sociales s'intéressent à Internet. L'influence d'Internet est beaucoup plus perceptible chez les jeunes qui y passent une grande partie de leur temps, à communiquer, à écouter de la musique, à donner des nouvelles à leurs relations. Ces derniers restent la plupart du temps accrochés à leurs téléphones, avec des écouteurs aux oreilles. C'est à juste raison que les jeunes sont appelés à Yaoundé : « Générations têtes baissées ».

Il se dégage de ce parcours descriptif, que la nouveauté culturelle Internet s'impose comme l'une des grandes découvertes de la post-modernité. Si ce nouveau média a connu un grand succès en Occident, avec les facilités apportées, le continent africain, n'est pas en reste. Même si les statistiques ne sont pas aussi élevées que dans les pays du Nord, l'Afrique intègre ce média qui bouleverse le rapport à l'espace et au temps. À Yaoundé, de tous les âges, l'on veut se connecter sur Internet, malgré le peu de notions engrangées sur les NTIC. Si la société dans sa grande majorité s'ouvre au nouveau média, comment l'Église entrevoit-elle cette rencontre ?

4.2. LA TRADITION ECCLESIALE ET LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE

Avec l'impulsion donnée par le Concile Vatican II, l'Église a marqué un rapprochement avec les médias et les perçoit comme des outils pour l'évangélisation et « un continent à évangéliser ».

4.2.1. Internet : un outil indispensable pour l'évangélisation

Traiter de la présence de l'Église sur Internet dans le cadre de ce travail ne saurait être fait sans situer la question du rapport de l'Église aux médias en général. Le Concile Vatican II dans son souci d'insérer l'Église aux nouveautés culturelles de son temps précise : « Les médias sont des moyens modernes de communication et des vecteurs de rapprochement entre les hommes et les peuples ou pour servir l'annonce de l'Évangile »¹⁴⁷. Par cet acte, le Concile reconnaît que les moyens de communication sociale sont l'expression publique du monde moderne, avec lequel la communauté ecclésiale doit composer. Les médias sont devenus un

¹⁴⁷ CONCILE VATICAN II, *Les moyens de communication sociale. Décret Inter Mirifica*, Paris, Centurion, 1963, § 2.

lieu de rassemblement où de nombreuses personnes se retrouvent, pour se former et s'informer. L'Église ne saurait ne pas 'ouvrir à cette nouveauté culturelle et cette mise en garde le démontre bien : « L'Église se sentirait coupable devant le Seigneur si elle n'utilisait pas les médias »¹⁴⁸. Le pape encourageait l'Église et notamment les agents pastoraux à saisir cette opportunité, pour aller à la rencontre des cultures et des personnes. C'est la présence ecclésiale dans les lieux d'humanité et la reconnaissance du génie humain, qui à la suite de Dieu le Créateur, devient co-créateur à travers les nouvelles technologies de l'information : « Loin d'opposer les conquêtes du génie et du courage de l'homme à la puissance de Dieu et de considérer la créature raisonnable comme une sorte de rivale du Créateur, les chrétiens sont au contraire bien persuadés que les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable »¹⁴⁹. Ainsi, en magnifiant Dieu à travers les initiatives humaines, Jean-Paul II manifeste l'étroite collaboration entre l'Église et les médias qui sont pour lui « un aéroport » à comprendre et à interpréter le langage : « L'engagement dans les médias n'a pas pour seul but de démultiplier l'annonce, mais il faut intégrer le message dans cette nouvelle culture »¹⁵⁰.

À l'occasion de la journée mondiale des communications sociales en 2010, le pape Benoît XVI adresse une lettre aux prêtres, pour préciser le rapport entre l'Église et le nouveau média Internet. Pour lui, utiliser Internet, c'est prendre en compte à l'instar de Jésus, des éléments de notre culture post-moderne. En effet : « Jésus lui-même en annonçant le Royaume a su utiliser des éléments de la culture et du milieu de son époque : le troupeau, les champs, le banquet, les semences, etc. »¹⁵¹. C'est pourquoi le numérique étant devenu incontournable dans la transmission de l'information, il est une aubaine et une chance pour la proposition de la foi : « Le monde numérique, en mettant à disposition des moyens qui offrent une capacité d'expression presque illimitée, ouvre de considérables perspectives d'actualisations à l'exhortation Paulinienne : 'Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile (1 Co 9, 16)'¹⁵². Pour Benoît XVI, Internet est une grande avancée technologique qui offre de nombreuses opportunités et presse les agents pastoraux à rentrer dans cette « histoire nouvelle » qui s'écrit sous leurs yeux. Ainsi, il est clair que le média Internet est un instrument à saisir et à intégrer au service de l'annonce de la Parole, et non pas l'ignorer dans l'organisation de la pastorale et

¹⁴⁸ PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, § 45.

¹⁴⁹ CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes*, § 3.

¹⁵⁰ JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, § 37.

¹⁵¹ BENOÎT XVI, *Message pour la 45^{ème} journée mondiale des communications sociales : Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique*, 2011.

¹⁵² BENOÎT XVI, *Message pour la 44^{ème} journée mondiale des communications sociales : Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole*, 2010.

Jean-Paul II le dit bien : « On a un peu négligé cet aéropage [...] et les médias n'entrent pas dans la programmation pastorale que de manière secondaire »¹⁵³. Le même regret est perceptible chez Benoît XVI qui ne comprend pas les hésitations de certains membres de l'Église envers les médias, mais plutôt que de s'en méfier, il invite à découvrir ce nouveau monde institué. La communication moderne a façonné : « une culture nouvelle et les réseaux sociaux numériques ont mis en évidence une nouvelle agora »¹⁵⁴.

De ce qui précède, on peut constater l'intérêt de l'Église pour le nouveau média et Benoît XVI le confirme bien par des expressions fortes, qui montrent la nécessité pour la communauté chrétienne de s'en servir : « Outils indispensables pour l'évangélisation », « Ressource précieuse », « Grande opportunité », « Possibilités d'annoncer l'Évangile », « Nouveaux continents à évangéliser »¹⁵⁵. Dans la même optique, le pape François, dans son invitation à bâtir une « Église en sortie » reconnaît à juste titre le rôle des réseaux sociaux dans ce nouveau paradigme. Pour lui en effet, c'est un don de Dieu, mais aussi « une grande toile d'araignée mondiale ». En d'autres termes, il reconnaît les dynamiques des moyens de communication sociale et du monde digital comme source de connaissances et de relations naguère impensables, voire de faire communauté et solidarité. Parallèlement, le pape François voit dans le numérique « un piège d'araignée »¹⁵⁶ et il attire l'attention de tous sur le risque d' : « une accumulation de données qui finissent par saturer et obnubiler comme une espèce de pollution mentale »¹⁵⁷. On le voit bien, les médias et les réseaux de communication sont « une chance » pour l'évangélisation et leur pratique est à encourager pour atteindre toujours plus les hommes de ce temps et leur apporter le visage aimant de Dieu. De manière effective, l'Église s'est tournée vers Internet où elle présente ses activités et elle est plus visible. Désormais, on peut y retrouver : « les enseignements officiels des dicastères romains depuis Vatican II »¹⁵⁸. Bien plus, les différentes Églises locales brillent par la création des sites pour les Conférences épiscopales et les évêques dans leurs diocèses. Il est aujourd'hui aisé de rentrer en contact avec

¹⁵³ JEAN PAUL II, *Redemptoris missio*, § 37

¹⁵⁴ BENOÎT XVI, *Message pour la 47^{ème} journée mondiale des communications sociales : Réseaux sociaux : portes de vérité et de foi ; nouveaux espaces pour l'évangélisation*, 2013.

¹⁵⁵ BENOÎT XVI, cité par A. JOIN-LAMBERT, « La présence de l'Église sur Internet : des enjeux aussi théologiques », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p.280.

¹⁵⁶ FRANÇOIS, *Message pour la 53^{ème} Journée mondiale des communications sociales : Des communautés de réseaux sociaux à la communauté humaine*, 2019.

¹⁵⁷ FRANÇOIS, *La sauvegarde de la maison Commune, Lettre encyclique Laudato si*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2015, § 47

¹⁵⁸ STUART C. BATE, « Les avantages et les limites de la recherche sur Internet », dans *Lumen Vitae*, n°3, 2011, p. 262.

des diocèses et par des recherches sur Internet, on a un aperçu général sur la structure concernée. L'Église se tourne vers les nouvelles technologies d'information, pour bâtir la communion ecclésiale.

4.2.2. Internet : espace de communion à l'image de la Trinité

La tentation qui se pose aux internautes est de créer un isolement, de valoriser l'individu, au détriment de la communauté. Aller sur Internet, c'est être à l'image du Créateur : « Dieu n'est pas solitude, mais communion, Dieu est amour et donc communication, parce que l'amour communique toujours »¹⁵⁹. Évangéliser « le nouveau continent » qu'est Internet comme le suggérait Benoît XVI, c'est créer un espace de communion et d'ouverture à l'altérité. Pour bien étayer cette invitation au vivre-ensemble, le pape François met en exergue la Trinité, qu'il présente en modèle, pour aller sur Internet : « De la foi en un Dieu qui est Trinité, il découle que, pour être moi-même, j'ai besoin de l'autre »¹⁶⁰. En effet, la Trinité montre la belle image de communion, avec les trois personnes partageant toutes la même divinité et sans hiérarchie. Ne disons-nous pas dans le Symbole de Nicée Constantinople : « (Le Fils est) « Vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père ». (L'Esprit) « Il reçoit même adoration et même gloire ». André Fossion résume bien le lien d'altérité entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint : « Ce modèle de communication nous concerne ; en réalité de tout. Quel est en effet le problème central de la vie humaine, tant au niveau interpersonnel que social, sinon de faire l'unité entre nous, de promouvoir nos différences personnelles, tout en reconnaissant notre égale dignité »¹⁶¹.

Internet donnera d'être humain. Être humain, c'est s'ouvrir à l'altérité, à la relation à l'autre qui malgré la différence est un autre « moi », un alter ego. Et le pape François insiste sur la nécessité de créer dans le nouveau média, un engagement fraternel, les uns à côté des autres : « L'authentique chemin d'humanisation va de l'individu qui perçoit l'autre comme un rival à la personne qui le reconnaît comme un compagnon de voyage »¹⁶². En clair, l'utilisation des nouvelles technologies de l'information n'aura tout son sens que si le passage du virtuel à la réalité se concrétise. Une famille qui se donne des nouvelles et se parle sur Internet, ne manquerait pas de s'accomplir autour d'un repas, d'un échange fraternel en présentiel. Dans cette mouvance, le pape François pose la question d'une bonne utilisation d'Internet pour

¹⁵⁹ FRANÇOIS, *Des communautés de réseaux sociaux à la communauté humaine*.

¹⁶⁰ *Ibidem*.

¹⁶¹ André FOSSION, *Dieu Désirable*, p. 51.

¹⁶² FRANÇOIS, *Des communautés de réseaux sociaux à la communauté humaine*.

l'évangélisation, la catéchèse et la pastorale : « Si une communauté ecclésiale coordonne sa propre activité à travers le réseau pour ensuite célébrer l'Eucharistie ensemble, alors c'est une ressource »¹⁶³.

4.2.3. L'Église d'Afrique à la rencontre des médias et en occurrence Internet

L'exhortation apostolique post synodale *Ecclesia in Africa* recommandait à l'Église d'Afrique de prendre en compte la présence des médias. Jean-Paul II invitait à les considérer comme : « moyens d'évangélisation et moyens de diffusion d'une nouvelle culture qu'il faut évangéliser »¹⁶⁴. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que l'Église d'Afrique a attendu le premier Synode de 1994, pour se pencher sur la place des moyens de communication sociale dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. En effet, dans le cadre du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), les évêques africains ont bien pris conscience des enjeux des médias et de l'influence croissante qu'ils acquièrent dans la société africaine : « Les moyens de Communication sociale constituent une véritable culture qu'il faut assimiler et approfondir pour en faire un usage judicieux »¹⁶⁵. Ce texte marque bien la volonté de l'épiscopat africain de prendre à cœur la question de l'utilisation des médias au service de l'annonce. L'Église d'Afrique veut y entrer à partir de trois points distincts : investir dans les médias, annoncer Jésus-Christ et évangéliser la nouvelle culture :

De la promotion des médias catholiques

En Afrique, il a été donné de constater une « invasion » selon l'expression de Jean-Paul II, des médias d'origine extérieure, qui ont la particularité de faire naître et d'entretenir une culture totalement étrangère aux réalités locales : « Ils imposent une vision déformée de la vie et de l'homme [...] et ne répondent pas aux exigences du vrai développement »¹⁶⁶. Devant cet état des choses, la présence massive de l'Église dans les médias devient un impératif catégorique, en relevant le défi d'acquisition des médias catholiques : « L'Église catholique fera ce qui est en son pouvoir pour implanter et exploiter sur le continent un ou plusieurs réseaux de radiodiffusion »¹⁶⁷. Ainsi, l'Église entrera dans les médias pour s'opposer à la culture

¹⁶³ *Ibidem*.

¹⁶⁴ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 52.

¹⁶⁵ SCEAM, « L'évangélisation en Afrique et les moyens de communication sociale », dans *Documentation catholique*, n° 2012, 1990, p. 828.

¹⁶⁶ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 52.

¹⁶⁷ SCEAM, « L'évangélisation en Afrique et les moyens de communication sociale », p. 828.

étrangère qui y a élu domicile et de manière concrète, proposer l'Évangile par l'obtention de ses propres médias.

De la diffusion de l'Évangile dans les médias

Les nouvelles technologies de l'information sont considérées comme des instruments au service de la promotion de l'Évangile. C'est une forme d'inculturation, qui ne consiste plus uniquement à sacraliser les pratiques ancestrales, pour adapter au culte catholique. Cet engagement à poser une inculturation à partir des réalités et richesses issues de la post modernité rejoint bien cette assertion de Ludovic Lado :

« Il est temps de faire le deuil de cette nostalgie sclérosante. Une inculturation tournée vers les bribes du passé ne serait qu'une cosmétique de surface [...]. L'inculturation devrait concerner les cultures africaines telles qu'elles sont se présentent aujourd'hui. Les cultures africaines d'aujourd'hui sont hybrides et génèrent des identités hybrides »¹⁶⁸.

Ainsi donc, avec les nouvelles technologies de l'information, l'Église va à la rencontre d'une nouveauté dont les apports sont multiples. Le nouveau média facilitera une large diffusion de l'Évangile et permettra de faire connaître Jésus-Christ jusqu'aux coins les plus reculés, en même temps que les activités ecclésiales seront relayées. En outre, aller dans les médias pour l'Église ou encore acquérir ses propres médias, aidera à œuvrer pour la réconciliation. L'Afrique, on ne le dira jamais, a souvent fait parler d'elle par des attitudes tribales qui ont abouti à des guerres entre ethnies, créant une haine viscérale entre elles. La présence ecclésiale dans les médias servira de cadre idoine pour la réconciliation. Le deuxième Synode africain le recommandait si bien : « L'Église doit être davantage présente dans les médias afin d'en faire un outil pour la formation des peuples africains à la réconciliation de la vérité, à la promotion de la justice et à la paix »¹⁶⁹. À travers les médias, l'Église se souciera de faire connaître son enseignement social dans un contexte de mauvaise gestion des biens de la cité. Par des communications et des interventions diverses, les laïcs qui sont les principaux gestionnaires du patrimoine commun, se verront encourager à œuvrer à une distribution équitable des ressources nationales.

De l'évangélisation des médias

En plus de mettre les nouvelles technologies de l'information au service de l'annonce, l'Église d'Afrique veut également évangéliser les médias en marquant sa présence. L'épiscopat

¹⁶⁸ Ludovic LADO, « Cultures hybrides, identités multiples : Repenser l'inculturation en Afrique », p. 459.

¹⁶⁹ BENOIT XVI, *Africae Munus*, § 142.

africain justifie ce choix par le fait que si les médias peuvent susciter la cohésion et la paix, elles sont capables d'inciter à la haine et au tribalisme, en encourageant la désinformation et la déshumanisation. Conscient de ce défi à relever sur le continent, les pères du deuxième Synode le rappelait fort bien : « Les médias peuvent servir ou desservir sur le plan moral, propager le vrai comme le faux, proposer le laid comme le beau. La masse de nouvelles ou de contre-nouvelles, ainsi que celle d'images, peut être intéressante tout comme elle peut conduire à une forte manipulation »¹⁷⁰. La présence de l'Église aiderait à éviter ces écueils. Après cette réponse de l'Église d'Afrique à rencontrer les médias, il ne serait pas superflu d'examiner la situation dans l'Église du Cameroun.

4.2. 4. L'Église du Cameroun et les médias

D'emblée, il faudrait relever la difficulté à avoir un vade-mecum de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun (CENC), qui précise le rapport de l'Église aux médias et la pédagogie sous-jacente. Néanmoins, l'on constate un engagement ecclésial dans les nouvelles technologiques de l'information, avec l'existence dans la majorité des diocèses des médias propres. Réunis en assemblée plénière pour une réflexion portant sur le renouveau catéchétique, les évêques du Cameroun invitaient les agents pastoraux à saisir l'opportunité des médias, pour proposer la catéchèse et rejoindre un grand nombre. Les évêques considèrent l'accès croissant sur Internet comme un défi pour l'évangélisation et appelle en retour, à un aggiornamento des méthodes de transmission, en accordant une place de choix aux médias¹⁷¹.

Dans l'archidiocèse de Yaoundé, l'évêque au terme du Synode de 2015 informe la communauté diocésaine de la création du site du diocèse (<http://ww.archidiocesedeyaounde.cm>). Ce site Internet sera selon l'ordinaire du lieu : « un instrument de communication et d'ouverture au monde »¹⁷² et les institutions ecclésiales sont invitées à l'animer, en mettant à disposition des informations, qui relaient les différentes activités émanant des paroisses et des autres structures diocésaines. Néanmoins, avec les dérapages constatés dans les nouveaux médias, l'évêque Jean Mbarga appelle au discernement des informations et à la prudence : « Les paroisses doivent explorer tous les moyens de communication sociale avec prudence »¹⁷³. S'il se dégage une avancée vigilante vers Internet à Yaoundé, la pandémie du COVID-19 incitera à un engagement total et sans crainte du nouveau

¹⁷⁰ *Ibidem*, § 143.

¹⁷¹ CONFÉRENCE EPISCOPALE NATIONALE DU CAMEROUN, *Message final à l'issue du 42^e séminaire annuel des Evêques du Cameroun*, texte inédit, Yaoundé, Janvier 2019, p. 2.

¹⁷² SYNODE DIOCÉSAIN, *Le Coutumier*, Yaoundé, Saint Paul, 2015, .art. 35.

¹⁷³ *Ibidem*.

média, pour l'annonce. En effet, la question de la catéchèse et de manière plus globale de l'évangélisation dans les médias a pris le devant de la scène avec la pandémie du coronavirus, qui a imposé un confinement à tous. Cette situation a provoqué la fermeture des églises, l'arrêt de toutes les activités pastorales dont la catéchèse, et l'impossibilité pour les fidèles, de participer aux célébrations eucharistiques. Devant cet état des choses, des initiatives et des intuitions de tous ordres ont vu le jour dans des structures diocésaines, paroissiales et des pasteurs motivés, pour garder le contact avec le peuple de Dieu. Monseigneur Jean Mbarga marque son adhésion à intégrer les nouvelles technologies de l'information et encourage les acteurs de la pastorale, prêtres, religieux, religieuses à utiliser les médias : « Le télé-enseignement, le E-Learning, la télé-éducation et toutes autres formes de médias télévisés et radiophoniques ; tous ces supports et canaux de communication de notre temps devraient être mis en valeur »¹⁷⁴.

Nous venons de faire une présentation générale d'Internet et de son apport dans la société post moderne. Aucun continent n'échappe à son influence et tous : jeunes et adultes sont portés vers les nouvelles technologies de l'information. L'Église quant à elle y voit une opportunité, pour annoncer et faire connaître Jésus-Christ. Il se dégage au terme, une autre question : l'outil numérique peut-il contribuer au décloisonnement et à la vitalité de la catéchèse ? Si oui, comment articuler le binôme Internet-Catéchèse dans les propositions de foi ?

4.3. INTERNET : UN INSTRUMENT AU SERVICE DE LA CATECHESE

Au-delà des défis à relever et qui se posent, l'Église avec l'avènement d'Internet, perçoit « une ressource précieuse » qui donne l'opportunité d'initier à la vie chrétienne et de faire communauté. Comment donc intégrer le numérique dans les propositions et les pratiques catéchétiques ? La réponse à cette question s'articulera autour de trois moments qui présentent Internet comme un espace de diffusion du contenu et des activités catéchétiques ; un espace de libres échanges et comme un espace de formation pour les catéchistes. Au terme, nous dégagerons les limites d'une catéchèse virtuelle, non sans avoir analysé la pédagogie catéchétique sur Internet.

¹⁷⁴ Monseigneur Jean MBARGA, Message pastoral à l'occasion de la Neuvaine Nationale de Prières pour la fin de la pandémie du COVID-19, juin 2020, texte inédit, p. 23.

4.3.1. Internet comme vitrine de diffusion catéchétique

Vers la création d'un site Internet pour la catéchèse

La proposition d'une inculturation qui intègre Internet dans les propositions catéchétiques passe d'emblée par la création d'un site, pour la circonstance. On pourrait dans cette initiative élargir le site sur la catéchèse nationale et travailler synodalement avec les diocèses qui auraient ainsi une vitrine pour les différentes activités et informations. Le site pourrait se nommer (<http://www.catechesecameroun.com>) . Dans le cadre de l'archidiocèse de Yaoundé, on pourrait baptiser le site de catéchèse : (<http://www.catecheseyaounde.com>). . Pourquoi créer un site ? Renaud Laby précise l'intention ecclésiale et l'organisation du site : « Les stratégies de création, de développement et d'animation des sites web paroissiaux et diocésains de l'Église répondent à la nécessaire adaptation de l'institution à l'évolution des moyens de communications sociales, mais aussi à l'exigence de visibilité du catholicisme dans la sphère publique souhaitée par les évêques [...] et contrôlée par eux »¹⁷⁵.

On le voit bien, la création d'un site Internet ecclésial est une initiative de l'évêque, pasteur propre, qui désire donner une visibilité à l'action pastorale et rendre présente l'Église dans la société. Dans cette optique et s'agissant de la catéchèse, le site créé est le portail des activités diocésaines catéchétiques. Ce sera le trait d'union avec les paroisses qui trouveront par-là, une tribune de diffusion de leurs activités et surtout la catéchèse diocésaine garderait la communion ecclésiale. Supervisé par l'évêque qui est assisté par une équipe d'animation, le site œuvre à une cohésion d'ensemble et d'harmonisation de la catéchèse dans une pastorale d'ensemble. Le visiteur du site y trouverait des liens numériques pour les différentes questions sur la catéchèse : inscription, itinéraire, contenu, etc. et servirait de référence d'orientation vers les paroisses. La création d'un site de catéchèse est également une mise en pratique et une réception de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François, invitant à aller vers les périphéries : « L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence »¹⁷⁶. Internet nous semble un nouveau lieu ecclésial pour porter la Bonne Nouvelle.

La pastorale catéchétique via Internet est une nouvelle donne pour l'archidiocèse de Yaoundé et la documentation est rare sur la question. C'est pourquoi, il nous a paru lucide de nous appuyer sur des travaux réalisés dans certaines églises particulières, dont l'expérience en la matière est avérée. Parlant de l'expérience du Québec, Suzanne Desrochers précise le rôle

¹⁷⁵ Renaud LABY, « Église et Internet », dans *Études*, n° 5, 2015, p. 78.

¹⁷⁶ FRANÇOIS cité par Étienne GRIEU « Évangéliser aux périphéries : oui, mais que veut dire 'périphérie' » ?, dans *Lumen Vitae* n° 1, 2015, p.79.

central de l'équipe d'animation du site dans la diversité des ressources pour un public plus large « L'équipe a développé au fil des années une section destinée au grand public, proposant de courts textes, des capsules audios ou vidéos, en réponse à des questions que l'on peut se poser sur la foi chrétienne »¹⁷⁷. Ces supports et bien d'autres meubleront les activités du site et l'équipe fera preuve d'originalité dans la mise à jour et la réactualisation des informations du site.

Le numérique au service de la communication sur la catéchèse

La première finalité du site Internet consiste à servir de vitrine pour la communication et être un lieu de diffusion des productions catéchétiques. Luc Mellet précise à cet effet : « Il n'est nullement question ici de faire le catéchisme par Internet ! Il s'agit plutôt un portail d'accueil, une plate-forme qui cherche résolument à exister sur la Toile, car nombre de nos contemporains commencent toute recherche de sens, de contacts, d'information, en consultant Google »¹⁷⁸. Il ne s'agit donc pas dans ce premier point d'initiation au sens classique. Le numérique permet de publier avec un accès libre à tous, des documents téléchargeables que l'on peut imprimer à partir du site web. C'est le lieu de retrouver le programme de rencontres et d'animation. La mise à disposition des ressources sur Internet est régulièrement revisitée et actualisée par une mise à jour. L'un des avantages à poster des ressources catéchétiques via les nouvelles technologies de l'information à la disposition du grand public est de : « personnaliser les parcours ou les propos catéchétiques »¹⁷⁹. Ainsi, un visiteur du site qui s'intéresse à une activité, peut se voir un itinéraire de foi adapté à son histoire.

Le public visé par la mise à disposition des ressources catéchétiques est diversifié et comprend entre autres les jeunes parents, qui s'interrogent sur la catéchèse de leur progéniture et des informations sur l'itinéraire d'initiation à suivre. Internet est une aide précieuse également pour les parrains et marraines dont le rôle est souvent ignoré, ils y trouveront des bonnes informations sur la mission chrétienne qui est la leur. Les adultes non baptisés, qui recherchent un espace pour leur entrée au catéchuménat et même des catéchumènes ayant déjà engagé l'itinéraire, ont à leur disposition une banque de données pour leur croissance spirituelle. On peut y trouver des réponses « au questionnement de ceux qui se convertissent à l'âge adulte et qui trouvent sur la page des pistes bibliques des questions de foi, des invitations à rencontrer leur communauté ou réfléchir à cet appel en confrontant son expérience au témoignage en ligne.

¹⁷⁷ Suzanne DESROCHERS, « Le numérique au service de la catéchèse au Québec », dans *Lumen Vitae*, n°2, 2020, p. 204.

¹⁷⁸ Luc MELLET, « Catéchisme par Internet ! Entre danger, illusion et prophétie », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p. 298.

¹⁷⁹ Suzanne DESROCHERS, « Le numérique au service de la catéchèse au Québec », p. 202.

Les chrétiens éloignés de l'Église, les recommençants ont à travers la diffusion catéchétique un ensemble de renseignements, pour engager un nouveau départ. Ainsi la première finalité d'un site c'est d'être une porte d'accueil diocésaine ou paroissiale de la catéchèse.

En somme, la création d'un site Internet permet une large diffusion des activités catéchétiques et ce support est une œuvre ecclésiale sous la houlette de l'évêque et la catéchèse est faite en harmonie et non de façon isolée. En plus de communiquer, l'outil numérique peut être envisagé comme un lieu de discussions des questions de foi.

4.3.2. Internet, un espace de libres échanges

Le second apport de l'outil numérique dans la catéchèse est de créer un lieu de libres échanges entre internautes, favorisant ainsi un cadre idéal à l'initiation et à la maturation à la vie chrétienne, à la prière et à la célébration. Faire d'Internet un espace de discussion sur les questions de foi et la participation active de l'Église aux sujets de société, est une impulsion ecclésiale. En effet, dans le *Catéchisme des jeunes*, le pape Benoît XVI encourage les fidèles et plus encore les jeunes à mettre en place des groupes de réflexion et de débat, via Internet : « Créer des réseaux d'échanges sur Internet »¹⁸⁰. Luc Mellet donne quelques explications à cette recommandation : « Benoît XVI imagine volontiers que les sites, les blogs, les tchats et autres forums avec les nouvelles générations de Smart phones qui circulent sur 'Youtub' ou 'Twitter' sont à même de favoriser l'appropriation des éléments de tout échange qui se développerait sur Internet »¹⁸¹. Il s'agit clairement d'organiser la catéchèse en réseau dans un cadre diocésain ou paroissial, pour des personnes d'un même quartier, des fidèles d'une même CEV et même d'horizons divers. Internet peut également être utilisé entre membres d'une association chrétienne, d'une chorale, les catéchisés d'un même groupe, pour des échanges libres sur des questions de foi, pour une catéchèse d'initiation ou de maturation de la foi. Ces activités en réseau permettent à plusieurs personnes de créer une communauté chrétienne, certes virtuelle, mais des chrétiens qui se réunissent ensemble dans une démarche spirituelle. Des applications telles Adobe Connect, Zoom, Teams, Whatsapp, et bien d'autres servent de cadre idoine à ces catéchèses en réseau. Ainsi, la catéchèse et Internet réunis ensemble pour promouvoir des rencontres entre chrétiens ayant en commun un même centre d'intérêt : la connaissance de Jésus-Christ et de sa Parole.

Comment mettre en place une catéchèse en réseau ? Suzanne Desrochers, forte de l'expérience du Québec, propose une organisation et une démarche :

¹⁸⁰ BENOÎT XVI, *Le Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes, Youcat*, Paris, Bayard, 2011, p. 10.

¹⁸¹ LUC MELLET, *Catéchisme par Internet ! Entre danger, illusion et prophétie*, 302.

« Plusieurs groupes sont réunis en même temps, mais dans des lieux différents et reliés par Internet. Tous les groupes partagent sur un même sujet avec des moments de mise en commun. Chaque sous-groupe est animé par un ou une responsable local. Un animateur ou une animatrice principal anime les remontées en donnant la parole aux porte-paroles locaux. Un animateur d'ensemble guide l'échange et les remontées. Les ressources qui servent de base à l'échange sont accessibles sur inscription »¹⁸².

De cet exemple, on peut retenir une rencontre organisée entre plusieurs personnes en des endroits différents, avec un animateur qui modère. Le plus important ici est de susciter au terme de l'entretien ou de l'exposé un débat, un échange et des questions pour une meilleure compréhension de la thématique développée. La rencontre se déroule sous la houlette d'un animateur ou catéchiste, qui est un facilitateur et peut conduire lui-même un regroupement ou alors faire appel à une expertise particulière. S'agissant d'une association chrétienne, le responsable anime le forum et régule les différentes prises de parole. Cet apport de l'outil numérique aide la catéchèse à accomplir sa mission dans : « la formation initiale et continue [...] donnant accès à des propositions variées et souples, tantôt sous forme de ressources ponctuelles de formation sur des questions précises, tantôt sous forme de parcours plus ou moins élaborés »¹⁸³. En outre, Internet soutient l'activité catéchétique dans une autre mission d'accompagnement post-baptismal des fidèles des fidèles, pour la maturation de la foi et devient un espace de discussion favorisant l'interaction, libérant la Parole. Cette nouvelle ouverture de la catéchèse est un signe réel de sa vitalité, qui prouve son aptitude à se diversifier et à se décroisonner.

Si Internet est devenu un instrument qui aide la catéchèse à se réaliser en initiant à la foi et en conduisant la formation permanente, il se pose la question des ressources humaines. Les catéchistes appelés à porter le renouveau ont-ils des aptitudes ? Si non, comment utiliser le support numérique pour en faire un lieu de vie fraternelle entre catéchistes et d'acquisition des compétences catéchétiques ?

4.3.3. Internet comme espace de formation pour les catéchistes

La proposition d'une catéchèse qui intègre autour les nouvelles technologies de l'information, laisse apparaître Internet comme un espace de diffusion des propositions catéchétiques et d'un lieu de libres échanges, d'initiation et de formation permanente. Ces deux articulations mettent en exergue un projet adossé sur les catéchistes et la question de leur

¹⁸² Suzanne DESROCHERS, « Le numérique au service de la catéchèse au Québec », p. 209.

¹⁸³ *Ibidem*, p. 311.

formation reste un défi, pour mener à bien la catéchèse via Internet. C'est dans cette optique que le troisième apport du support numérique dans la catéchèse envisage à poser le nouveau média comme un outil au service de la formation des catéchistes, pour aider ces derniers à acquérir des aptitudes à remplir leur ministère dans une société en mutation. Le Guide pour les catéchistes recommande un discernement sur le choix du catéchiste, privilégiant la qualité à la quantité : « La foi du candidat se manifeste dans sa piété et dans son style de vie quotidienne, l'amour pour l'Église et la communion avec les Pasteurs, l'esprit apostolique et l'ouverture missionnaire »¹⁸⁴. En Afrique comme ailleurs, les catéchistes occupent une place centrale dans l'annonce. À cet effet, Jean-Paul II rappelait que : « Le rôle des catéchistes a été et demeure déterminant dans l'implantation et l'expansion de l'Église en Afrique. Au sein de la communauté chrétienne, leur charge sera reconnue et honorée »¹⁸⁵. Si la communauté est invitée à valoriser le rôle des catéchistes, la question de leur formation est posée et Benoît XVI rappelle aux pasteurs leurs responsabilités : « les évêques et les prêtres prendront soin de la formation humaine, intellectuelle, doctrinale, morale, spirituelle et pastorale des catéchistes »¹⁸⁶. Au-delà de cette formation classique axée sur des connaissances théologique, spirituelle et humaine, l'épiscopat africain également porté la question sur les médias. Réunis au sein du SCEAM, les évêques d'Afrique rappellent l'influence grandissante des nouvelles formes de technologies au sein de la société et recommandent aux différentes conférences épiscopales de poser la formation aux médias comme une priorité. Il s'agira d'associer en même temps : « les agents pastoraux et le peuple de Dieu dans la formation des médias : formation critique des visages, formation des communicateurs, formation des professionnels employés dans les structures d'Église et autres »¹⁸⁷. Ce texte est original en ce sens qu'il oriente même le contenu de la formation et en plus des prêtres et des catéchistes, la communauté chrétienne entière y est associée. Dès le grand séminaire, les futurs prêtres seront initiés aux études de communication sociale. S'agissant des de la formation des catéchistes, le coût financier sera sans doute un défi à relever et c'est ici que le rôle central des évêques évoqué plus haut, est attendu. Ces derniers veilleront à accompagner leurs agents pastoraux à porter les propositions catéchétiques via Internet.

Regroupés dans un forum, les catéchistes se connectent à un matériel numérique diffusant des informations nécessaires sur leur formation, des nouveautés sur la matière et des

¹⁸⁴ CONGREGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *Le Guide pour les catéchistes*, Libreria Editrice Vaticana, 1993, § 18.

¹⁸⁵ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, § 91.

¹⁸⁶ BENOÎT XVI, *Africae Munus*, § 125.

¹⁸⁷ SCEAM, « L'évangélisation en Afrique et les moyens de communication sociale », p. 828.

réponses à leurs questions. Internet mettra à la disposition des apprenants : « diverses ressources de formation en ligne, [...] courts textes de réflexion spirituelle, capsules vidéos sur diverses questions à propos de la foi chrétienne ou de l'animation catéchétique »¹⁸⁸. La diffusion du contenu dans un site Internet sera bénéfique pour les catéchistes débutants sur l'être catéchiste, sa mission dans l'Église et la méthode de transmission de la foi. Ces ressources disponibles via Internet, sont également une aubaine pour la formation continue des catéchistes déjà engagés. Ce sera pour eux l'occasion d'un aggiornamento, une remise à jour et une acquisition de nouvelles méthodes adaptées aux mutations de la société. Cette formation via le nouveau média offre diverses propositions de foi, pour nourrir la vie spirituelle.

L'outil numérique est un instrument précieux au service la catéchèse et des catéchistes. Ceux-ci en plus de pouvoir recevoir des formations à distance, auront un espace où retrouver les ressources nécessaires au plein exercice de leur ministère. Bien plus, Internet créera un espace d'implémentation de fraternité entre catéchistes et de communion. À travers le support numérique, les catéchistes dans un cadre diocésain, pourront faire connaissance, s'échanger les expériences, les réalités et voir comment chacun dans son contexte relève les défis qui se présentent à lui. D'autre part, l'on pourra vivre la communion ecclésiale avec des informations sur des églises sœurs disponibles dans le lien numérique, ainsi que des activités retransmises par le site du Vatican sur le pape et les nouvelles publications. Bref, Internet permettra au catéchiste de s'ouvrir et de sortir de sa bulle paroissiale ou diocésaine pour entrer dans une Église universelle et donc catholique. Organiser la catéchèse par Internet s'accompagne d'une méthode adéquate.

4.3.4. Quelle pédagogie pour la catéchèse sur Internet ?

La pédagogie catéchétique via Internet s'articule autour de deux attitudes adoptées par le catéchiste : l'enseignant et l'animateur.

L'enseignement par les outils numériques

Proposer la catéchèse à partir des nouvelles technologies de l'information fait du catéchiste un rabbin, un maître détenteur d'un savoir qu'il désire transmettre aux catéchisés : « Le catéchiste est un enseignant qui déploie une matière. C'est lui qui parle et les catéchisés qui écoutent »¹⁸⁹. Les Évangiles montrent Jésus dans des postures d'enseignant et les béatitudes

¹⁸⁸ Suzanne DESROCHERS, « Le numérique au service de la catéchèse au Québec », p. 206.

¹⁸⁹ André FOSSION, *La Catéchèse dans le champ de la communication*, p. 426.

le mettent en exergue entouré de nombreux auditeurs. « Il s’assit et les disciples s’approchèrent. Ouvrant la bouche, il les enseignait » (Mt 5, 1). À l’aide des outils numériques, le catéchiste transmet des connaissances qui sont reçues par le catéchisé et qui l’aident à grandir dans sa vie de foi. Les principaux supports utilisés : Audio, Vidéo et PDF mettent en valeur des enseignements, des chants, des témoignages des aînés dans la foi permettent de mener à bien cet enseignement. Internet qui attire de nombreuses personnes est une opportunité de diffusion du contenu et le catéchisé se connecte avec aisance : « En recourant à des technologies familières, de tous, les productions catéchétiques apparaissent alors comme accessibles, faciles à mettre en œuvre, adaptées à la cible visée »¹⁹⁰. Le catéchiste enseigne à travers les outils numériques et dans le cadre d’une catéchèse d’initiation, ces supports audio, vidéo peuvent servir de : « première annonce pour tous ceux qui l’entendent [...]. De plus, ils peuvent rassurer certains catéchistes, car au travers des vidéos, par exemple, c’est la parole d’un expert qui offre la foi aux catéchisés »¹⁹¹. L’enseignement transmis met en exergue les témoignages des aînés dans la foi, qui ouvrent les catéchisés à la communauté ecclésiale. La musique est un élément central dans cette pédagogie, et elle peut susciter un moment de prière intérieure et de dialogue avec le Créateur.

Avec les nouvelles technologies de l’information, la catéchèse s’enrichit de nouveaux supports pour l’enseignement et la transmission de la foi. Si la catéchèse classique se limitait à des livres, des audio ou des vidéos, l’apport d’Internet offre la possibilité au catéchiste d’enseigner en s’aidant des sites créés pour la circonstance. Les catéchisés à travers les nouveaux médias, peuvent naviguer entre les dossiers, les documents ressources, les articles sur la catéchèse des enfants, des catéchumènes, des chrétiens ordinaires qui souhaitent se nourrir spirituellement et enrichir leur foi. Ainsi par exemple, dans le cadre d’une catéchèse biblique, les sites <http://www.zebible.com> ; <http://ww.info-bible.org> ; <http://www.info-bible.org> ; offrent des études comparées et adaptées des Écritures Saintes pour tous les âges et tous les niveaux de compréhension. De cette première pédagogie catéchétique via Internet qui consiste à l’enseignement, l’outil numérique se met au service, en lui proposant de nombreuses possibilités. Essayons maintenant de voir comment en adoptant la posture d’interaction et de dialogue à l’image du ressuscité, Internet est une « chance » pour la catéchèse.

L’interaction et le dialogue à l’image du ressuscité

¹⁹⁰ Marie CHATELIN, « L’utilisation du numérique dans les propositions catéchétiques », dans *Lumen Vitae*, n° 2, juin 2020, p. 194.

¹⁹¹ *Ibidem*, p. 195.

La deuxième attitude pédagogique est l'interaction et le dialogue. Nous voulons étayer cela à partir d'un tableau illustratif emprunté à Marie Châtelin¹⁹².

L'attitude de Jésus	Invite le catéchiste
Jésus « s'approcha ». Il se fait proche et rejoint	Rejoindre l'autre avec délicatesse
Jésus « marchait avec eux »	Cheminer personnellement avec les catéchisés
Jésus questionne	Entre en dialogue avec le catéchisé
Jésus écoute	Ecouter avec bienveillance
Jésus bouscule (v. 25)	Interpeller l'autre
Jésus « leur interpréta dans toute l'Écriture ce qui le concernait ». Jésus enseigne et transmet la Bonne Nouvelle	Enseigner
Jésus « fit semblant d'aller plus loin ». Il ne s'impose pas	Proposer sans imposer
Jésus « reste avec eux »	Être présent, disponible, à l'écoute
Jésus « il prononça la bénédiction ». Jésus prie	Prier et à faire prier
Jésus « ayant rompu ». Il célèbre	Célébrer
Jésus « le leur donna ». Jésus nous rassemble	Partager et vivre la communion
Jésus « disparut à leurs regards ». Jésus s'efface	S'abandonner et s'effacer

Ce tableau tiré de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs montre Jésus « le premier catéchiste » qui par ces différentes postures, balise le chemin du catéchiste, pour une catéchèse qui se prête bien à Internet. Le ressuscité se déplace et va rejoindre les pèlerins d'Emmaüs, c'est ainsi que le catéchiste de son côté et au moyen de l'outil numérique prend contact avec les catéchisés dans le site créé pour la catéchèse. Comme Jésus marchant et interrogeant, le catéchiste avec Internet chemine avec les catéchisés, il garde le contact, ouvre le dialogue, pour s'enquérir des difficultés spirituelles. Dans l'épisode d'Emmaüs, le ressuscité aurait bien des choses à dire aux disciples, mais il va d'abord les écouter, leur donner la parole

¹⁹² *Ibidem*.

et ce n'est qu'après qu'il va les interroger : « de quoi parliez-vous tout en chemin ? ». Cette question est le début d'un dialogue, car être proche des gens c'est se préoccuper de leurs soucis. Le catéchiste avec ce dialogue, propose une catéchèse qui tienne compte de la vie du catéchisé : de ses joies et de ses peines et se montre ouvert pour entendre les critiques : « Nos grands-prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié » (Lc 24, 20). Pendant le repas, le ressuscité « prononça la bénédiction », Jésus prie : le catéchiste à l'instar de Jésus, initie à la prière et les différents supports numériques sont d'un grand apport :

« Les outils numériques visent à susciter l'intériorité, la prière, le dialogue intime et personnel avec Dieu. [...] En offrant des ambiances musicales, des chants adaptés, des méditations de la Parole de Dieu, le numérique permet de favoriser la prière et la rencontre personnelle avec le ressuscité. De plus, en proposant, le plus souvent par la vidéo, le témoignage incarné et vivant de croyants, la découverte de différentes formes de prières ou encore une approche commentée des célébrations, notamment de la messe, les outils numériques aident les catéchisés et ceux qui les accompagnent à entrer dans une profonde expérience de foi »¹⁹³

Dans la suite de la pédagogie pratiquée par Jésus, il distribue le repas aux disciples, symbole de son corps donné pour la multitude. Par le don de son corps : « Prenez et mangez », Jésus veut rassembler tous les hommes et les femmes, dans une seule et même communion. Une catéchèse via Internet initiera et ouvrira les catéchisés à une vie communautaire et ecclésiale : l'Église catholique. Grâce à l'outil vidéo, les catéchisés vont pouvoir voir, entendre et rencontrer des personnes qui vivent leur foi à l'étranger, à l'autre bout du monde »¹⁹⁴. On le voit bien, l'outil numérique est un grand apport dans la proposition catéchétique tant pour l'initiation chrétienne que pour la catéchèse permanente.

Au total, nous venons de poser d'articuler le rapport Internet-Catéchèse autour de trois grands axes dont le premier est d'envisager l'outil numérique au service de la communication catéchétique. Le deuxième a posé Internet comme un espace d'échanges et de discussions, pour l'initiation et la maturation de la foi. Enfin, il s'est agi de poser les nouvelles technologies de l'information comme lieu d'acquisition des compétences catéchétiques et la méthodologie s'est appuyée sur l'exemple du ressuscité, agencant l'enseignement et l'interaction. Nous ne saurions terminer cette réflexion sans avoir dégagé des faiblesses et des défis au plein accomplissement de la catéchèse via Internet.

¹⁹³ *Ibidem*, p. 196.

¹⁹⁴ *Ibidem*, p. 198.

4.4. LES LIMITES ET LES DEFIS DE LA CATECHESE SUR INTERNET

Notre projet d'une inculturation de la catéchèse adossée sur les nouvelles technologies de l'information, ne signifie point la fin des difficultés liées à la catéchèse. La catéchèse via Internet ne conduit pas à l'avènement d'une proposition, où tout ne serait que succès. C'est pourquoi, tout en reconnaissant les apports multiformes des nouveaux médias aux activités catéchétiques, nous voulons maintenant recenser quelques limites, qui se posent à une telle entreprise et les défis à relever de manière générale, dans la rencontre avec Internet.

4.4.1. La véracité des informations sur Internet

Si Internet s'est imposé comme un lieu d'expression des libertés, la question de la véracité des informations véhiculées peut remettre en doute le sérieux de ce média. La crédibilité des informations interroge, tant certaines sont erronées et le média subit la manipulation et l'instrumentalisation des puissants qui exposent les individus Benoît XVI conscient des dérives qui pourraient subvenir dans les nouvelles technologies de l'information, invitait les internautes à un « discernement critique ».

En effet, Internet est devenu un nouvel univers dans lequel se retrouvent des hommes et des femmes de toutes les générations, experts et non experts. Ces nombreux internautes communiquent sur des sujets divers, aussi variés les uns que les autres et même sur ceux dont ils n'ont pas de qualification. Le Conseil pontifical pour la communication sociale recense quelques obstacles pouvant ralentir la noble finalité d'Internet qui est de donner l'information à tous : « La diffusion d'Internet soulève également un certain nombre de questions éthiques relatives à des thèmes comme la protection de la vie privée, la sécurité et la confidentialité des informations, les droits d'auteur et la loi sur la propriété intellectuelle, la pornographie, les sites incitant à la haine, la diffusion de rumeurs et la diffamation sous couvert d'informations »¹⁹⁵,

Dans une étude de Robert Harris reprise par Stuart C. Bate, l'auteur invite à s'appesantir sur la véracité de l'information trouvée sur Internet. Il propose une réflexion articulée autour de quatre points :

« L'information est-elle :

- Crédible – en connaît-on l'auteur ? Celui-ci fournit-il des preuves ? Cite-t-il ses sources ?
- Précise – est-elle à jour ? Repose-t-elle sur des données valables ? Est-elle détaillée ?
- Raisonnée – est-elle juste ? Objective ? Modérée et cohérente ?

¹⁹⁵ CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en Internet*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2002, n° 6.

- Étayée – s’appuie-t-elle sur d’autres sources ? Des preuves corroborent-elles ?¹⁹⁶.

L’auteur invite à passer au crible de la raison les informations relayées sur Internet, les écrits et de manière générale les publications. Toujours dans cette optique, Stuart C. Bale convie en recevant une information de la traiter sur : « l’intégralité, l’exactitude et la valeur de l’information »¹⁹⁷.

4.4.2. De la communion à l’individualisme

Tout en encourageant l’annonce à travers les médias classiques et le numérique, François ne manque pas de relever quelques dangers. Il perçoit en filigrane, le danger d’une rupture des relations réelles pour laisser place à un refroidissement de la relation humaine. Le danger pour lui est d’avoir au final « à sélectionner ou à éliminer les relations selon notre libre arbitre [...]. Les moyens actuels nous empêchent aussi parfois d’entrer en contact direct avec la détresse, l’inquiétude et la joie de l’autre »¹⁹⁸. En outre, une catéchèse par le numérique pose le défi de la communion ecclésiale, fondamentale en la matière et la difficulté pour les catéchisés d’entrer en contact en chair et en os avec l’Église. Le rapport au temps et à l’espace étant modifié, suivre l’itinéraire catéchétique d’un candidat n’est pas évident, tant une communauté virtuelle ne peut pas remplacer une réelle communauté chrétienne. Dans un post publié sur son compte Facebook, le cardinal Robert Sarah se montrait lui aussi réservé sur la catéchèse, les messes et de manière générale sur l’annonce à travers les réseaux sociaux. Pour lui : « Aucune retransmission virtuelle ne remplacera jamais la présence sacramentelle. À la longue, elle pourrait même être nuisible à la santé spirituelle »¹⁹⁹. Selon lui, avec l’incarnation, Jésus est venu toucher l’homme en sa chair et les sacrements sont le prolongement de sa présence, c’est pourquoi, on ne saurait se passer de la présence. La peur de voir ces communautés chrétiennes virtuelles créées, ouvrir la porte à des croyances et à des pratiques ecclésiales différentes est réelle.

De manière précise au défi de la communion, s’ajoute celui de l’intériorité. L’une des missions de la catéchèse étant l’initiation à une vie spirituelle et intérieure, l’outil numérique favorise-t-il in cadre propice à la prière et à la méditation ? Cela n’est pas évident ! C’est pourquoi pour redonner à la catéchèse son rôle de cheminement personnel et pour relever le défi de l’intériorité, Marie Châtelin propose par exemple, : « de faire mettre en prière les catéchisés et

¹⁹⁶ Robert HARRIS cité par Stuart C. BATE, « Les avantages et les limites de la recherche sur Internet » dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p. 270.

¹⁹⁷ *Ibidem*.

¹⁹⁸ FRANÇOIS, *Des communautés de réseaux sociaux à la communauté humaine*.

¹⁹⁹ Robert SARAH, post publié sur son compte Facebook, le 9 mai 2020.

non de leur offrir une prière prête à l'emploi ; de susciter en eux le désir de choisir eux-mêmes la rencontre, l'écoute de la Parole, la participation aux sacrements et non de leur proposer un itinéraire avec des cases à remplir et un label à obtenir en fin de parcours »²⁰⁰.

4.4.3. Internet amplifie le fossé numérique

L'expression « fossé numérique » vient du Conseil pontifical pour les communications sociales, qui veut désigner par-là, le gouffre créé par Internet entre les riches et les pauvres. En effet, si l'une des missions des nouvelles technologies de l'information est de donner l'information à tous, le risque est grand pour que cela ne soit réalisable qu'à quelques-uns. Dans les pays en voie de développement notamment, avoir un ordinateur ou un téléphone pour se connecter reste une vraie gageure, ce qui crée : « une forme de discrimination qui divise les riches des pauvres sur la base de l'accès, ou du manque d'accès, à la nouvelle technologie de l'information »²⁰¹. Cette question du « fossé numérique » étale aussi au grand jour, une limite de l'évangélisation ou de la catéchèse à partir d'Internet, notamment dans certaines régions où la connexion au wifi reste un vœu pieux pire encore, un accès limité à cause des installations défectueuses ou non existantes.

Si la question du « fossé numérique » reste un vrai défi pour la pratique de la catéchèse via Internet, elle met en exergue d'autres difficultés telles que la maîtrise de l'outil informatique et l'obtention du matériel. En effet, naviguer sur Internet n'étant pas si évident, les catéchistes qui portent le projet seront initiés à l'informatique, pour comprendre le langage des nouvelles formes de technologie. Parmi les catéchistes, il n'est pas rare de trouver à Yaoundé, certains qui ne savent ni lire, ni écrire le français. Si ces derniers brillent par leur maîtrise remarquable du catéchisme en « Ewondo », langue usuelle du diocèse, sera-t-il aisé de les conduire vers le grand continent, qu'est Internet ? L'autre écueil restera celui du financement du projet, notamment dans des jeunes églises où tous les projets sont urgents. Comment poser la question de leur rémunération afin de mettre les catéchistes bénévoles et majoritairement sans emploi à l'aise et les motiver à cette mission ? *Ecclesia in Africa* rappelait fort bien : « Les évêques et les prêtres suivront attentivement leurs catéchistes et veilleront à ce qu'ils jouissent de conditions de vie et de travail dignes »²⁰².

²⁰⁰ Marie CHATELIN, « L'utilisation du numérique dans les propositions catéchétiques » « », p. 199.

²⁰¹ CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en Internet*, n° 10

²⁰² JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, n° 91.

4.4.4. Internet tend à imposer une seule culture

Un autre défi éthique qui se pose à la diffusion d'Internet reste celui de l'imposition d'une seule culture. Si Internet vise à ouvrir un dialogue entre les cultures, à les valoriser et à faciliter la rencontre interculturelle, le risque n'est pas minime de voir s'installer : « un impérialisme culturel [...]. Internet transmet le message et les valeurs de la culture occidentale sécularisée à des personnes et à des sociétés non préparées »²⁰³. Au lieu de véhiculer un échange réciproque entre les cultures avec équité dans la présentation, la tentation sur Internet est d'exalter une seule culture au détriment des valeurs traditionnelles diverses, véhiculées et enseignées ailleurs. Des sujets sensibles et préoccupants tels la famille, le mariage, etc. ne sont désormais regardés que sous le prisme occidental. Dans cette optique, il serait de bon aloi de favoriser sur Internet le dialogue interculturel qui reconnaît la diversité et non l'uniformité culturelle.

Le rapport aux nouvelles technologies de l'information est encore embryonnaire dans les jeunes Églises, comme celle du Cameroun. Cette faiblesse des ressources humaines, matérielles et financières, peut exposer les catéchisés à n'avoir à leur disposition que des catéchèses et des documentations venues d'ailleurs, étrangères à leurs contextes et à leurs réalités locales. D'où l'urgence des spécialistes de la catéchèse à se mettre au travail, pour actualiser les sites et mettre à la disposition d'un plus grand nombre les informations et surtout de transférer sur le numérique les catéchismes et autres documents de la catéchèse en vigueur.

Nous venons de relever quelques défis qui se posent à la pleine réalisation du binôme Internet et catéchèse. Il en ressort qu'autant les Évangiles montrent la proximité de Jésus envers les gens et sa capacité d'adaptation aux mécanismes et aux traditions en vigueur dans son époque, autant : « les outils numériques s'insèrent dans cette même démarche, ils visent à rejoindre les catéchisés dans leurs réalités de vie »²⁰⁴. Nous voulons donc soutenir que si les médias et notamment le numérique sont un support à la catéchèse, ils ne sauraient cependant ni le remplacer, ni l'occulter encore moins changer le contenu de transmission

²⁰³ CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en Internet*, n° 11.

²⁰⁴ Marie CHATELIN, « L'utilisation du numérique dans les propositions catéchétiques », p. 194.

CONCLUSION

L'idée directrice de la réflexion que nous venons de mener consistait à poser des jalons d'un renouveau catéchétique à Yaoundé articulé autour de l'initiation et de l'inculturation. Ce parcours tire son point de départ du constat fait sur l'activité catéchétique à Yaoundé. La catéchèse est effective à Yaoundé et la preuve en est l'accueil de nombreux fidèles lors des veillées pascales pour la célébration du baptême et des autres sacrements de l'initiation chrétienne. Néanmoins, malgré cette bonne apparence, la catéchèse à Yaoundé nous est apparue inadéquate avec les mutations de la société. Ce constat est le même que celui de l'épiscopat camerounais qui regrette que la catéchèse ne soit pas rentrée dans la vie des fidèles, de leurs réalités et de leurs défis. La catéchèse s'est limitée à un ensemble de formules et des dogmes de foi, à connaître en vue des sacrements, sans incidence sur la situation du baptisé. Une fois le sacrement reçu, les catéchisés sont partis, ce qui atteste de l'inexistence d'une catéchèse de la maturation et l'accompagnement des convertis est restée lettre morte dans la démarche catéchétique.

De ce constat, il s'est confirmé la nécessité de poser les balises d'une initiation chrétienne inculturée. L'inculturation pose la question de la rencontre de l'Évangile avec les cultures et veut dépasser le simple penchant vers la tradition culturelle. Plus qu'une simple émancipation de la culture africaine sur l'Occident, ou encore une tendance à aboutir à un christianisme esthétique et affectif, l'inculturation est : « la rencontre du message évangélique et de la modernité »²⁰⁵. Ainsi, l'inculturation s'ouvre aux nouveautés culturelles de ce temps et aux nombreux défis qu'elles posent à l'annonce de la Bonne-Nouvelle. Dans la perspective d'un processus d'inculturation en dialogue avec la culture post-moderne, notre proposition de renouveau de la catéchèse s'est ouverte à la révolution en matière de communication et d'information. Internet crée et suscite une interaction entre abonnés et libère la parole. Toute personne peut se former, donner son opinion et entrer en contact des internautes à différents coins du monde. Ce qui a fait dire à Marie Claire Monnet : « le virtuel est réel »²⁰⁶. De l'Occident en Afrique, de l'Asie en Océanie, aucune société, aucune tranche d'âge n'est insensible et n'échappe à l'emprise d'Internet. Le nouveau média est un véritable vecteur de rapprochement entre les peuples et malgré les distances, les abonnés se voient et se parlent :

²⁰⁵ Valeer Neckebrouck, *La Tierce Église devant le problème de la culture*, p. 149.

²⁰⁶ Marie Claire MONNET, « Internet : le nouveau monde », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2001, p. 246.

« Avec Internet, l'espace est supprimé [...]. Le temps lui-même a disparu. C'est en temps réel que se transmettent des volumes considérables d'information. Il n'a jamais été aussi aisé de communiquer »²⁰⁷. Le nouveau média, malgré la distance rassemble et permet à des hommes et à des femmes qui se rejoignent. Face à cette avancée, l'enseignement de la théologie n'est pas resté en marge, mais s'est inséré et de nombreuses personnes se disposent à des groupes d'apprentissage : « L'expérience de la théologie par Internet n'oppose ni l'absence ni la présence, ni le proche ni le lointain »²⁰⁸. L'Église s'ouvre à la rencontre avec Internet, qui est un instrument » au service de l'évangélisation. Si Jean-Paul II y voyait une nouvelle frontière à franchir, il précise la pensée ecclésiale : « Internet est un instrument, non une fin en soi. [Il] peut offrir de magnifiques opportunités d'évangélisation s'il est utilisé avec compétence et une conscience précise de ses forces et de ses faiblesses »²⁰⁹. S'il est un domaine de l'annonce qui peut bénéficier du concours d'Internet, c'est bien la catéchèse : « La vie chrétienne exige une instruction et une catéchèse constantes et cela est sans doute le domaine dans lequel Internet peut être d'une grande aide »²¹⁰.

Proposer une catéchèse via Internet, consistera tout d'abord à faire du nouveau média un outil d'information et de présentation des activités catéchétiques. Ensuite, Internet sera un cadre de libre échange et de discussions entre les catéchistes et les catéchisés dans un forum, pour une initiation et une maturation de la foi. Face à la difficulté à offrir une formation adéquate aux catéchistes, Internet servira de relai à ces derniers qui auront accès à différentes communications et ressources ecclésiales. Mais, précisons le bien. Une catéchèse par Internet ne marquera pas la fin des difficultés. Une catéchèse sur Internet pose le problème de financement des sites et la rémunération des experts, qui ne sont pas toujours des bénévoles. Il faut également souligner la difficulté pour les zones reculées à se connecter au réseau Internet, afin de bénéficier de cette communion ecclésiale.

Néanmoins, notre projet pose déjà des balises d'une catéchèse via Internet avec ses avantages et ses limites. Le projet étant encore à l'état embryonnaire à Yaoundé, notre étude est une contribution qui essaye de montrer pourquoi et comment engager des propositions catéchétiques. Si le renouveau touchera les jeunes qui sont les plus actifs sur Internet, ce sera aussi une vitrine pour tous les âges et servira à l'initiation et à une formation permanente, pour les commençants, les recommençants et les « vieux routiers ».

²⁰⁷ *Ibidem*, p. 248.

²⁰⁸ *Ibidem*, p. 256.

²⁰⁹ JEAN-PAUL II, *Message pour la 36^{ème} journée mondiale des communications sociales : Internet, un nouveau carrefour pour l'annonce de l'Évangile*, 2002.

²¹⁰ *Ibidem*.

BIBLIOGRAPHIE

I. BIBLE

- Traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.), Paris, Cerf, Les Bergers et les Mages, 1983, édition intégrale. 2.

II. DICTIONNAIRE

- PAYA Christophe, HUCK Bernard, *Dictionnaire de théologie pratique*, (Ouvrages de référence), Paris, Excelsis, 2011.

III. TEXTES DU MAGISTERE UNIVERSEL

- BENOIT XVI, *La parole de Dieu, Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2010.

-BENOIT XVI, *Message pour la 44^{ème} journée mondiale des communications sociales : Le prêtre et la pastorale dans le monde numérique : les nouveaux médias au service de la Parole*, 2010.

- BENOIT XVI, *Le Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes, Youcat*, Paris, Bayard, 2011.

- BENOIT XVI, *Message pour la 45^{ème} journée mondiale des communications sociales : Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique*, 2011.

- BENOIT XVI, *Message pour la 47^{ème} journée mondiale des communications sociales : Réseaux sociaux : portes de vérité et de foi ; nouveaux espaces pour l'évangélisation*, 2013.

- *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Plon-Mame, 1992.

- CONCILE VATICAN II, *Les moyens de communication sociale. Décret Inter Mirifica*, Paris, Centurion, 1963.

- CONCILE VATICAN II, *Décret Christus Dominus sur la charge pastorale des évêques dans l'Église*, Paris, Centurion, 1965.

- CONCILE VATICAN II, *Décret Ad Gentes sur l'action missionnaire de l'Église*, Paris, Centurion, 1966.

- CONCILE VATICAN II, *Constitution pastorale Gaudium et Spes sur l'Église dans le monde de ce temps*, Lyon, La Bonté, 1966.

- CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique Dei Verbum sur la révélation divine*, Paris, Cerf, 1968.
- CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Bruxelles-Paris, Lumen Vitae-Bayard-Centurion-Cerf, 1997.
- CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Rituel de l'Initiation chrétienne des Adultes* (RICA), Paris, Desclée-Mame, 1977.
- CONGRÉGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, *Le Guide pour les catéchistes*, Libreria Editrice Vaticana, 1993.
- CRIAUD Jean, *Ils ont planté l'Église au Cameroun : les pallottins (1890-191)*, Yaoundé, Publication du centenaire, 1989.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique en Internet*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2002.
- FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile, exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, Namur, Fidélité, 2013.
- FRANÇOIS, *Lettre encyclique Laudato si, sur la sauvegarde de la maison Commune*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2015
- FRANÇOIS, *La Joie de l'Amour, exhortation apostolique Amoris Laetitia*, Namur, Fidélité, 2016.
- FRANÇOIS, *Message de la 53ème Journée mondiale des communications sociales : Des communautés de réseaux sociaux à la communauté humaine*, 2019.
- JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Catechesi Tradendae sur la Catéchèse*, Centre diocésain de documentation-Tournai, 1979.
- JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique Redemptoris Missio sur la dimension missionnaire de l'Église* (Documents d'Église), Tournai, Centre diocésain de documentation, 1991.
- JEAN-PAUL II, *Constitution apostolique Fidei Apostolicum, pour la publication du Catéchisme du Catéchisme de l'Église Catholique*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1992.
- JEAN-PAUL II, *L'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000, Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Paris, Téqui, 1995.

- JEAN-PAUL II, *Message pour la 36^{ème} journée mondiale des communications sociales : Internet, un nouveau carrefour pour l'annonce de l'Évangile*, 2002.
- PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, sur l'évangélisation dans le monde moderne*, Paris, Centurion, 1976.

IV. TEXTES DES MAGISTÈRES LOCAUX

- CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CAMEROUN, *Catéchisme national de l'Eglise catholique du Cameroun*, Douala, Macacos, 2011.
- CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DU CAMEROUN, *message final à l'issue du 42^e Séminaire annuel des Evêques du Cameroun*, Yaoundé, Janvier 2019, texte inédit.
- CONFÉRENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006.
- Monseigneur Jean MBARGA, Message pastoral à l'occasion de la Neuvaine Nationale de Prières pour la fin de la pandémie du COVID-19, juin 2020, texte inédit.
- SCEAM, « L'évangélisation en Afrique et les moyens de communication sociale », dans *Documentation catholique*, n° 2012, 1990.
- SYNODE DIOCESAIN, *Le Coutumier*, Yaoundé, Saint Paul, 2015.

V. OUVRAGES

- ALBERICH Emilio, DERROITTE Henri et VALLABARAJ Jérôme, *Les Fondamentaux de la Catéchèse*, Lumen Vitae/Novalis, Bruxelles/Montréal, 2006.
- ARRUPE Pedro, *Itinéraire d'un jésuite*, Paris, Centurion, 1982
- CAMEROUN TRIBUNE : JOURNAL OFFICIEL, *Constitution du Cameroun*, Yaoundé, Sopécam, 1996.
- DERROITTE Henri, *La Catéchèse décloisonnée : Jalons pour un nouveau projet catéchétique* (Pédagogie catéchétique 13) Bruxelles, Lumen Vitae, 2003.

- DERROITTE Henri, *Catéchèse et initiation*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2005.
- DERROITTE Henri et PALMYRE Danielle, *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission* (Pédagogie Catéchétique 21), Bruxelles, Lumen-Vitae, 2008.
- DERROITTE Henri, *Dimensions bibliques de la catéchèse*, (Pédagogie catéchétique 28), Bruxelles, Lumen Vitae, 2013.
- DUJARIER Michel, *Brève histoire du catéchuménat*, Abidjan, ICAO, 1982
- DUJARIER Michel, *L'initiation chrétienne des adultes : commentaire historique et pastoral du nouveau rituel*, Abidjan, Institut catholique d'Afrique de l'Ouest, 1983.
- ELA Jean Marc, *Ma foi d'Africain*, Paris Karthala, 1985.
- ESSONO Aloyse, *l'œuvre pallottine au Cameroun*, Paris, Karthala, 2019.
- FOSSION André, *Adultes dans la foi. Pédagogie et catéchèse*, Paris-Bruxelles, Desclée-Lumen Vitae, 1987.
- FOSSION André, *La catéchèse dans le champ de la communication : Ses enjeux pour l'inculturation de la foi* (Cogitatio Fidei 156), Paris, Cerf, 1990.
- FOSSION André, *Dieu désirable : proposition de la foi et initiation* (Théologie pratiques), Bruxelles-Paris-Montréal, Lumen-Vitae, L'Atelier-Novalis, 1997.
- FOSSION André, « Quelle annonce d'évangile pour notre temps ? Le défi de l'inculturation du message chrétien », dans Philippe Bacq, Christoph Theobald (éds), *Une nouvelle chance pour l'Evangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Lumen Vitae, Novalis, l'Atelier, Bruxelles-Paris, 2004, p.73-87.
- FOSSION André, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la Catéchèse contemporaine* (Théologie pratiques), Bruxelles, Lumen-Vitae, 2010.
- GIGUERE Paul André, *Catéchèse et Maturité de la foi* (Théologies pratiques), Bruxelles-Paris-Montréal, Lumen Vitae-L'Atelier-Novalis, 2002.
- GAVRILYUK Paul, *Histoire du Catéchuménat dans l'Église ancienne*, Paris, Cerf, 2007.
- GEFFRE Claude, « En marge du synode africain », dans Joseph NDI OKALLA, *Inculturation et conversion*, (Chrétiens en liberté), Paris, Karthala, 1996, p. 59-70.

- HOUTEVELS-MINET Reinhilde, *Il nous parlait en chemin : la catéchèse paroissiale : parole, communauté, chemin*, (Pédagogie catéchétique 12), Bruxelles, Lumen Vitae, 1999.
- MARCHESSAULT Guy, *Le Web : défi @ Églises _chrétiennes*, Montréal, Guy Marchessault, 2016
- MESSINA Jean Paul, *Jean Zoa prêtre, archevêque de Yaoundé (1922-1998)*, (Mémoires d'Église), Paris, Karthala, 2000.
- MESSINA Jean Paul, *Histoire du Christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*, (Mémoires d'Église), Paris, Karthala, 2005.
- MESSI METOGO Eloi., *Dieu peut-il mourir en Afrique ?* (Chrétiens en liberté), Paris, Karthala, 1997.
- MIRCEA ELIADE, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, (Folio-Essais), Paris, Gallimard, 1976.
- MOOG François, MOLINARIO Joël, *La catéchèse et le contenu de la foi* (Théologie à l'université), Paris, Desclée de Brouwer, 2011.
- MVENG Engelbert, *L'Afrique dans l'Église*, Paris, Karthala, 1984.
- NECKEBROUCK Valeer, *La Tierce Église devant le problème de la culture* (Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, 36), s.l., Nouvelle revue de science missionnaire, 1987
- NDI OKALLA Joseph, *Inculturation et conversion : africains et européens face au synode des églises d'Afrique*, Paris, Karthala, 1996.
- MVENG Engelbert, *L'Afrique dans l'Église*, Paris, Karthala, 1984.
- PASQUIER Abel, *Renaître : parcours biblique pour catéchumènes et chercheurs de Dieu en monde populaire* (Vivre, Croire, célébrer), Paris, Les éditions ouvrières, 1991.
- PASQUIER Abel, FAYOL-Fricout André et SARDA Odette, *L'initiation chrétienne : démarche catéchuménale* (Cahiers de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique, 8), Paris, Desclée, 1991.
- PASQUIER Abel, *Mourir pour vivre ? Les rites de passage et la foi chrétienne aujourd'hui*, Paris, L'Atelier, 2001.

- SANTEDI KINKUPU Léonard, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine* (Chrétiens en liberté), Paris, Karthala, 2005.
- SCHEUER Jacques, FRANÇOIS Wim, DERROITTE Henri, *Syncretisme : échec ou promesse d'inculturation ? Syncretism : failure or opportunity for inculturation ?* Leuven, Peeters 2017.
- POTIN Jean, *Réalités et avenir e la catéchèse dans le monde : principaux documents du Synode des Evêques de Rome 1977* (Documents d'Église), Paris, Le Centurion, 1978.

VI. ARTICLES DE REVUES

- AITKEN Anne-Marie, « L'inculturation, la diversité culturelle et la catéchèse », dans *Lumen Vitae*, n°1, 2013, p. 75-86.
- BORRAS Alphonse, « Des ministres pour la catéchèse », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2010, p. 259-272.
- CHATELIN Marie « L'utilisation du numérique dans les propositions catéchétiques », dans *Lumen Vitae*, n° 2, juin 2020, p. 191-200.
- DESROCHERS Suzanne, « Le numérique au service de la catéchèse au Québec », dans *Lumen Vitae*, n°2, 2020, p. 201-212.
- DERROITTE Henri, « De Vatican II à l'an 2000, qu'est devenue la catéchèse ? », dans *Lumen Vitae*, n° 1, 2000, p.81-98.
- DERROITTE Henri, « Initiation et renouveau catéchuménal », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2003, p. 281-295.
- DERROITTE, « Réinventer la catéchèse dans un monde en mouvement », dans *Lumen Vitae* n° 63, 2008, p. 339-363.
- DERROITTE Henri, « Catéchèse et initiation chrétienne. Enjeux et perspectives », Bogota, Unisalle, 2014, p.17-34.
- JOIN-LAMBERT Arnaud, « La présence de l'Église sur Internet : des enjeux aussi théologiques », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p.277-294.
- JONCHERAY Jean, « Abel Pasquier, l'initiateur », dans *Lumen Vitae*, n°2, 2011, p. 177-188.
- LABY Renaud, « Église et Internet », dans *Études*, n° 5, 2015, p. 78
- LACROIX Roland, GAZZOLA Isaia Claudio, « Initier en post-modernité : une chance pour l'Eglise », dans *Lumen Vitae*, n°66, 2011, p. 203-220.

- LADO Ludovic, « Cultures hybrides, identités multiples : Repenser l'inculturation en Afrique », dans *Études Théologiques et Religieuses*, n° 4, 2006, p. 453-465.
- MABUNDU Fidèle, « La lecture populaire de la Bible, source de vie ecclésiale en Afrique », dans *Lumen Vitae*, n°4, 2017, p. 466-471.
- MELLET, Luc « Catéchisme par Internet ! Entre danger, illusion et prophétie », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p. 295-309.
- MONNET Claire Marie, « Internet : le nouveau monde », dans *Lumen Vitae*, n° 3, 2011, p. 245-257.
- PASQUIER Abel, « Interprétation symbolique d'un conte Mossi (A Symbolic Interpretation of Mossi Folk-Tale) », dans *Cahiers d'Etudes Africaines*, n° 15, 1975, p. 669-698.
- PASQUIER Abel, « Société initiatique et société en recherche d'initiations », dans *Concilium*, n° 142, 1979, p. 15-28.
- PASQUIER Abel, Mort et renaissance dans l'expérience initiatique, dans *Croissance de l'Eglise*, n° 81, 1986, p.4745-4748.
- PASQUIER Abel, « Initiation et initiation chrétienne », dans A. Fayol-Fricourt (Dir.) *L'initiation chrétienne, démarche catéchuménale*, (Cahiers de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique 8), Paris, Desclée, p. 13-65.
- PASQUIER Abel, « Lavigerie et le renouveau du catéchuménat », dans *Lettre interéglises*, n° 62, 1992, p.5-18.
- PASQUIER Abel, « Typologie des mécanismes du transmettre », dans Jacques Audinet (Dir.), *Essai de théologie pratique : l'institution et le transmettre* (Le point théologique 49), Paris, Beauchesne, 1988, p. 117-133.
- PASQUIER Abel, « Identification des rites initiatiques contemporains », dans Bernard Kaempf *Rites et ritualités* (Théologies pratiques), Paris-Bruxelles, Cerf-Lumen Vitae-Novalis, 2000, p. 176-177.
- ROUTHIER Gilles, « L'initiation chrétienne au Québec ou la difficulté à enfanter », dans *L'Eglise canadienne*, n° 34, 2001, p.223-235.

- SCEAM, « L'évangélisation en Afrique et les moyens de communication sociale », dans *Documentation catholique*, n° 2012, 1990, p. 828.

-SCHEUER Jacques, « L'inculturation », dans *Lumen Vitae*, n°3, 1984, p. 251-260.

-STUART C. BATE, « Les avantages et les limites de la recherche sur Internet. Dans la diversité culturelle, l'inculturation et le pluralisme de la théologie et des études pastorales et catéchétiques », dans *Lumen Vitae*, n°3, 2011, p. 259-276.

VII. COURS

1. DERROITTE Henri, *catéchèse intergénérationnelle*, Namur, Centre International de Catéchèse et de Pastorale, Lumen Vitae, 2017, notes de cours.

2. FOSSION André, *Théologie de l'évangélisation : Proposition de la foi et initiation*, Namur, Centre International de Catéchèse et de Pastorale, Lumen Vitae, 2017, notes de cours.

3. FOSSION André, *Les courants catéchétiques, contemporains*, Namur, Centre International de Catéchèse et de Pastorale Lumen Vitae, 2018, notes de cours.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	1
INTRODUCTION.....	3
LISTE DES ABREVIATIONS	6
CHAPITRE 1 : VERS UN NOUVEAU PROJET CATECHETIQUE A YAOUNDE.....	7
1.1. La catéchèse hier et aujourd’hui à Yaoundé.....	7
1.1.1. Son histoire et sa source.....	7
1.1.2. La pratique de la catéchèse à Yaoundé.....	10
1.1.3. Evaluation critique de la catéchèse.....	11
1.2. Pourquoi un renouveau catéchétique ?.....	13
1.2.1. Le renouveau de la catéchèse : un défi pour l’Église universelle.....	13
1.2.2. L’Eglise d’Afrique pour une nouvelle catéchèse.....	14
1.2.3. Les mutations de la société camerounaise et la catéchèse.....	16
1.2.4. Repenser la catéchèse est une réflexion constante à Yaoundé.....	17
CHAPITRE 2 : INITIATION ET INCULTURATION DANS LA REFLEXION CATECHETIQUE	21
2.1. L’initiation: un rite de passage et la foi chrétienne.....	20
2.1.1. Pertinence d’une catéchèse d’initiation à Yaoundé.....	20
2.1.2. L’initiation traditionnelle.....	21
2.1.3. L’initiation chrétienne dans le magistère.....	25
2.2. Analyse du concept d’inculturation.....	29
2.2.1. Genèse de l’inculturation.....	31
2.2.2. L’inculturation et son fondement.....	32
2.2.3. Les limites du processus d’inculturation.....	34
2.2.4. L’inculturation : un processus global et englobant.....	35
2.2.5. La catéchèse au défi de l’inculturation	37
L’inculturation de la catéchèse comme lieu d’exercice du dialogue entre le Christianisme et la religion traditionnelle.....	40

CHAPITRE 3 : APPROFONDISSEMENT DE L'INITIATION ET DE L'INCULTURATION PAR DEUX THEOLOGIENS : ABEL PASQUIER ET ANDRE FOSSION.....	42
3.1. Abel Pasquier: l'initiateur.....	42
3.1.1. <i>L'initiation traditionnelle</i>	43
3.1.2. <i>L'initiation en Occident</i>	44
3.1.3. <i>Le modèle de l'initiation chrétienne de Pasquier</i>	46
3.1.4 <i>Critiques du modèles de l'initiation chrétienne de Pasquier</i>	51
3.2. L'inculturation dans la pensée d'André Fossion.....	52
3.2.1. <i>L'inculturation des lieux de la catéchèse</i>	52
3.2.2. <i>L'inculturation du contenu de la catéchèse</i>	55
3.2.3. <i>L'inculturation des méthodes de la catéchèse</i>	58
3.2.4. <i>Appréciation de la pensée de Fossion sur l'inculturation</i>	60
 CHAPITRE 4 : APPORT D'INTERNET DANS L'INCULTURATION DE LA CATECHESE A YAOUNDE....	62
4.1. La nouveauté Internet.....	63
4.1.1. <i>Internet et ses bienfaits</i>	63
4.1.2. <i>Internet et son impact dans la société camerounaise</i>	64
4.2. La tradition ecclésiale et les moyens de communication sociale.....	66
4.2.1. <i>Internet, un outil indispensable pour l'évangélisation</i>	66
4.2.2. <i>Internet: espace de communion à l'image de la Trinité</i>	68
4.2.3. <i>L'Église d'Afrique à la rencontre des médias et en occurrence Internet</i>	71
4.2.4. <i>L'Église du Cameroun et les médias</i>	71
4.3. Internet: un instrument au service de la catéchèse.....	73
4.3.1. <i>Internet comme vitrine de diffusion catéchétique</i>	74
4.3.2. <i>Internet comme espace de libres échanges</i>	76
4.3.3. <i>Internet comme espace de formation pour les catéchistes</i>	77
4.3.4. <i>Quelle pédagogie pour la catéchèse sur Internet ?</i>	79

4.4. Les limites et les défis de la catéchèse sur Internet.....	82
4.4.1. <i>La véracité des informations sur Internet</i>	83
4.4.2. <i>De la communion à l'individualisme</i>	84
4.4.3. <i>Internet amplifie le fossé numérique</i>	85
4.4.4. <i>Internet tend à imposer une seule culture</i>	86
CONCLUSION.....	87
BIBLIOGRAPHIE.....	89